



Organisation internationale pour les migrations

République Centrafricaine

ENQUÊTE SUR LES INTENTIONS DE RETOUR

Mars 2016



United Nations
CERF

Central
Emergency
Response
Fund



USAID
FROM THE AMERICAN PEOPLE

Executive summary in English

Since 2013 the International Organization for Migration (IOM) has assisted its member state the Central African Republic (CAR) to track displacement dynamics through its Displacement Tracking Matrix (DTM). This is a system to track and monitor the displacement and population mobility. It is designed to regularly and systematically capture, process and disseminate information to provide a better understanding of the movements and evolving needs of displaced populations¹ and other vulnerable people. DTM in CAR is conducted by IOM in close collaboration with the CCCM (Camp Coordination and Camp Management) cluster, the Population Movement Commission (CMP) and other local partners. One of the outcomes of the DTM is regular surveys on return intentions of displaced population.

After the violent incidents of 26 September 2015, a new wave of displacement was observed in CAR including Bangui in both host families and spontaneous IDP (internally displaced people) sites. The here presented survey on return intentions captures IDPs in host families for the first time in line with the strategic response plan of the humanitarian community in CAR following the September events.

Since the beginning of the tracking of population displacements in CAR, numbers of displaced population are continuously decreasing. More specifically 451.986 IDPs were registered in December 2015 in comparison with 421.283 IDPs in March 2016. It is important to note that the majority of IDP leave displacement sites with their own means without assistance from the humanitarian community. The here presented survey aims at contributing to a better understanding of the reasons hindering the return of those IDPs still hosted in families and spontaneous displacement sites. The survey intends to provide a source of reference to the humanitarian community and the newly instated government for the development and accompaniment of return dynamics.

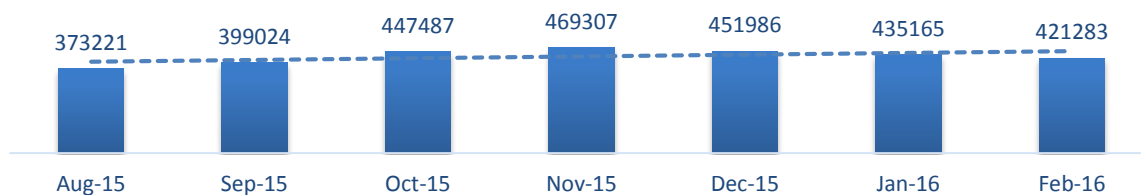


Figure 1 : Number of Internal Displaced Persons (IDP) in Central African Republic: 2015 - IOM/CMP

IOM conducted a survey on the intentions and willingness of an eventual voluntary return of IDP in the prefectures of Bangui, Ombella, M'Poko, Lobaye, Nana-Gribizi and Ouham. This survey focuses on the following main questions:

- What are the main reasons hindering a return?
- What are the priority needs that might facilitate a return?
- What are the main obstacles displaced population might encounter at their place of origin?

By addressing these and other questions, this survey aims at contributing to ongoing discussions on accompanied return with concrete recommendations in order to develop a return strategy and facilitate a closure of the IDP sites in line with international standards.

2.368 IDPs in host families and sites participated in the study in the prefectures of Bangui, Ombella, M'Poko, Lobaye, Nana-Gribizi and Ouham. The analysis of the collected data of this survey revealed that 75% of the respondents intend to leave the displacement site provided certain factors in their areas of settlement are met. Main reasons currently hindering a return are a perception of absence of administrative authority and law enforcement agencies in the area of origin. Furthermore, the study shows a clear link between absence of financial means to restart livelihoods/return to traditional income generating activities as well as

¹ IOM (2015) URL : <http://www.globaldtm.info/global/>

lack of housing and/or means for housing repairs and protracted displacement throughout all surveyed areas.

Main results of the survey:

Displacement Period:

- *43% of IDPs have left their place of origin since December 2013*
- *19% of IDPs have left their place of origin since September 2015*
- *15% of IDPs had returned home before displacing again*
- *8% of IDPs are in a host family*

Intentions of return:

- *75% of female IDPs wish to return to their place of origin*
- *78 % of male IDPs wish to return to their place of origin*

Needs assessment for a voluntary return:

- *Financial means to return to traditional income generating activity (54%)*
- *Access to housing (27%)*
- *Support to start up livelihood generating activity (9%)*
- *Security (4%)*

Recommendations

Take a proactive approach and offer expert advice on internal migration management and capacity building to vulnerable communities,

Verify the possibility of assisted voluntary return to those IDPs wishing to return to their communities of origin, which are located outside their current zone (i.e. beyond city boundaries).

Facilitate greater communication between IDPs and authorities in their area of return, including the security sector where feasible and applicable.

Increase the focus on migration-related programming in the transition period between humanitarian response and development programming to be able to continuously respond to the migration dimension of the crisis, which includes not only the return of IDPs, but also migrants and refugees.

Sommaire

1	Contexte et objet de l'étude	5
1.1	Méthodologie.....	6
2	Bangui et ses environs.....	10
2.1	Démographie.....	11
2.2	Lieux d'origine	11
2.3	Lieux de déplacement	14
2.4	Intentions et obstacles au retour ou à la réinstallation.....	20
2.5	Déplacement des communautés minoritaires de Bangui	24
3	Boda - Lobaye.....	28
3.1	Démographie.....	30
3.2	Lieux d'origine	31
3.3	Lieux de déplacement	35
3.4	Intentions et obstacles au retour ou à la réinstallation.....	37
4	Kaga-Bandoro – Nana-Gribizi.....	39
4.1	Démographie.....	41
4.2	Lieux d'origine	41
4.3	Lieux de déplacement	46
4.4	Intentions et obstacles au retour ou à la réinstallation.....	49
5	Kabo & Moyenne Sido – Ouham	52
5.1	Démographie.....	52
5.2	Lieux d'origine	53
5.3	Lieux de déplacement	58
5.4	Intentions et obstacles au retour ou à la réinstallation.....	60
6	Conclusions	63
7	Recommandations	64
8	Données brutes.....	64
9	Formulaire « Enquête sur les intentions de retour » - Mars 2016	65

1 Contexte et objet de l'étude

Depuis décembre 2013, l'Organisation Internationale pour les Migrations (OIM) en République Centrafricaine (RCA) a mis en place un suivi des mouvements de Personnes Déplacées Internes (PDI). Pour cette activité l'OIM utilisant la Matrice de Suivi de Déplacement, connue sous l'acronyme DTM (Displacement Tracking Matrix) et en étroite collaboration avec le cluster CCCM (*Gestion de camp et coordination de camp*) la Commission des Mouvements de Populations (CMP) ainsi que d'autres partenaires humanitaires.

Les évènements du 26 septembre 2015, une nouvelle vague de déplacement s'est faite ressentir dans l'ensemble du pays, et notamment à Bangui. Un certain nombre de ces déplacés sont allés vivre dans des familles d'accueil, leurs permettant une meilleure protection, un vrai toit, un accès aux soins et aux infrastructures sanitaires. Aussi, les facilitateurs de l'OIM, grâce aux autorités locales, ont pu se rendre dans des familles d'accueil afin d'effectuer cette enquête au sein des déplacés en famille d'accueil.

Il est cependant à noter que le nombre de PDI total en République Centrafricaine est en baisse depuis le début de l'année (451.986 PDI fin décembre 2015 contre 421.283 PDI mi-mars 2016). En effet, on peut noter qu'un grand nombre de PDI reprennent le chemin vers leur lieu d'origine de manière spontanée, cela sans aide de la communauté humanitaire, raison pour laquelle cette enquête se focalise sur les raisons pour lesquels l'autre partie des PDI reste sur les sites, et sur ce qui empêche leur départ.

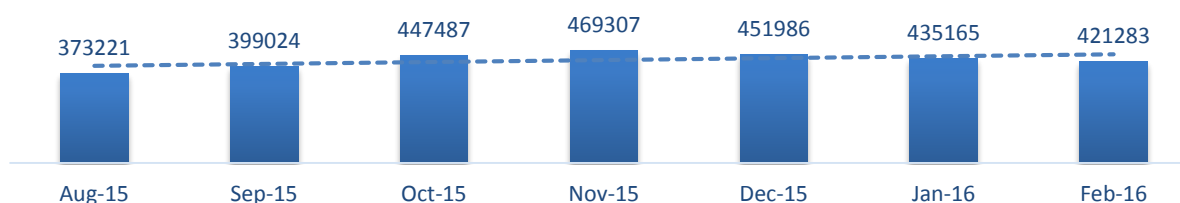


Figure 2 : Nombre de PDI en RCA depuis Aout 2015 - IOM/CMP

Les facilitateurs de l'OIM² ont rencontré 2.368 personnes : 1.158 (64%) femmes et 652 (36%) hommes sur les sites spontanés et 270 (48%) femmes et 288 (51%) hommes en famille d'accueil. Cette différence s'explique généralement par le fait que les hommes quittent leur lieu de déplacement avant que l'enquête ne commence, afin d'exercer du travail occasionnel alors que les femmes restent pour généralement s'occuper des autres membres de la famille et des tâches ménagères³.

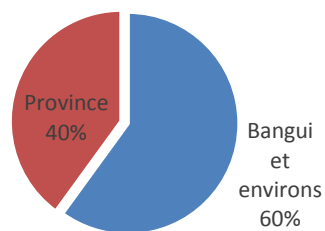
Étant donné que la majorité des IDP à Bangui et au-delà dans les familles d'accueil et des sites IDP ont quitté les lieux, l'étude présentée vise à analyser les raisons qui empêchent la population déplacée restante de quitter les sites / familles d'accueil et de fournir des recommandations concrètes fondées sur des preuves quant à ce que les auto-identifie comme population primaire doit envisager un retour⁴.

² Facilitateurs : L'OIM suit et surveille les populations déplacées afin de garantir une répartition rationnelle de l'aide humanitaire. Pour ce faire, l'organisation fait recourt à des facilitateurs de site qui visitent les sites de déplacement à Bangui et en province afin de signaler les besoins et l'assistance requis.

³ Cette répartition est d'ailleurs en ligne avec l'exercice d'enregistrement mis en place par le HCR à M'Poko et présenté pendant la réunion cluster CCCM/NFI/Abris du 15 mars 2016.

⁴ Le terme retour est utilisé pour décrire le départ du site IDP de manière volontaire, si les personnes déplacées retournent dans leurs foyers d'avant la crise, leur communauté d'origine ou choisissent d'installer ailleurs doit être déterminé dans le cadre de l'étude "

Figure 3 : Fiches collectées à Bangui et ses environs par rapport à celles collectées en province



Les principaux résultats de l'enquête nous informent sur :

Les déplacements :

- 43% des PDI ont quitté leur lieu d'origine en décembre 2013
- 19% des PDI ont quitté leur lieu d'origine en septembre 2015.
- 15% des PDI ont résidé dans un précédent site de déplacement
- 8% des PDI ont résidé dans une famille d'accueil.

Les intentions de retour :

- 75% des PDI femmes souhaitent retourner sur leur lieu d'origine.
- 78% des PDI hommes souhaitent retourner sur leur lieu d'origine.

Les besoins principaux aux PDI de quitter leur lieu de déplacement :

- Moyens financiers pour reprendre leurs activités (54%)
- L'accès au logement (27%)
- Soutien aux activités génératrices de revenus (9%)
- La sécurité (4%)

Le nombre total de personnes déplacées à Bangui diminue, malgré les événements de septembre 2015, les déplacés retournant par eux-mêmes et sans assistance sur leur lieu d'origine d'une manière spontanée. Après l'analyse des données collectées lors de cette enquête, les intentions de retour restent élevées (75%) L'absence des Autorités, l'insécurité générale, le manque de moyens financiers et la reconstruction des logements sont les facteurs principaux qui empêchent le retour des populations dans leur quartier d'origine. D'après les personnes interrogées, le rétablissement des services généraux est considéré comme étroitement lié au processus de retour. Ce mois-ci, les personnes interrogées ont signalé une diminution de l'accès aux services publics, y compris les écoles, les services sanitaires et les marchés, sur les lieux d'origine. Les PDI ressentent aussi que la présence de la police et des forces militaires signalées a également diminué au cours des derniers mois.

L'étude présentée ici vise à analyser les raisons qui empêchent la population déplacée restante de quitter les sites / familles d'accueil ainsi de fournir des recommandations concrètes que les déplacées dans l'enquête envisager pour leur retour. La méthodologie utilisée sera expliquée ci-dessous.

1.1 Méthodologie

Cette enquête espère pouvoir répondre aux nombreuses interrogations sur les intentions concrètes des PDI, pourquoi restent-ils toujours déplacés alors que la majorité de la population déplacée précédemment est déjà rentrée, quelles sont les besoins prioritaires qui favoriseraient un retour, quels sont les obstacles

au retour ? En adressant ces questions, cette enquête espère pouvoir contribuer aux discussions actuelles et apporter des recommandations concrètes pour l'élaboration d'une stratégie de retour et de fermeture des sites.

OIM a conduit, du 23 février au 11 mars 2016, une enquête sur les intentions de retour des personnes déplacées dans les préfectures de Bangui et d'Ombella M'Poko, de la Lobaye, de Nana-Gribizi, et de l'Ouham. Les enquêtés ont été choisis au hasard selon une méthodologie quantitative. L'enquête a été faite pour tout le monde sans distinction sauf les mineurs qui ne sont pas inclus. L'OIM facilite la collecte de données deux fois par semaine de la population déplacée à travers la DTM. La DTM collecte non seulement des informations démographiques, mais également des informations sur les conditions de vie, la réponse humanitaire basée sur les besoins identifiés et facilite aussi le suivi des intentions de retour des personnes déplacées. L'échantillon a été calculé sur la population IDP globale 1 sur les sites avec une marge d'erreur de 5% et un niveau de confiance de 95%.

Les facilitateurs ont été formés avant le lancement du projet, ils ont pris connaissance du questionnaire une semaine dont les éclaircissements sur les questions ont été donnés deux jours avant l'administration des questionnaires car les questions étaient posées en Sangô, la langue véhiculaire de la République centrafricaine.



Carte de République de Centre Afrique : en vert les préfectures de Bangui et d'Ombella M'Poko, de la Lobaye, de Nana-Gribizi, et de l'Ouham.

Pour cette 10^{ème} enquête sur les intentions de retour et pour la première fois depuis le début de cette activité lancée par l'OIM en janvier 2014, les facilitateurs de l'OIM ainsi que ses partenaires ont pu collecter des informations en dehors de Bangui et ses environs :

951 fiches ont été complétées à Bangui et 470 dans l'Ombella M'Poko
241 à Boda dans la Lobaye et dans ses environs ;
498 à Kaga Bandoro dans la préfecture de Nana-Gribizi;
208 à Kabo et Moyenne Sido dans l'Ouham.

Au total, pour l'ensemble de l'enquête, c'est 2.368 formulaires qui ont été complétés. Les personnes interviewées ont été choisies au hasard parmi la population des PDI vivant dans les sites à Bangui. Les personnes déplacées ont accepté de participer à l'enquête sur les intentions de retour après avoir été informées sur les objectifs de celle-ci et sur les principes de la participation volontaire. Les interrogations se sont déroulées entre 9 heures du matin et 4 heures de l'après-midi, du mardi au jeudi. Certains sites

sont fréquentés surtout la nuit et sont pratiquement déserts pendant la journée au moment où les personnes font des allers-retours à leurs fermes et d'autres qui ont un travail de jour. Les dates pourraient être affectées par ces modèles d'activités.

La plupart des facilitateurs était déjà staff OIM lors des enquêtes précédentes. Ces mêmes travailleurs ont aussi été nommés team leaders afin de gérer et diriger les nouveaux facilitateurs, provenant des ONG locales par exemple.

Afin de permettre une analyse détaillée par préfecture, ce rapport a été divisé en 4 parties distinctes : Situation à Bangui (qui comprend un focus sur la situation des PDI à PK5), en Lobaye, en Nana-Gribizi et dans l'Ouham. Chacune de ces parties a été divisé en sous partie, respectivement la démographie, la situation sur les lieux d'origine, la situation sur les lieux de déplacement, et les intentions et obstacles au retour. L'ensemble des données sont aussi disponible, afin de permettre une analyse plus précise par secteur et par location géographique. Enfin le formulaire utilisé lors de cette enquête est aussi disponible en annexe.

Le tableau ci-dessous présente l'ensemble de fiches collectées par ville et par type de lieu de déplacement :

Ville / Village	Nombre de fiche en famille d'accueil	Nombre de fiche en site spontané	Grand Total
Bangui	209	742	951
Begoua	0	30	30
Bimbo	12	428	440
Boda	0	241	241
Kabo	52	53	105
Kaga-Bandoro	252	153	405
Mbella	0	53	53
Morouba	0	40	40
Moyenne Sido	33	70	103
Grand Total	558	1810	2368

De plus, grâce à l'expérience acquise au cours des précédents exercices (dont les résultats sont disponibles ici), l'OIM s'est appliquée à revoir le questionnaire afin de toujours améliorer la qualité de ses analyses, notamment sur les questions des lieux d'origines, et sur les lieux souhaités de retour, au sein des communautés minoritaires.

Lors de la préparation de l'enquête, un calcul méthodique de l'échantillon du nombre de fiches devant être complétées par site est effectué, basé sur le nombre total des PDI étant déplacés sur chaque site (source OIM/CMP). Pour cette enquête, une marge d'erreur de 10% ainsi qu'un niveau de confiance de 85% ont été pris en compte.

Sur le plan opérationnel, l'OIM et ses partenaires (DRC, AFPE, CPCA, CRCA) se rendent directement sur les sites de déplacement, ainsi que dans les familles d'accueil grâce au déploiement d'équipes de 6 à 7 facilitateurs, gérer par un superviseur de l'OIM. Pour les PDI vivants en familles d'accueil, les superviseurs ont dû contacter en amont les autorités locales afin de pouvoir obtenir les informations sur les lieux de résidences, ou dans certains cas ont directement rencontré les PDI dans les mairies, afin de conduire les enquêtes.

Il est à signaler que l'enquête n'a pas eu lieu sur le site de l'aéroport M'Poko géré par PU-AMI du fait de divers problèmes qui ont entraîné la cessation de ces activités même sur ce site y compris une étude "enregistrement" qui comprend des questions liées au retour intentions gérés par l'Agence des Nations Unies pour les réfugiés (UNHCR).

Ci-dessous le tableau de tous les sites visités avec nombre de fiches remplies.

Préfecture	Type de lieu de déplacement	SSID	Nom du Site / Nom famille d'accueil	Nombre de fiches remplies
Bangui	Famille d'accueil	BGI_F	Famille d'accueil	209
Bangui	Site spontané	BGI_S011	Eglise Frères des Castors	49
Bangui	Site spontané	BGI_S015	Eglise Notre de Dame de Fatima	62
Bangui	Site spontané	BGI_S017	Faculté de Théologie (FATEB)	49
Bangui	Site spontané	BGI_S034	Paroisse St Trinité des Castors	8
Bangui	Site spontané	BGI_S044	St Jacques de Kpéténé	43
Bangui	Site spontané	BGI_S053	Quartier Votongbo2	41
Bangui	Site spontané	BGI_S059	Mosquée Centrale	49
Bangui	Site spontané	BGI_S067	St Sauveur	53
Bangui	Site spontané	BGI_S068	Centre Jean 23	53
Bangui	Site spontané	BGI_S069	Eglise Four Square	14
Bangui	Site spontané	BGI_S083	Eglise Evangélique Luthérienne	26
Bangui	Site spontané	BGI_S102	Complexe Scolaire Adventiste	23
Bangui	Site spontané	BGI_S103	Complexe Pédagogique Béthanie	54
Bangui	Site spontané	BGI_S104	Sanctuaire de l'espoir de Benzi-VI	51
Bangui	Site spontané	BGI_S111	Notre Dame de Chartres	37
Bangui	Site spontané	BGI_S117	Ecole Koudoukou	13
Bangui	Site spontané	BGI_S120	MESM	24
Bangui	Site spontané	BGI_S122	Ecole maternelle du 3è Arrondissement	46
Bangui	Site spontané	BGI_S123	Eglise Baptiste Emmanuel	47
			Bangui Total	951
Lobaye	Site spontané	BDA_S001	Groupement Sara- Kporo	31
Lobaye	Site spontané	BDA_S002	Groupement KPETENE	19
Lobaye	Site spontané	BDA_S003	Groupement clair	42
Lobaye	Site spontané	BDA_S004	Groupement Ali	49
Lobaye	Site spontané	BDA_S005	Paroisse St Michel de Boda	7
Lobaye	Site spontané	BDA_S005	Saint Michel	39
Lobaye	Site spontané	BDA_S006	Ecole Sous Préfectoral Garçon	5
Lobaye	Site spontané	BDA_S007	Camp Fonctionnaire	7
Lobaye	Site spontané	BDA_S008	Ecole Samboli	31
Lobaye	Site spontané	BDA_S009	Groupement Ecole COTONAF	11
			Lobaye Total	241
Nana-Gribizi	Famille d'accueil	KGB_F	Bamou	21

Nana-Gribizi	Famille d'accueil	KGB_F	Famille d'accueil	51
Nana-Gribizi	Famille d'accueil	KGB_F	Nativité	180
Nana-Gribizi	Site spontané	KGB_S001	Bamou	50
Nana-Gribizi	Site spontané	KGB_S002	Bakouté	40
Nana-Gribizi	Site spontané	KGB_S003	Nativité	50
Nana-Gribizi	Site spontané	KGB_S004	Eveché	53
Nana-Gribizi	Site spontané	KGB_S006	Mbella	53
			Nana-Gribizi Total	498
Ombella M'Poko	Famille d'accueil	BGI_F	Famille d'accueil	12
Ombella M'Poko	Site spontané	BGI_S002	Communauté des Apôtres de Jésus Crucifié / Centre de Sante Padre Pio	50
Ombella M'Poko	Site spontané	BGI_S009	Don Bosco / Damala	48
Ombella M'Poko	Site spontané	BGI_S020	Grand séminaire St Marc de Bimbo	47
Ombella M'Poko	Site spontané	BGI_S029	Mission Carmel	51
Ombella M'Poko	Site spontané	BGI_S030	Paroisse St Charles Luanga	30
Ombella M'Poko	Site spontané	BGI_S038	St Antoine de Padoue	46
Ombella M'Poko	Site spontané	BGI_S041	St Joseph de Mukassa	51
Ombella M'Poko	Site spontané	BGI_S079	Maison Micheline	38
Ombella M'Poko	Site spontané	BGI_S098	Capucin	49
Ombella M'Poko	Site spontané	BGI_S110	Ndjongo	29
Ombella M'Poko	Site spontané	BGI_S121	Eglise Catholique Orthodoxe	19
			Ombella M'Poko Total	470
Ouham	Famille d'accueil	KBO_F	Famille d'accueil	52
Ouham	Famille d'accueil	MSO_F	Famille d'accueil	33
Ouham	Site spontané	KBO_S002	Cité de la paix	53
Ouham	Site spontané	SDO_S002	Cité de la paix	70
			Ouham Total	208
			Grand Total	2368

Le formulaire d'enquête est disponible en annexe de ce rapport. Ce rapport a été structuré par chaque préfecture, où l'OIM a mené cette enquête est. Bangui, Ombella, Mpoko, Lobaye, Nana-Gribizi et de l'Ouham. Chaque section comprend sur les enquêtées de chaque préfecture : démographie de la préfecture, lieux d'origine, lieux de déplacement et ensuite les intentions et obstacle au retour ou à la réinstallation. Ce rapport finira avec une conclusion et des recommandations.

2 Bangui et ses environs

Cette section présente une analyse des résultats de cette enquête pour Bangui et ses environs, incluant les sites se situant dans la capitale mais aussi dans la préfecture de l'Ombella M'Poko, et plus précisément dans la sous-préfecture de Bimbo, sous-préfecture mitoyenne à Bangui.

A Bangui, la période électorale touche à sa fin avec l'investiture récente du nouveau président élu, cependant, et d'une manière générale, la situation sécuritaire reste très volatile et imprévisible. En effet le mois de mars 2016 a vu des tensions régulières au sein de la capitale, on note d'ailleurs l'arrestation et l'évasion d'un chef de groupe armé, entre autres.

2.1 Démographie

Cette section prend en compte les informations collectées et relatives aux personnes interrogées, notamment leur âge, genre, situation familiale ainsi que leur statut et le type de lieu de déplacement dans lesquels ils se trouvent.

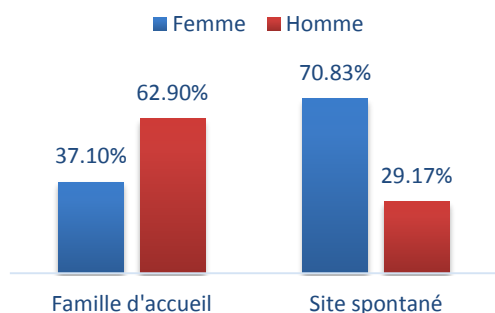


Figure 4 : Répartition hommes / femmes par type de site de déplacement

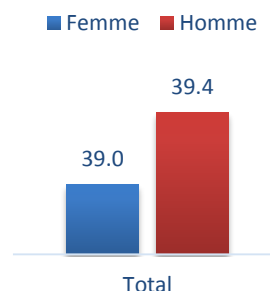


Figure 5 : Moyennes des âges par genre

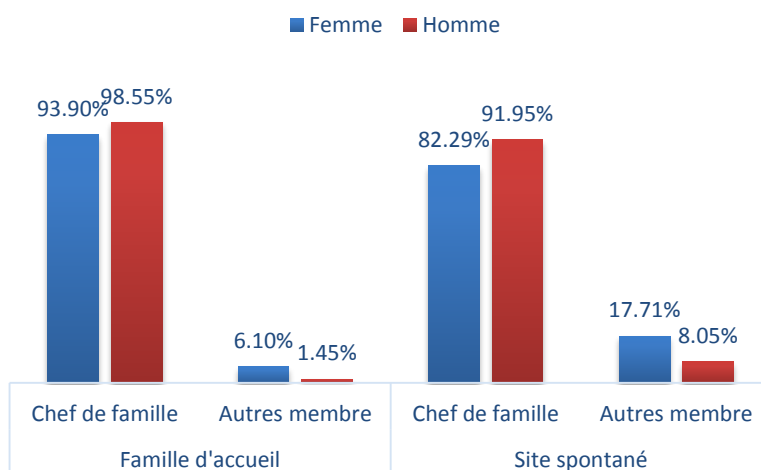


Figure 6 : Statut des personnes interrogées par type de lieu de déplacement et par genre

Sur les 1.421 personnes interrogées à Bangui, on retrouve 37% de femmes en famille d'accueil et 70% sur les sites spontanés, alors que les hommes représentent 63% des PDI en familles d'accueil contre 29% sur les sites spontanés. Une des raisons principales de ces disparités s'explique par le fait que les hommes vivant sur les sites spontanés partent généralement travailler pendant la journée, laissant les enquêteurs de l'OIM se référer directement aux femmes. La majorité des personnes interrogées sont des chefs de famille, dont la moyenne d'âge reste aux alentours de 39 ans.

2.2 Lieux d'origine

Cette section prend en compte la perception des déplacés interrogés lors de l'enquête, liées à la situation sur les lieux d'origine.

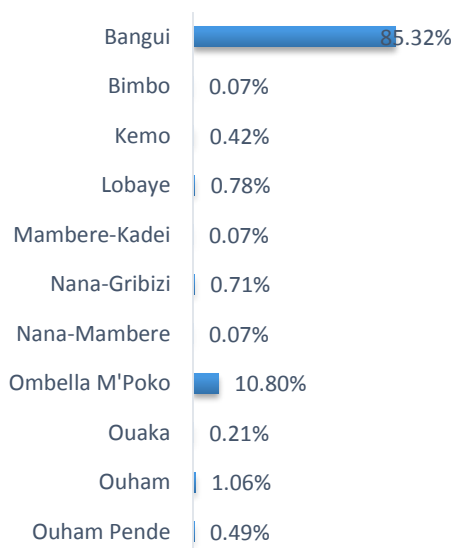


Figure 7 : Préfectures d'origine des PDI de Bangui

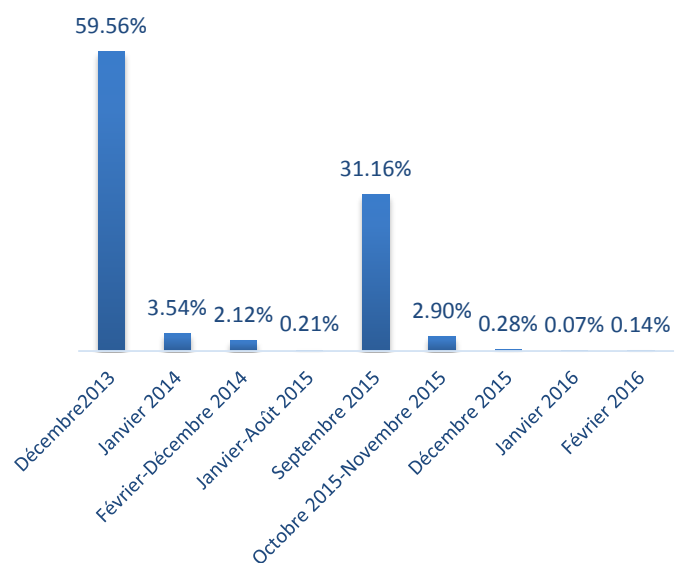


Figure 8 : Date où les PDI ont quitté leur lieu d'origine

Il est intéressant de noter que parmi les PDI enquêtées, peu sont originaires d'autres préfectures que celles de Bangui et de Ombella M'Poko, laissant supposer que les PDI se déplacent en priorité dans les zones voisines de leurs lieux d'origine (Figure 6).

Aussi, depuis fin 2013, deux vagues majeures de déplacements induites par les événements sécuritaires se démarquent à Bangui, avec plus de 90% des déplacements survenus en décembre 2013 et septembre 2015, l'insécurité sur le lieu d'origine (19%), les attaques dans le quartier d'origine (18%) et les maisons brûlées ou endommagées en étant les raisons principales (12%). On note une perception plutôt égale de ces raisons entre hommes et femmes.

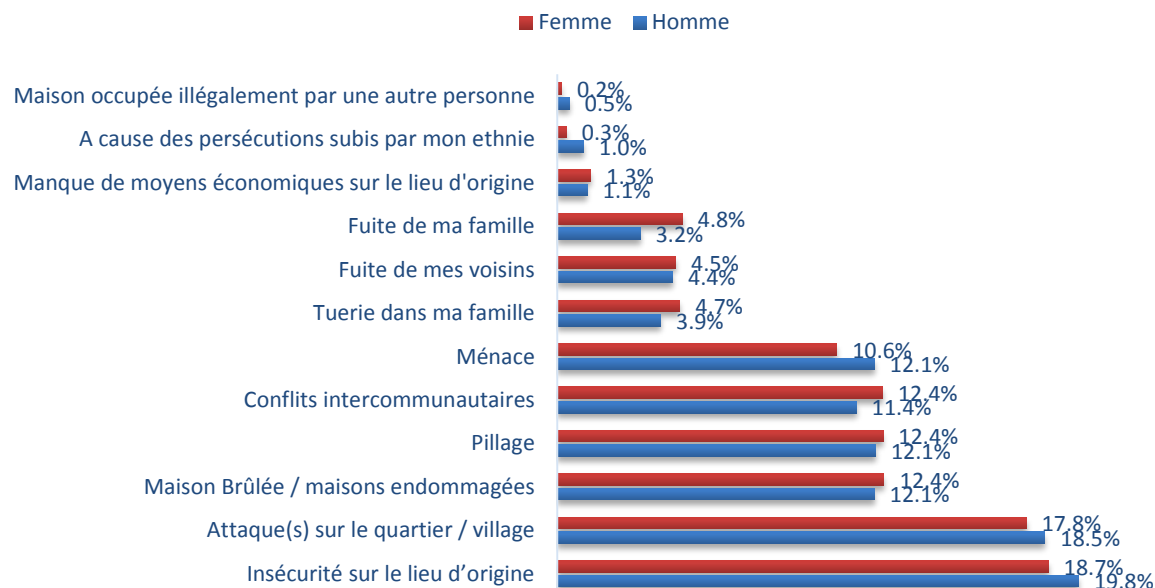


Figure 9 : Raisons pour lesquelles les PDI ont quitté leur lieu d'origine

Cependant, malgré une tendance vers les retours, les personnes toujours déplacées disent pour la majorité être toujours restées sur le site de déplacement (75%) ou en famille d'accueil (15%), alors que seulement 10% ont déjà regagné leur lieu de résidence originel, avant de regagner un site de déplacement, généralement le même que celui habité auparavant. Parmi ces derniers, 41% assure que la raison principale qui les a fait partir de leur lieu d'origine, une nouvelle fois est l'attaque de leur quartier.

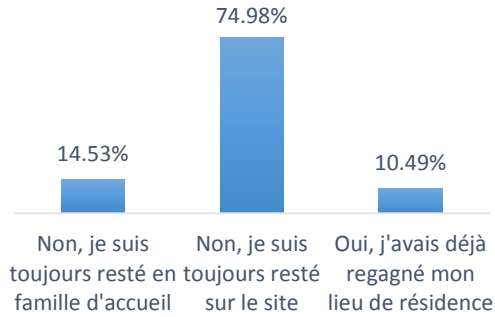


Figure 10 : Retours des PDI sur les lieux d'origine

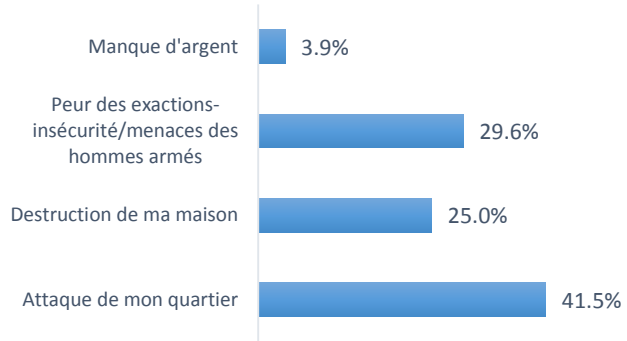


Figure 11 : Raisons du nouveau déplacement

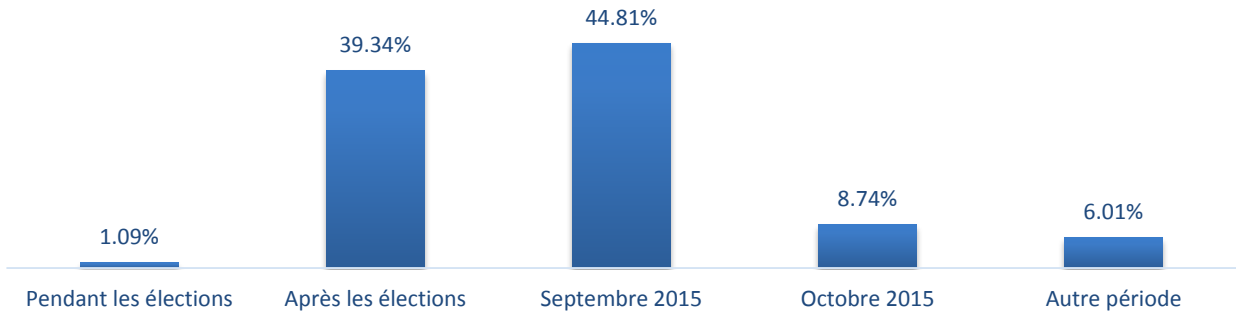


Figure 12 : Période de retour sur les lieux d'origine lors des précédents déplacements

2.3 Lieux de déplacement

Cette section focalise sur la situation actuelle des PDI sur les lieux de déplacement.

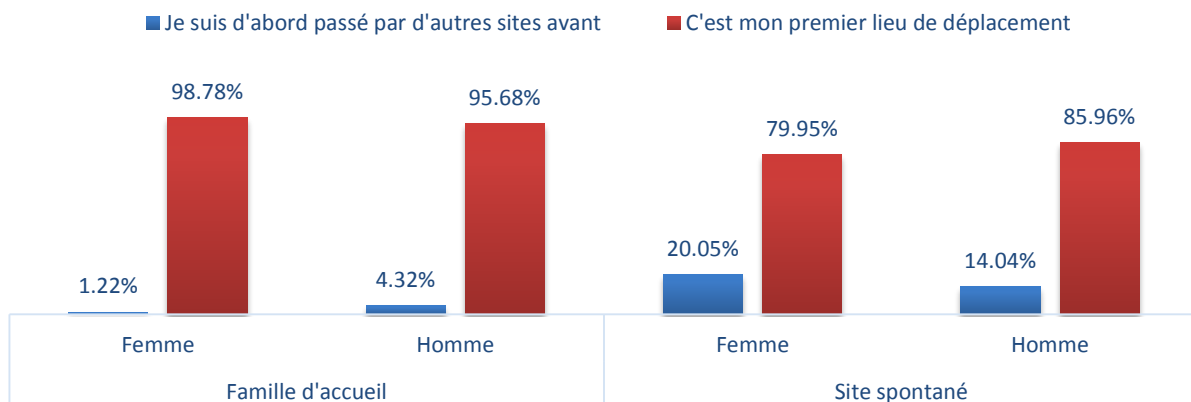


Figure 13 : Sites de déplacement visités

Tout d'abord, en analysant les données, plus de 95% des hommes et des femmes vivant en familles d'accueil disent que c'est leur premier lieu de déplacement. Cette tendance baisse sur les sites spontanés, les PDI seulement 14% et 20%, respectivement pour les hommes et les femmes, disent être passés par un autre

site avant de se déplacer sur le lieu actuel. On notera, que les femmes ont quitté leur premier site de déplacement pour des questions d'insécurité (53%), les hommes mentionnent eux aussi l'insécurité (33%), mais à part égale avec la saturation sur site (33%) et des conditions de vie difficiles (33%).

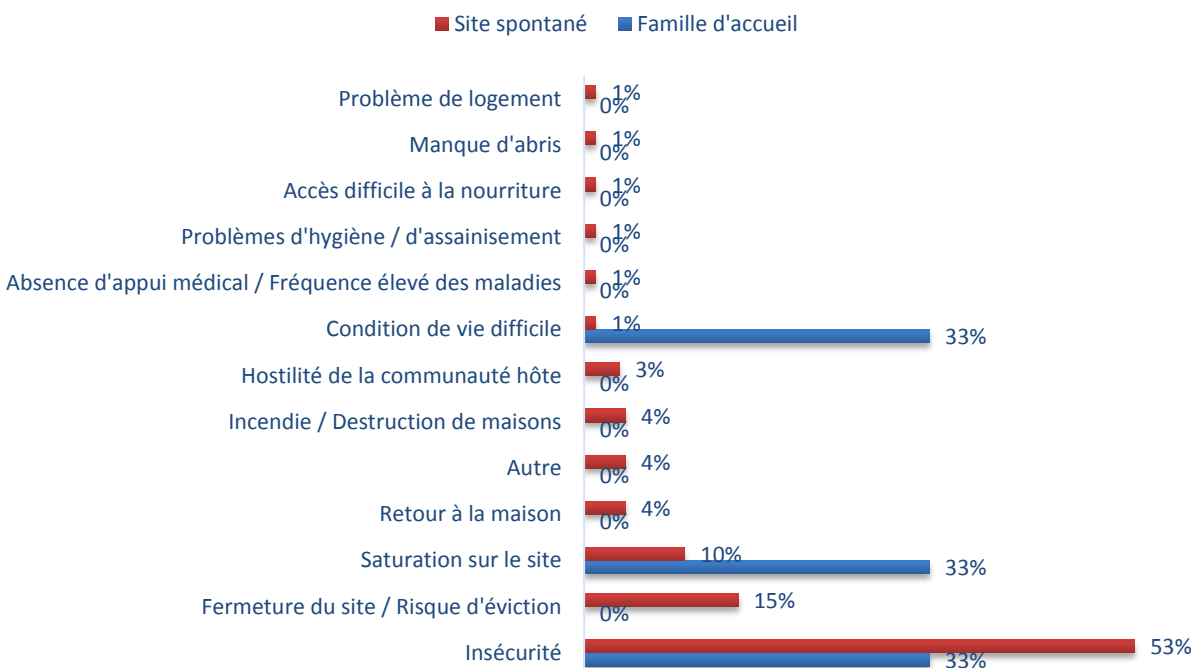


Figure 14 : Raisons poussant les PDI à changer de site de déplacement

On remarque malgré les conditions difficiles dans lesquelles vivent ces déplacés, des mécanismes d'adaptation divers, mais d'une manière générale, plutôt similaire entre les hommes et les femmes, l'accès à la nourriture étant de loin le problème principal : les PDI disent avoir à réduire leur nombre de repas par jour pour eux (15%) mais aussi pour les membres de leur famille (15%), passer des journées entières sans manger (14%), et avoir à réduire leur alimentation pour mettre celle de leurs enfants en priorité (15%).

De plus, que ce soit en famille d'accueil, ou en site spontanés, les PDI font face à des problèmes quotidiens, notamment, et tel que l'indique aussi les mécanismes de d'adaptation, des conditions de vie difficile (environ 20%), et l'accès difficile à l'eau (9%) et la nourriture (21%). On note cependant que le risque d'éviction est plus grand chez les familles d'accueil (6%).

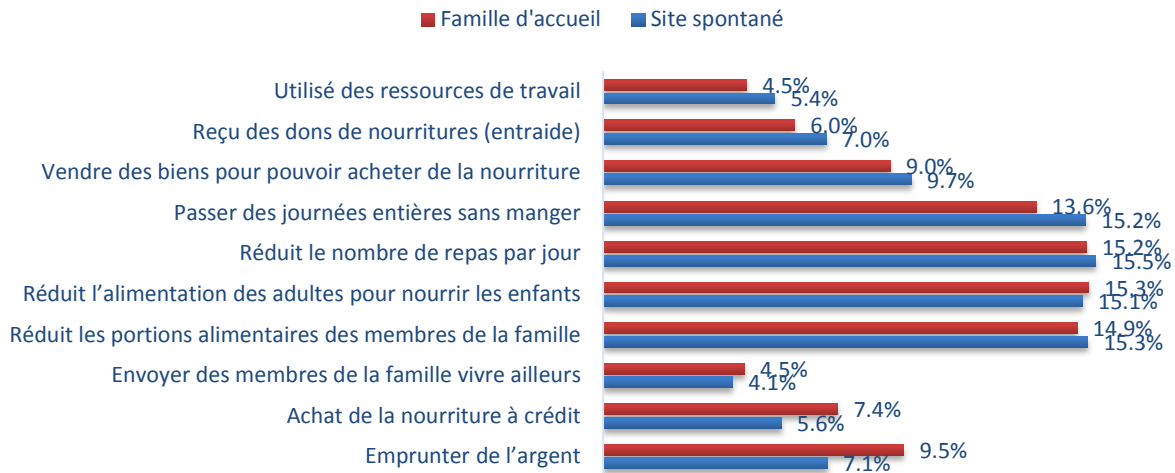


Figure 15 : Mécanismes d'adaptation sur les sites de déplacement

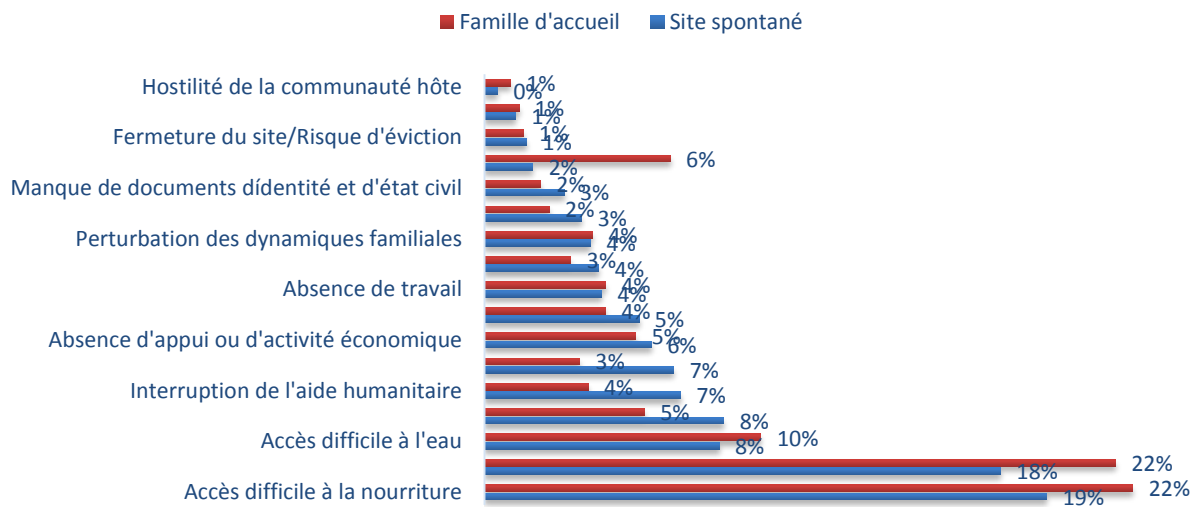


Figure 16 : Problèmes rencontrés sur le lieu de déplacement

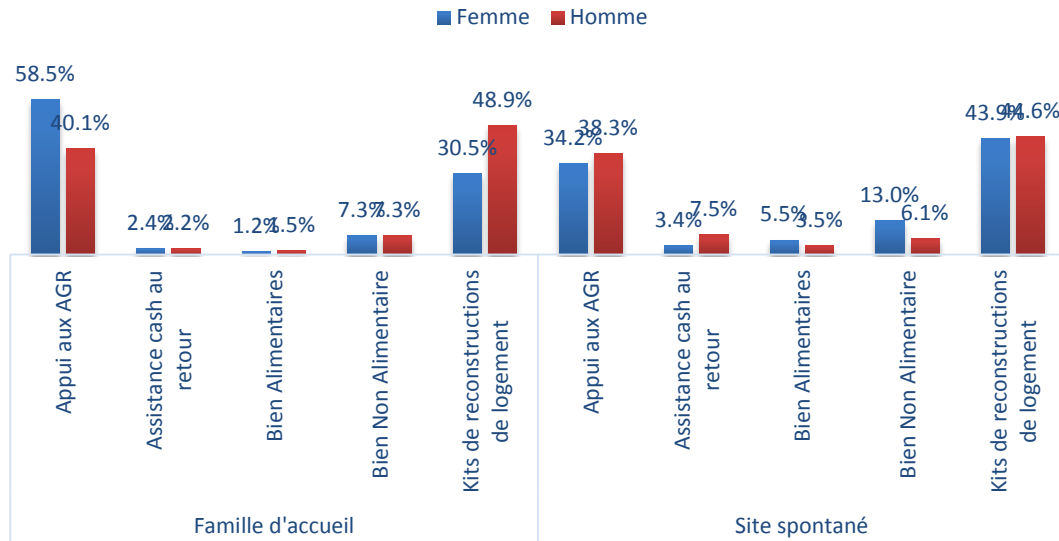


Figure 17 : Priorité #1 sur les sites de déplacement

Lorsque la question de la priorité numéro une est posée aux PDI, on se rend compte qu'afin pallier aux problèmes rencontrés et énoncés précédemment, un appui aux activités génératrices de revenus permettrait notamment de faire face au manque de nourriture, mais aussi d'obtenir une certaine indépendance. Les PDI souhaitent aussi un appui en kits de reconstruction de logement.

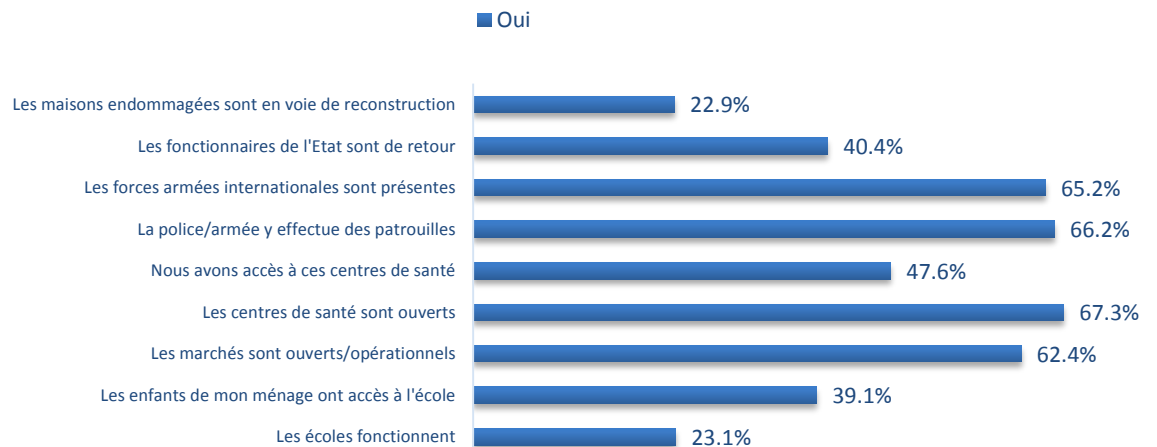


Figure 18 : Etat des services sociaux de base sur les lieux d'origine

Demandant les indicateurs qui pourraient être réalisés pour permettre aux déplacées de percevoir une situation propice pour le retour, la présence de la police (66.2%), les forces armées (65.2%) sont presque perçues de la même manière que l'importance de la réouverture des marchés (62.4%) et du fonctionnement des centres de santé (67.3%). Etant donné que 22.9% des répondants perçoivent le besoin de voir des efforts tangibles de reconstruction des maisons détruites. Il est intéressant de noter que plus de 50% des répondants était des propriétaires avant leur déplacement.

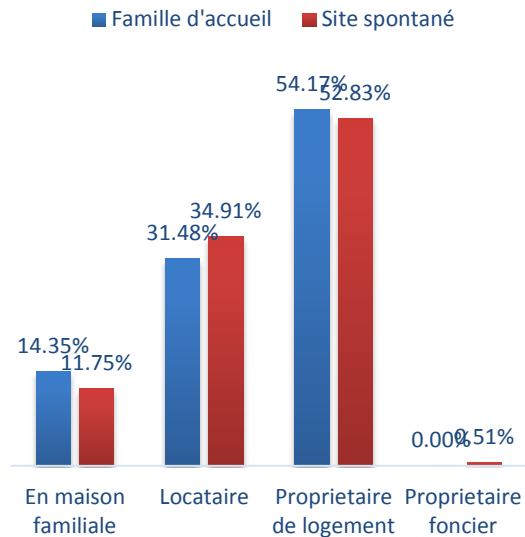


Figure 19 : Situation par rapport au logement sur le lieu d'origine

D'un point de vue des occupations professionnelles avant le déplacement, on note des différences d'activités entre les hommes et les femmes. En majorité les femmes vendaient des biens, tels que des produits alimentaires (62%), et non-alimentaires (13%), mais occupaient aussi des activités agricoles (9%) tels que le maraichage, l'élevage ou la pêche. Du côté des hommes, on note une répartition des activités plus diverse. Ainsi, les activités commerciales restent la majorité des activités exercées (plus de 40%), mais on retrouve aussi des activités journalières (14%), agricoles (9%) ou artisanales (8.5%).

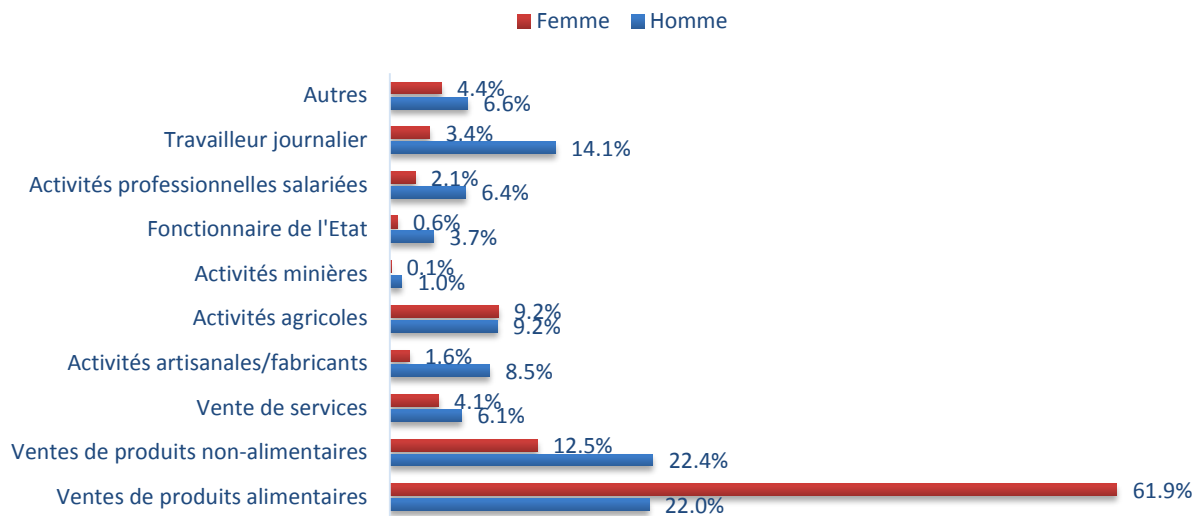


Figure 20 : Occupations professionnelles avant le déplacement

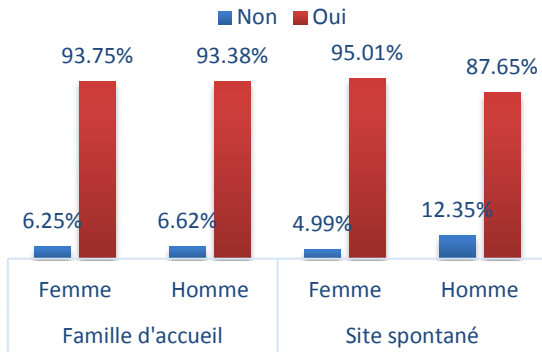


Figure 21 : Interruption des activités depuis le déplacement

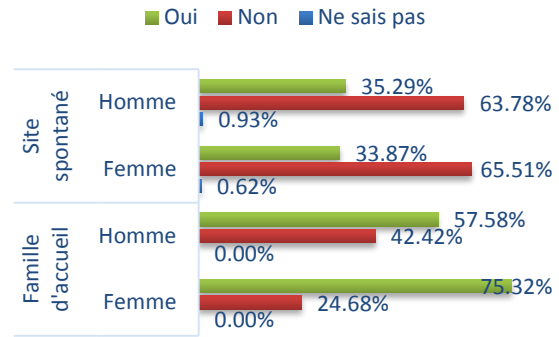


Figure 22 : Reprise de ces activités une fois de retour

Cependant, les PDI ont dans la plupart des cas dû interrompre ces activités professionnelles après le déplacement. Malgré cela on note un certain optimisme sur la reprise des activités une fois de retour, mais seulement pour les PDI déplacés en famille d'accueil : plus de 55% des hommes et 75% des femmes disent pouvoir reprendre ces activités. Pour ceux déplacés en site spontanés, plus de 60% des disent ne pas pouvoir reprendre leur activité professionnelle une fois de retour. Les raisons évoquées, ci-dessous, mettent en exergue la perte des moyens et outils de travail (36%), ainsi que le manque de fonds de démarrage (31% pour les hommes, 41% pour les femmes).

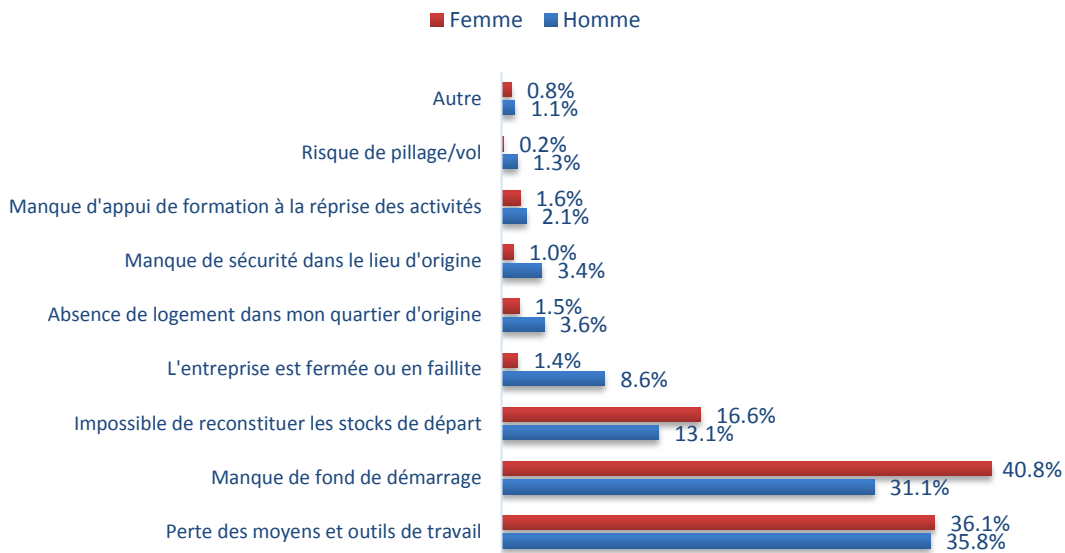


Figure 23 : Raisons pour lesquelles les PDI ne pensent pas pouvoir reprendre leur activité professionnelle une fois de retour.

2.4 Intentions et obstacles au retour ou à la réinstallation

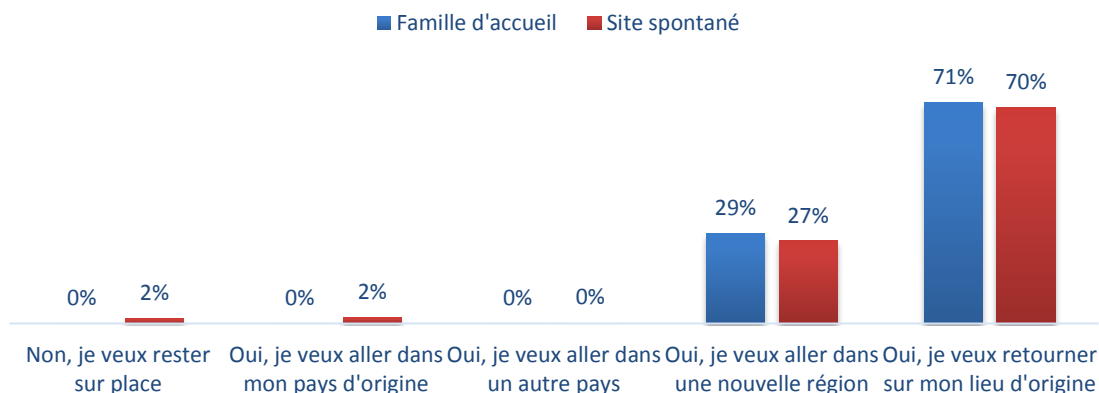


Figure 24 : Intentions de retour des PDI

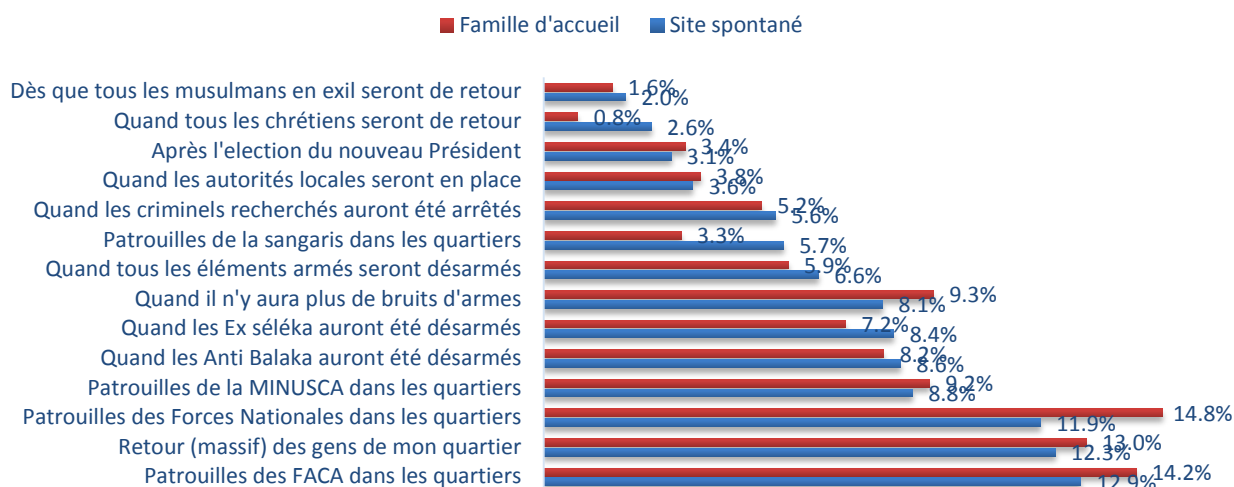


Figure 25 : Facteurs de sécurité dans le lieu d'origine

Lorsqu'on pose la question aux PDI de savoir ce qui leur permettrait de dire que la sécurité est rétablie dans leurs quartiers d'origine, les patrouilles des forces nationales (14%), des FACA (14%) et de la MINUSCA (9%) arrivent en tête, suivi du désarmement des groupes armés (environ 8%) et de ne plus entendre les bruits d'armes (8%).

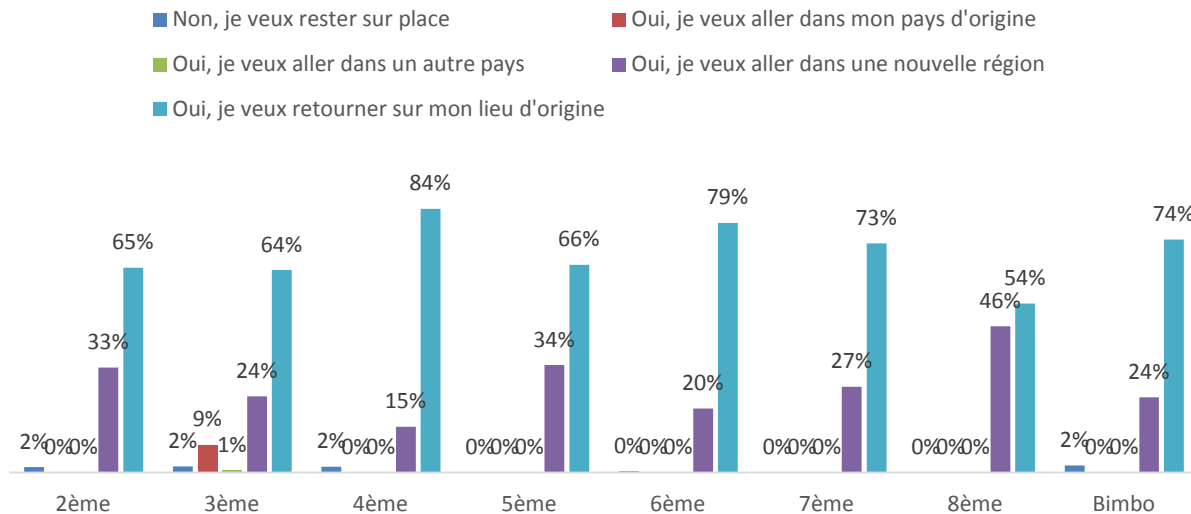


Figure 26 : Intentions de retour des PDI par arrondissement de déplacement

En ce qui concerne les intentions de retour des PDI, la grande majorité souhaite retourner sur leurs lieux d'origine (environ 70%) que ce soit pour ceux en famille d'accueil ou sur les sites spontanés. Aussi, environ 28% souhaite s'installer dans une autre région, les mauvais souvenirs (38%), le manque de sécurité actuel (23%), mais aussi la perte de leur logement (13%) ne les encourageant pas à revenir sur leurs lieux d'origine. Le rétablissement des forces de l'ordre (18%) et l'accès à l'aide humanitaire (17%) leur permettrait cependant de changer d'avis.

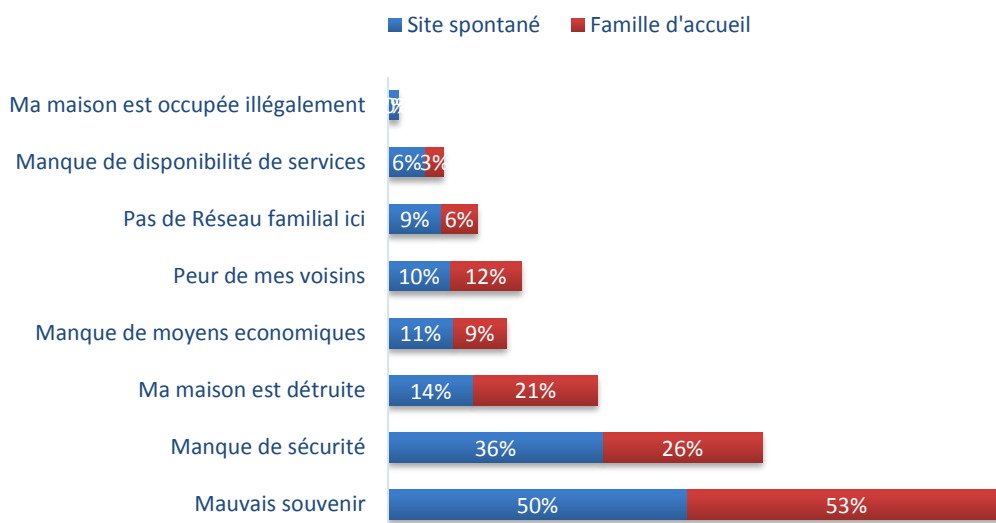


Figure 27 : Raisons pour lesquelles les PDI ne souhaitent pas se réinstaller dans leur lieu d'origine

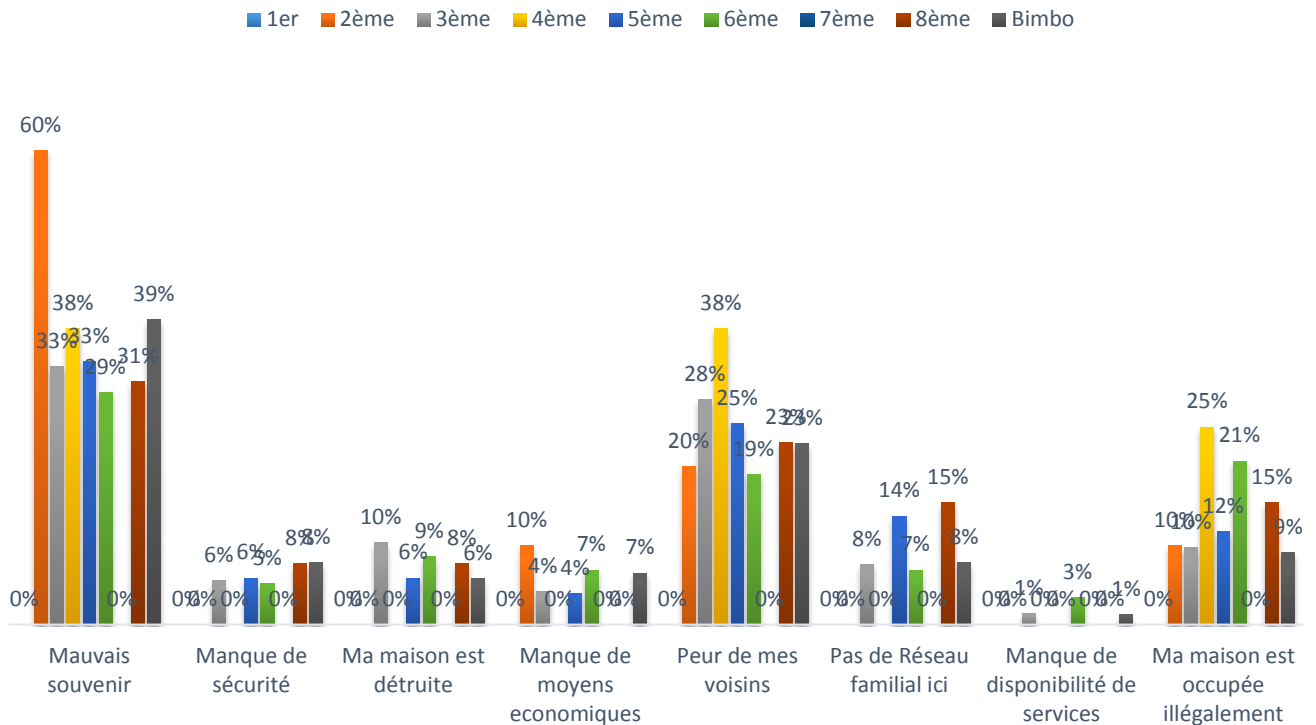


Figure 28 : Raisons pour lesquelles les PDI ne souhaitent pas se réinstaller dans leur lieu d'origine

Par ailleurs, pour les PDI souhaitant retourner sur leurs lieux d'origine, ce sont le manque de moyens financiers (22%), le vol de leurs biens (16%), et la destruction de leur maison (14%) qui les en empêchent, autant pour les hommes que pour les femmes.

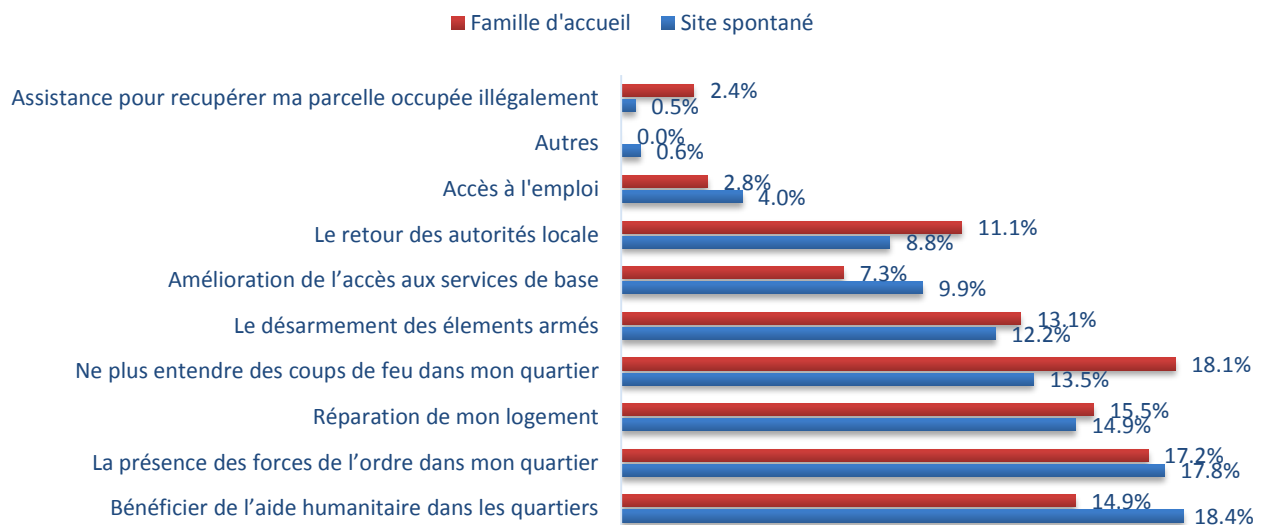


Figure 29 : Facteurs qui permettraient aux PDI n'ayant pas l'intention de retourner sur leur lieu d'origine de changer d'avis

Ainsi, parmi les PDI n'ayant pas l'intention de revenir sur les lieux d'origine, les besoins les plus urgents énoncés qui leur permettraient de revenir chez eux, sont le manque de moyens financiers pour reprendre leurs activités, ainsi que l'accès au logement.

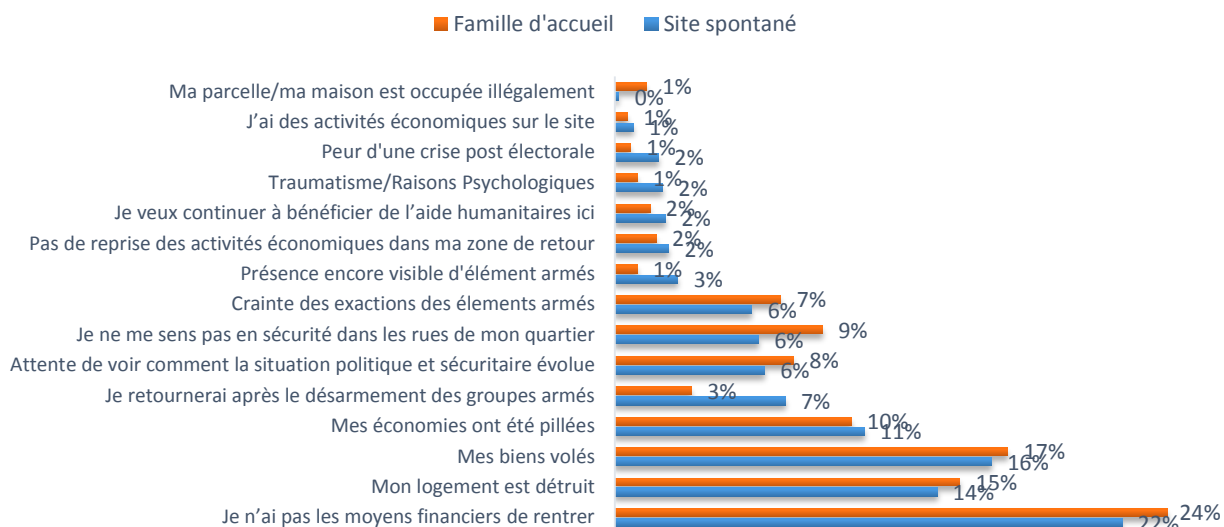


Figure 30 : Raisons pour lesquelles ils ne peuvent pas retourner dans leur lieu d'origine

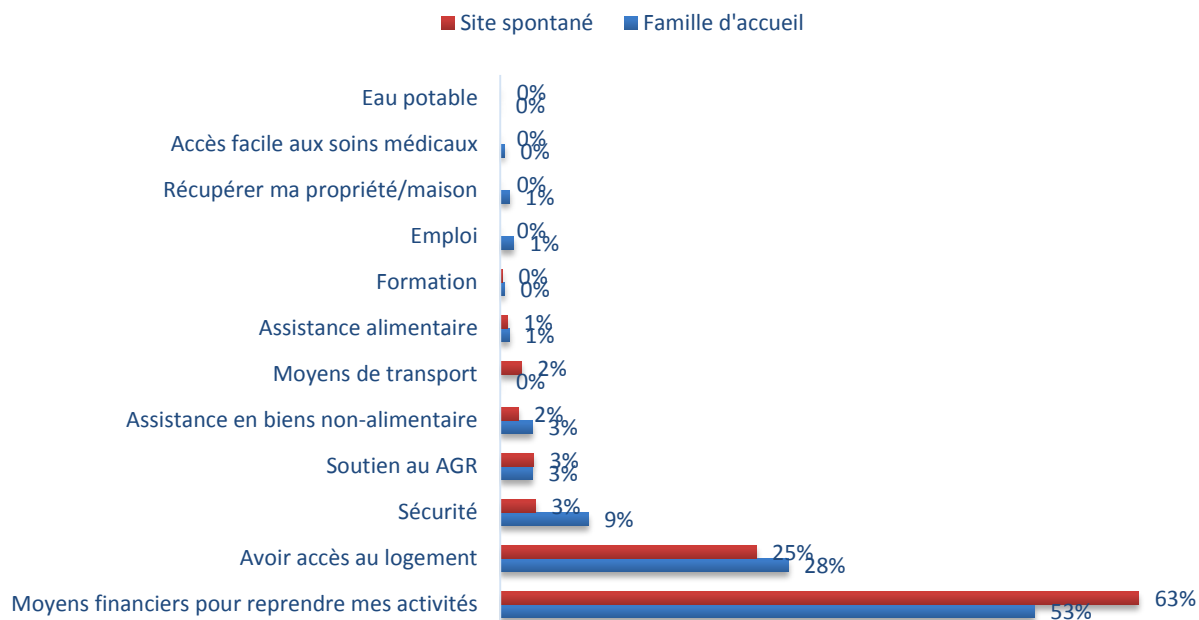


Figure 31 : Besoin le plus urgent pour quitter le lieu de déplacement

En ce qui concerne les besoins les plus urgents qui permettraient aux PDI de quitter leur lieu de déplacement, on retrouve une aide financière (63% en site spontanés et 53% en famille d'accueil) et une aide au logement (25% en site spontanés et 28% en famille d'accueil).

2.5 Déplacement des communautés minoritaires de Bangui

Cette section reprend les mêmes questions de l'enquête que la section précédente, mais s'applique seulement aux communautés minoritaires déplacées dans PK5. On se rend compte qu'indépendamment du type de lieu de déplacement, les PDI se sont déplacés en majorité après les événements de décembre 2013. Cependant les événements de septembre 2015 ont aussi engendré des déplacements, pendant lesquels les PDI n'ont rejoint pratiquement que des sites spontanés (33% de tous les mouvements dans les sites spontanés) à cette époque.

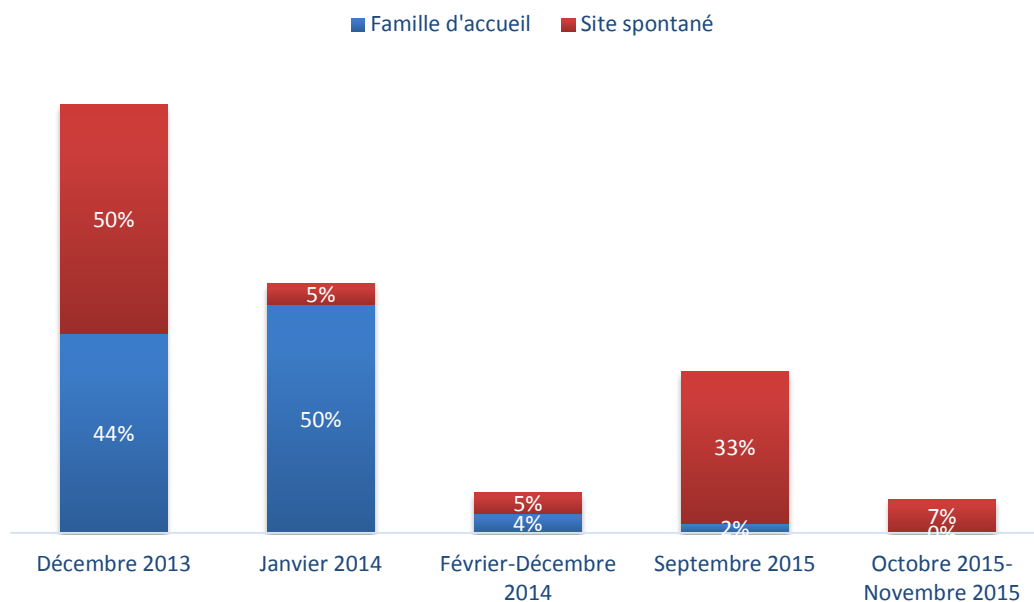


Figure 32 : Date où les PDI ont quittés leurs lieux d'origine

En ce qui concerne les lieux d'origine, on se rend compte assez facilement en analysant les données de l'enquête d'intention que les PDI déplacés proviennent majoritairement des mêmes arrondissements que ceux dans lesquels ils se sont déplacés. Les 3^{ème} (46%) et 5^{ème} (31%) arrondissement représentent les arrondissements d'origine majoritaires, viennent ensuite les 8^{ème} (10%) et 4^{ème} (5%).

Préfecture d'origine	Sous-préfecture	Arrondissement	Pourcentage de PDI
Bangui	Bangui	Inconnu	0.71%
Bangui	Bangui	1er	0.71%
Bangui	Bangui	2ème	0.71%
Bangui	Bangui	3ème	46.43%
Bangui	Bangui	4ème	5.00%
Bangui	Bangui	5ème	31.43%
Bangui	Bangui	6ème	0.71%
Bangui	Bangui	8ème	10.71%
Lobaye	Boda	Inconnu	1.43%
Lobaye	Boda	6ème	0.71%
Lobaye	Mongoumba		0.71%
Mambere-Kadei	Carnot		0.71%

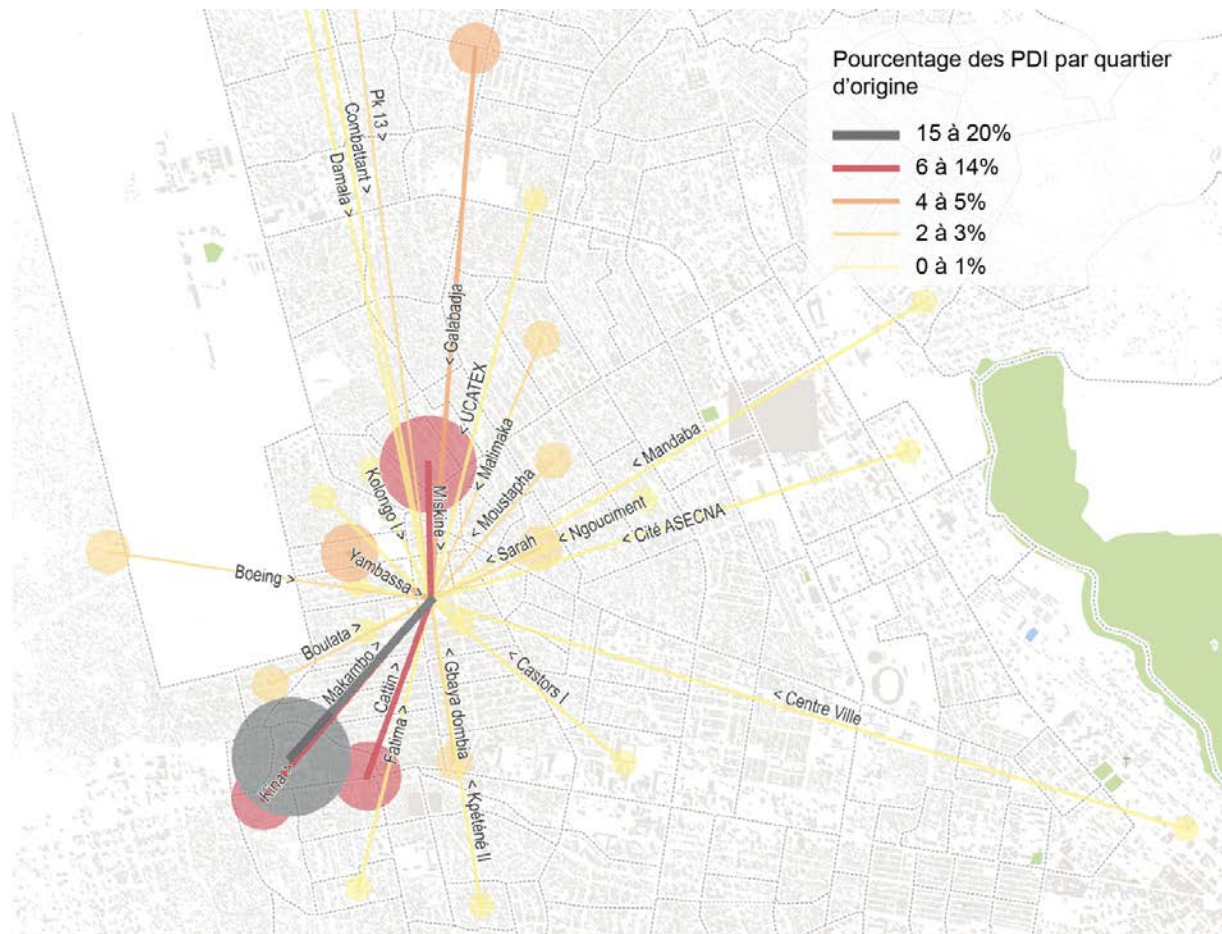


Figure 33 : Carte des lieux d'origine des communautés minoritaires de Bangui

La carte ci-dessus donne une image plus concrète de ces lieux de provenance, des PDI déplacés dans PK5. On remarque que la majorité des déplacés proviennent des quartiers environnants.

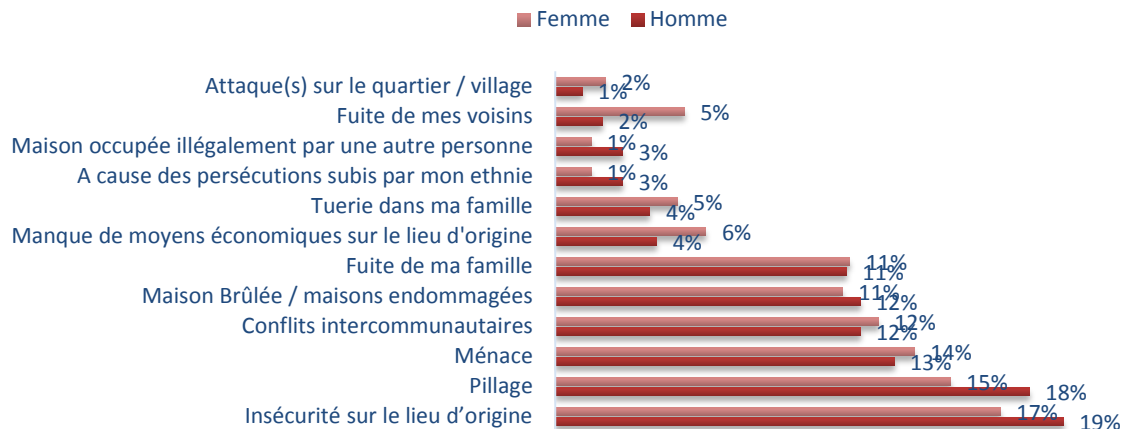


Figure 34 : Raisons pour lesquelles les PDI ont quitté leur lieu d'origine

Pour ces mêmes déplacés, on se rend compte assez facilement que les raisons principales de leurs déplacements sont liées à celles auxquelles ils ont dû faire face en décembre 2013 et comme exemple en septembre 2015. Aussi l'insécurité sur le lieu d'origine représente 18% des raisons de leur départ.

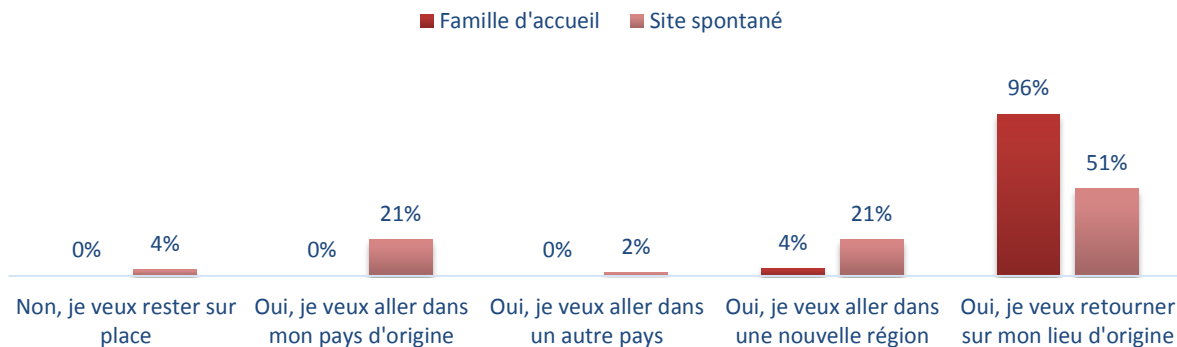


Figure 35 : Intentions de retour des PDI

Pour ces communautés minoritaires, des disparités liées aux intentions de retour sont notables par rapport à l'analyse générale des personnes déplacées ailleurs à Bangui.

Ainsi, en famille d'accueil, la majeure partie des PDI dans PK 5 souhaitent retourner sur leur lieu d'origine (96%), alors qu'une minorité souhaite se rendre dans une nouvelle région, mais de ce fait rester en République Centrafricaine.

La situation sur les sites spontanés de PK5 est quelque peu différente que celle du tout Bangui, avec seulement 51% des PDI souhaitant retourner sur leur lieu d'origine. A cela s'ajoute une grande partie souhaitant s'installer dans une nouvelle région (21%), à part égale avec les PDI souhaitant retourner dans leurs pays d'origine (21%). Cependant pour cette dernière catégorie, il est important de signaler qu'un grand nombre de communautés étrangères vivent dans PK5, on prendra par exemple l'école maternelle 3^{ème} dans le quartier Koudoukou, où une communauté congolaise s'y est installée lors de son déplacement, une communauté installée depuis des années dans PK5, vivant de petits travaux domestiques.

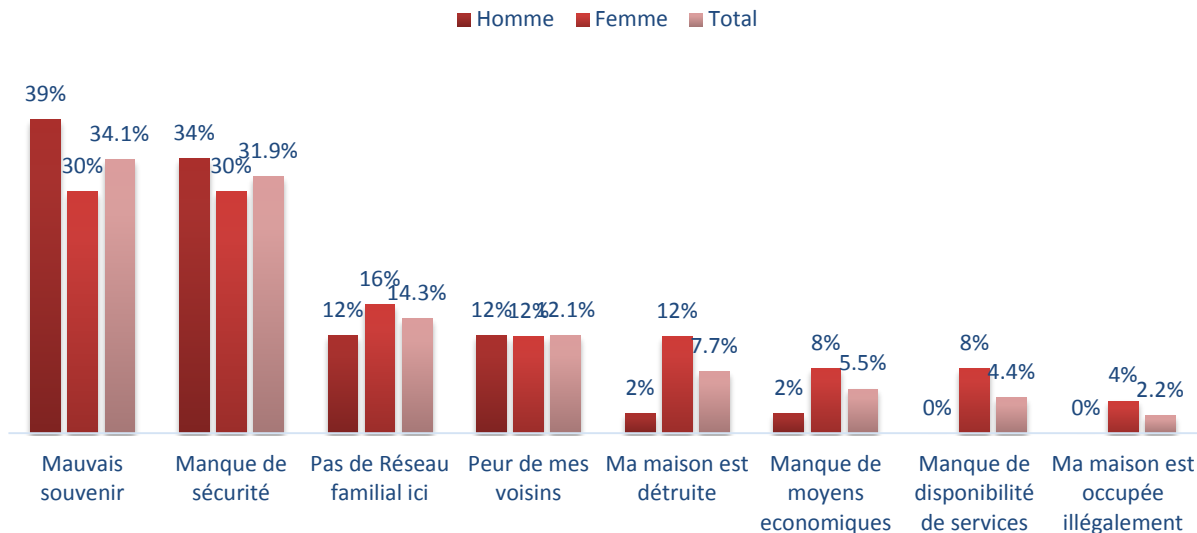


Figure 36 : Raisons pour lesquelles les PDI ne souhaitent pas se réinstaller dans leur lieu d'origine

Aussi, les mauvais souvenirs (30.4%), le manque de sécurité actuel (28.4%), le manque de réseau familial (12.7%) et la peur du voisinage (10.8%) n'incitent pas les PDI à revenir sur leurs lieux d'origine.

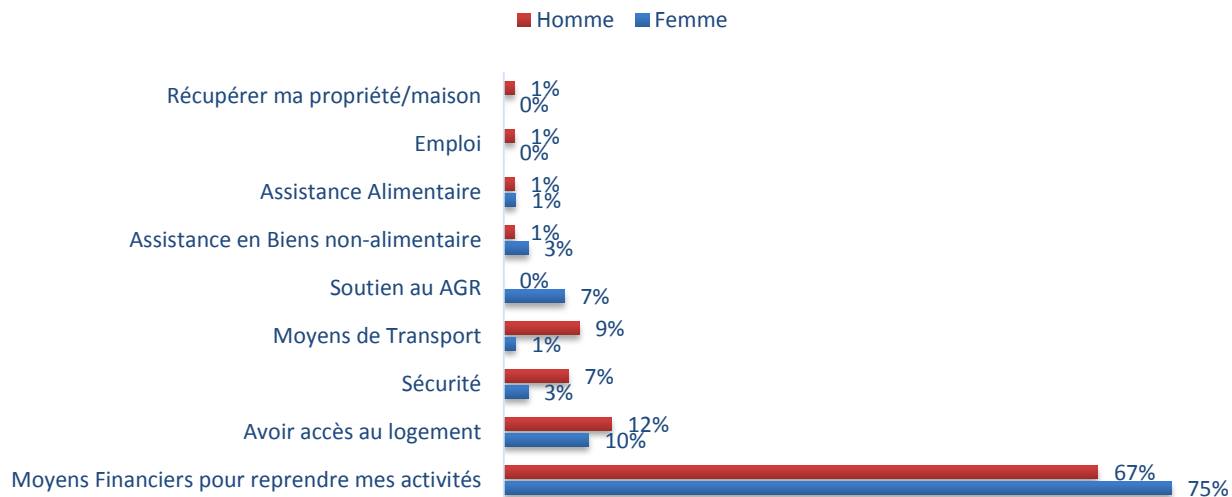
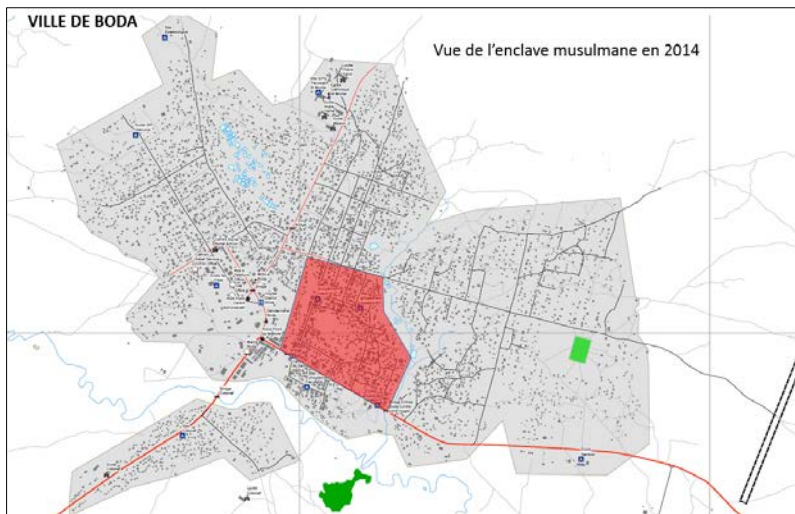


Figure 37 : Besoin le plus urgent pour quitter le lieu de déplacement

Dans PK5, autant pour les hommes que pour les femmes, le besoin le plus important afin de quitter les sites de déplacement reste les moyens financiers afin de permettre aux PDI de reprendre leurs activités (hommes 67%, femme 75%). L'accès au logement (environ 11%) reste aussi un besoin primaire, mais bien loin derrière les moyens financiers. Les femmes, quant à elles, soulignent un manque de soutien aux activités génératrices de revenus, afin de rentrer dans leurs quartiers d'origine.

3 Boda - Lobaye

Boda est une ville d'environ 20,000 habitants (selon les dernières estimations des autorités locales, 2015) située dans la préfecture de la Lobaye à environ 180 km à l'ouest de Bangui. Cette localité a été durement affectée par le conflit qui s'y est déclenché en Janvier 2014 opposant des miliciens anti-balaka à une partie de la communauté à forte prédominance des migrants et musulmans, ce qui s'est soldé par des déplacements de population massifs et une profonde division intercommunautaire marquée par la constitution d'une enclave musulmane au cœur de la ville.

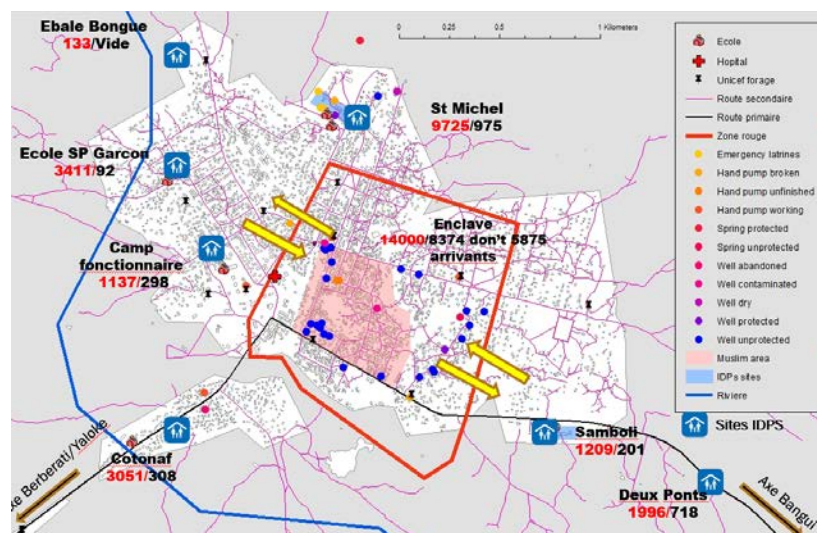


Au début de la crise, on dénombrait 24.000 PDI répartis sur 8 sites hors de l'enclave et 14.000 PDI dans 4 groupements qui constituent l'enclave. L'ensemble de ces déplacés proviennent de Lobaye, la plupart des PDI hors enclave étant autochtones (déplacés au sein de la ville) et les PDI dans l'enclave originaires de localités alentour, distante de 7 à 85 km de Boda environs. La majorité des déplacements se sont effectués en janvier 2014, bien qu'une deuxième vague ait eu lieu en août de la même année avant que les tensions ne s'apaisent.

Pour une bonne compréhension il faut expliquer les typologies des déplacements : Il s'agit des sites spontanés, une enclave (souligné en rouge sur la carte ci-dessus) et déplacement hors centre urbain. Dans les sites spontanés les déplacés se sont répartis sur huit (08) sites spontanés. Le plus important (Mission catholique) comptait environ 10.000 PDI au plus fort de la crise (janvier à août 2014).

Ensuite, l'enclave c'est où les déplacés musulmans, migrants et outre, pour la plupart originaires de localités alentour, sont venus trouver refuge au sein des quatre groupements de la ville qui se sont transformés en enclave. Ils se sont d'abord installés dans des familles d'accueil avant de se tourner vers la location de maisons disponibles au sein de l'enclave. Seule une petite minorité de ces déplacés se sont installés sous l'un des sept (07) abris communautaires installés par PU-AMI en décembre 2014, et aujourd'hui encore la grande majorité vit dans des maisons de location. Finalement, déplacement hors centre urbain : certains ménages enfin se sont déplacés plus loin en brousse, s'installant souvent proche de leur champ. Ils se sont ainsi répartis sur de vastes zones autour de la ville, où les conditions d'accès (en termes logistiques et sécuritaires) et leur éparpillement n'ont pas permis de les identifier de manière systématique et de pouvoir fournir des données fiables les concernant. Il s'agit de plusieurs centaines de ménages, et un certain nombre d'entre eux fréquente régulièrement la ville, ce qui leur permet d'être inclus dans les programmes d'assistance humanitaire.

A partir de septembre 2014, l'arrivée des autorités administratives et militaires (notamment la gendarmerie et la police) a permis une amélioration sensible de la situation, ce qui a déclenché un premier mouvement de retour spontané des déplacés. Deux sites non-musulmans (Ebalélongue et Bafatoro) ont ainsi pu être déclarés fermés début 2015, ainsi qu'un troisième (PK5) six mois plus tard.



Evolution de la situation entre septembre 2014 et février 2015

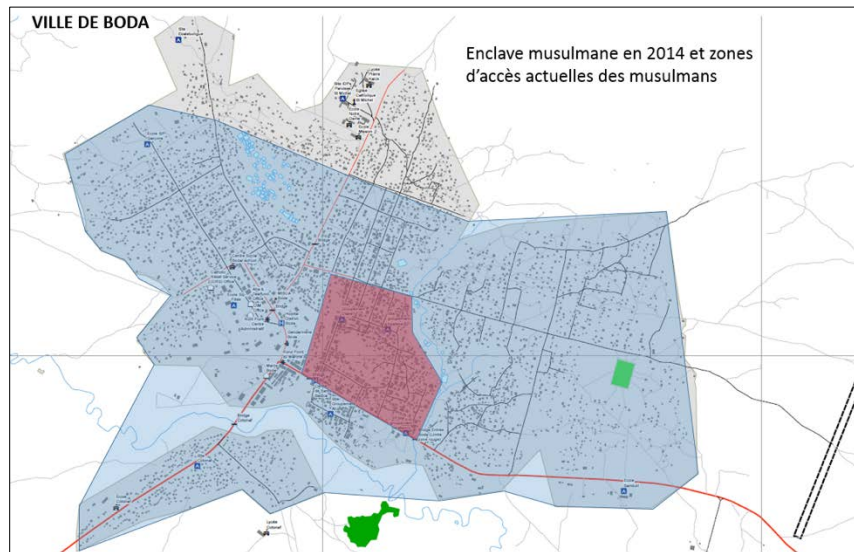
De manière générale une baisse progressive du nombre de déplacés a été observée au cours de l'année 2015, que ce soit au niveau de l'enclave ou des sites non-musulmans.

Actuellement on compte à l'heure actuelle 4.429 PDI à Boda, dont 842 PDI répartis sur cinq (05) sites hors enclave et 3.587 PDI répartis dans les quatre groupements de l'ex-enclave.

#	Nom du site	Tendance	
		09.04.2016	
1	Paroisse St Michel	536	Retours progressifs en cours
2	Camp fonctionnaire	189	Stable
3	Ecole S/P des Garcons	6	Stable
4	Ecole Samboli	86	Stable
5	Cotonaf	25	Stable
7	Groupement Ali	848	Stable
8	Groupement Clair	411	Stable
9	Groupement Kpetene	875	Stable
10	Quartier Sara-kporo	1453	Stable
	Total	4429	

La situation demeure relativement stable, les Forces de Sécurité Intérieures (Police et Gendarmerie) étant opérationnelles et travaillant en collaboration avec la MINUSCA présente dans la localité. Sur le plan institutionnel, la plupart des services décentralisés de l'état sont également fonctionnels (sous-préfecture, mairie, tribunal, douanes).

Bien que le vivre ensemble ne soit pas totalement rétabli et que les habitants de l'ex-enclave ne jouissent toujours pas d'une liberté de circulation totale, il est à noter que l'enclave a pratiquement disparue, et que les deux communautés divisées pendant la crise de Boda parviennent aujourd'hui à travailler ensemble grâce notamment aux programmes humanitaires comme les activités de « Cash for Work », mises en place par l'OIM et CRS.



Au sein des sites spontanés, la tendance est au retour sur les lieux d'origine grâce notamment aux programmes d'appui à la reconstruction des maisons⁵. Pendant les trois dernières semaines de Mars, 11 ménages y compris leurs dépendants ont ainsi quitté le site de Saint Michel pour regagner leur quartier d'origine après avoir réhabilité leur maison. A cela s'ajoute la préparation à la saison des pluies, poussant les PDI au retour dans leur lieu d'origine.

Du côté des PDI déplacés hors du centre urbain de Boda, qui vivent dans des conditions très précaire, les intentions de retour sont exprimées pour un environs 300 à 400 ménages) mais conditionnés par la construction d'abris temporaires et/ou la réhabilitation des maisons, qui restent les priorités.

La situation des PDI de l'ex-enclave reste précaire. Ces déplacés viennent de plusieurs villages distants de 7 à 85 km de Boda (*Bomandoro, Yawa, Bossoui, Ngotto, Boganangone, Boguere, Bojoula, Sassele, Lambi, Pama, Ndanga et Boboua*). Cette communauté enclavée est confrontée à des difficultés liées au manque de liberté de circulation, qui se traduisent par des difficultés d'accès aux terres cultivables ou à l'éducation. La plupart de ces PDI occupent des habitations pour lesquelles les propriétaires, absents de Boda, requièrent un loyer, ce qui aggrave davantage leur état de vulnérabilité.

3.1 Démographie

Cette section prend en compte les informations collectées et relatives aux personnes interrogées, notamment leur âge, genre, situation familiale ainsi que leur statut et le type de lieu de déplacement dans lesquels ils se trouvent.



⁵ On peut citer le programme d'appui à la reconstruction des maisons de CRS qui bénéficie à 2300 ménages de la localité.

Figure 38 : Répartition hommes / femmes par type de site de déplacement

Figure 39 : Moyennes des âges par genre

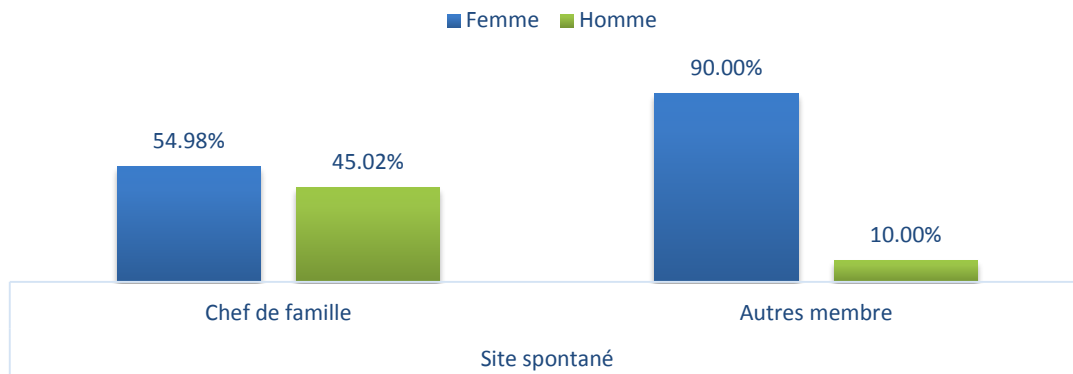


Figure 40 : Statut des personnes interrogées par type de lieu de déplacement et par genre

Sur les 241 personnes interrogées dans la Lobaye, on retrouve 56% de femmes sur les sites spontanés ayant une moyenne d'âge de 37ans, alors que les hommes représentent 44% des PDI interrogées, mais ayant une moyenne d'âge plus élevée.

3.2 Lieux d'origine

Cette section prend en compte la perception des déplacés interrogés lors de l'enquête, liées à la situation sur les lieux d'origine.

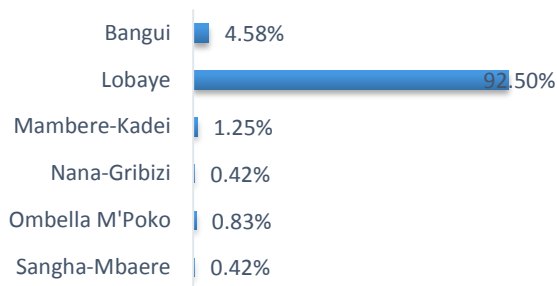


Figure 41 : Préfectures d'origine des PDI dans la préfecture de la Lobaye

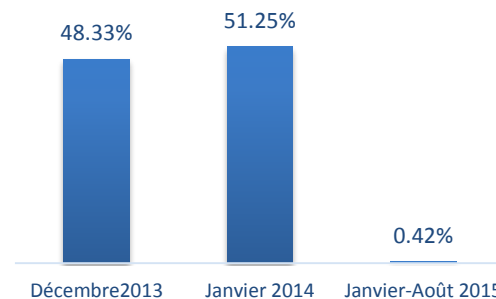


Figure 42 : Date où les PDI ont quitté leur lieu d'origine

Dans la Lobaye, il est intéressant de noter que parmi les PDI interrogées, peu sont originaires d'autres préfectures que celles occupées par ce déplacement, laissant supposer que les PDI se déplacent en priorité dans les environnants de leurs lieux d'origine. Aussi, depuis fin 2013, une seule vague de déplacements induite par les événements sécuritaires s'est fait ressentir, entre décembre 2013 et janvier 2014, qui représente presque 100% des personnes interrogées.

Parmi les raisons de ce déplacement on note l'insécurité sur le lieu d'origine (37%), les attaques dans le quartier d'origine (19%) et les maisons brûlées ou endommagées en étant les raisons principales (12%). On note une perception plutôt égale de ces raisons entre hommes et femmes.

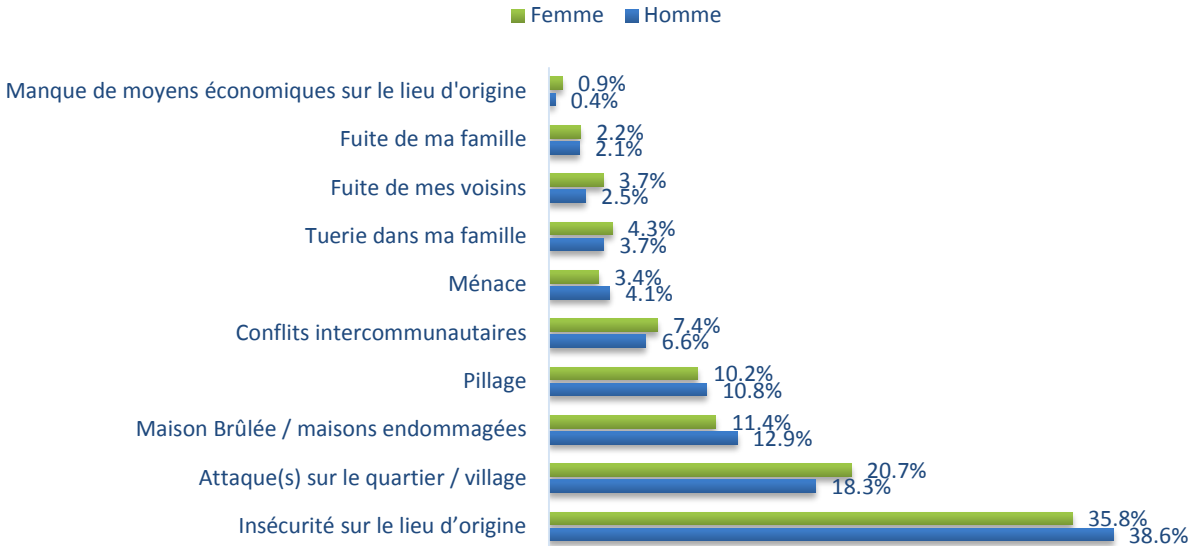


Figure 43 : Raisons pour lesquelles les PDI ont quitté leur lieu d'origine

Cependant, malgré une tendance vers les retours, les personnes toujours déplacées disent être toujours restées sur le site de déplacement (99.6%).

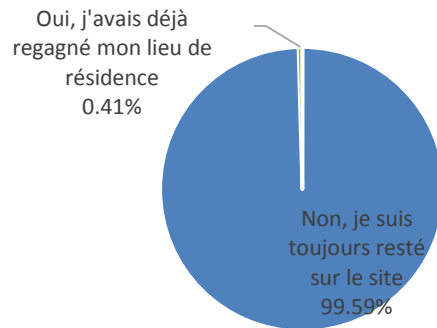


Figure 44 : Retours des PDI sur les lieux d'origine

En ce qui concerne l'état des services sociaux de base sur les lieux d'origine et sur l'ensemble des personnes interrogés à Bangui, seulement 5 % affirment que les maisons endommagées sont en voie de reconstruction et 36% des écoles fonctionnent. Cependant, les centres de santé et marchés sont ouverts, les forces armées internationales sont présentes et la police ou l'armée effectue des patrouilles dans plus de 70% des cas.

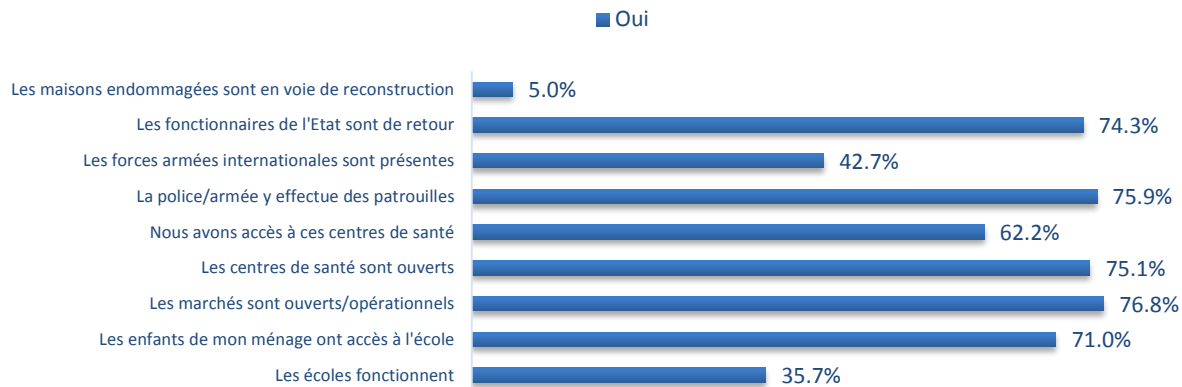


Figure 45 : Etat des services sociaux de base sur les lieux d'origine

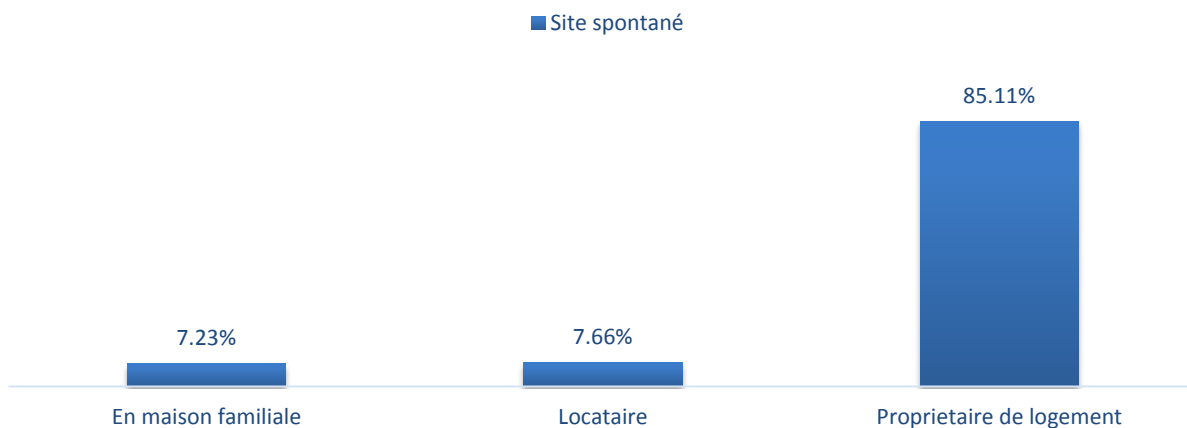


Figure 46 : Situation par rapport au logement sur le lieu d'origine

D'un point de vue des occupations professionnelles avant le déplacement on note des différences d'activités entre les hommes et les femmes. En majorité les femmes vendaient des biens, tels que des produits alimentaires (52%), ou occupaient aussi des activités agricoles (41%) tels que le maraichage, l'élevage ou la pêche, ce que diffère des types d'activités que l'on peut retrouver chez les PDI déplacé à Bangui. Du côté des hommes, on note une répartition des activités plus diverse. Ainsi, les activités minières ou agricoles restent la majorité des activités exercées (plus de 50%).

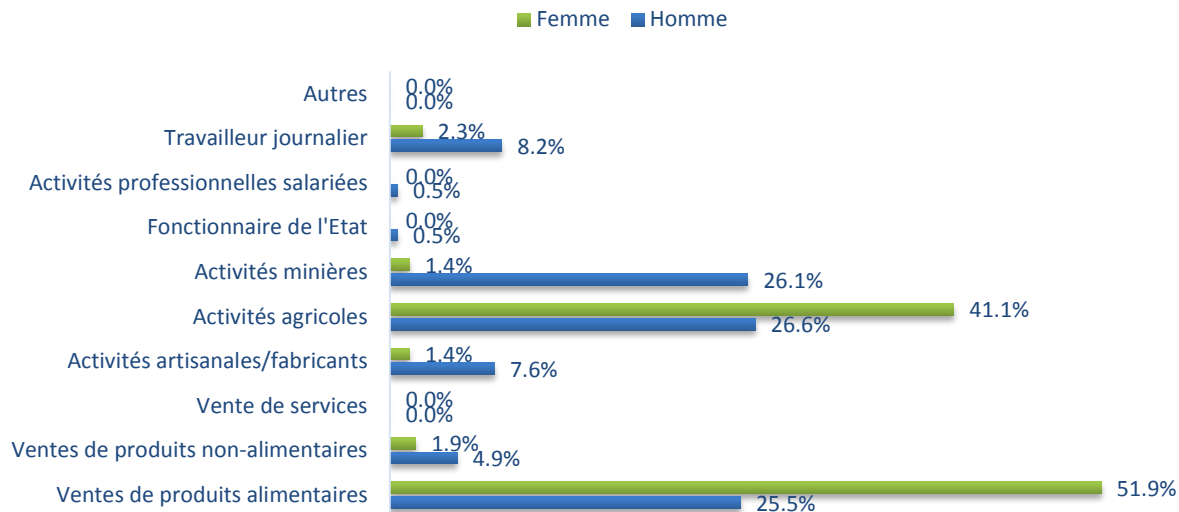


Figure 47 : Occupations professionnelles avant le déplacement

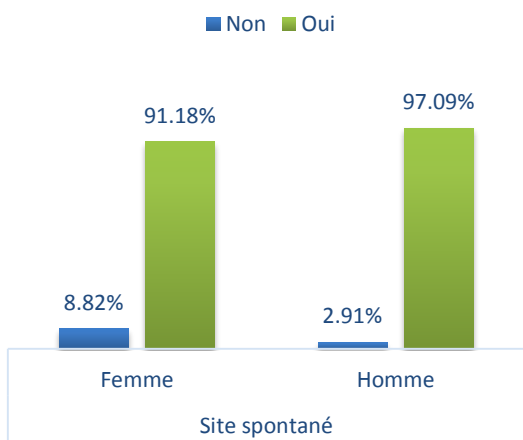


Figure 48 : Interruption des activités depuis le déplacement

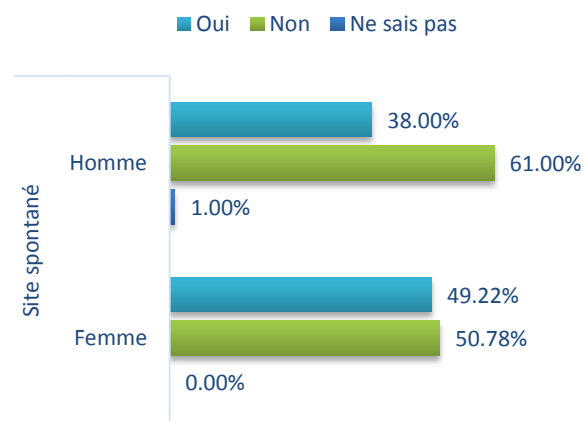


Figure 49 : Reprise de ces activités une fois de retour

Cependant, les PDI déplacés ont dans la plupart des cas dû interrompre ces activités professionnelles après le déplacement. Malgré cela on note un certain pessimisme sur la reprise des activités une fois de retour, avec plus de 50% des hommes et femmes ne pensant pas reprendre leur activité. Pour ceux-ci, et de même que pour les autres provinces, c'est le manque de fonds de démarrage et la perte des moyens et outils de travail qui empêchent les PDI de reprendre leur activité.

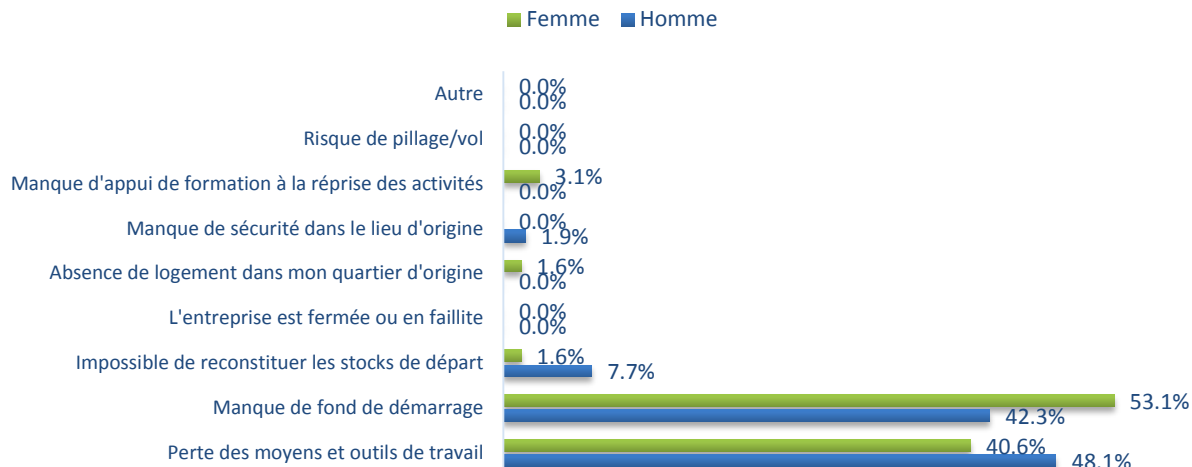


Figure 50 : Raisons pour lesquelles les PDI ne pensent pas pouvoir reprendre leur activité professionnelle une fois de retour.

3.3 Lieux de déplacement

Cette section focalise sur la situation actuelle des PDI sur les lieux de déplacement.

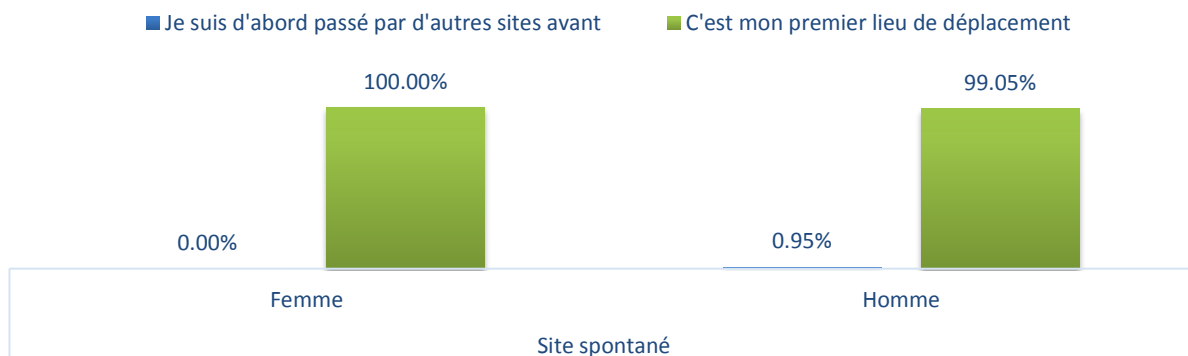


Figure 51 : Sites de déplacement visités

En analysant les données, plus de 99% des hommes et des femmes vivant en familles d'accueil et sites spontanés, disent que c'est leur premier lieu de déplacement. On notera, que les PDI ont répondu que la raison les poussant à changer de site de déplacement a été l'insécurité, notamment après la conférence de Ndjamena en janvier 2014, mais que depuis aucun pic d'insécurité n'a poussé les PDI à rejoindre un autre site de déplacement.

On remarque malgré les conditions difficiles dans lesquels vivent ces déplacés, des mécanismes d'adaptation divers, mais d'une manière générale, plutôt similaire entre les hommes et les femmes, l'accès à la nourriture étant de loin le problème principal : les PDI disent avoir à réduire leur nombre de repas par jour pour eux (14%) mais aussi pour les membres de leur famille (14%), à avoir vendu des biens pour pouvoir acheter de la nourriture (14%), et avoir à réduire leur alimentation pour mettre celle de leurs enfants en priorité (12%).

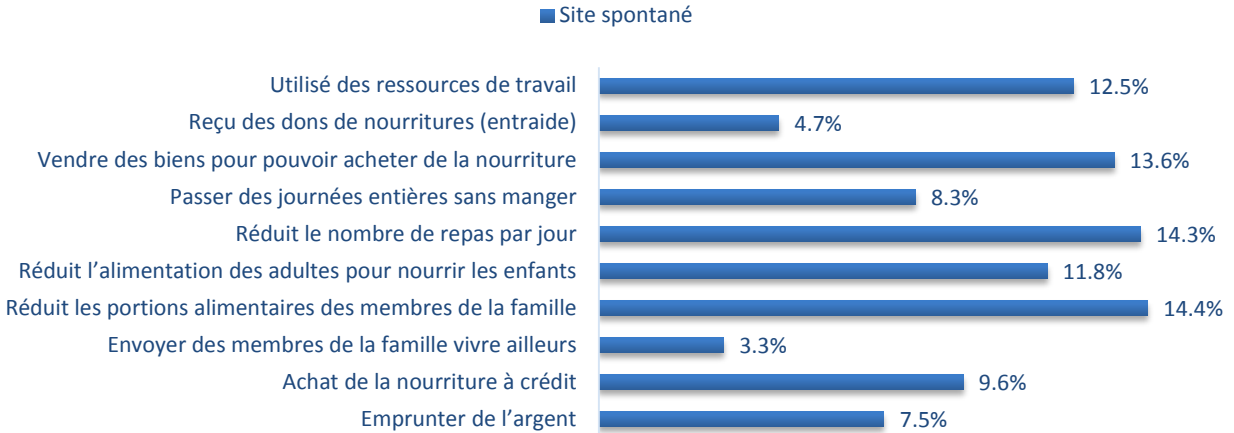


Figure 52 : Mécanismes d'adaptation sur les sites de déplacement

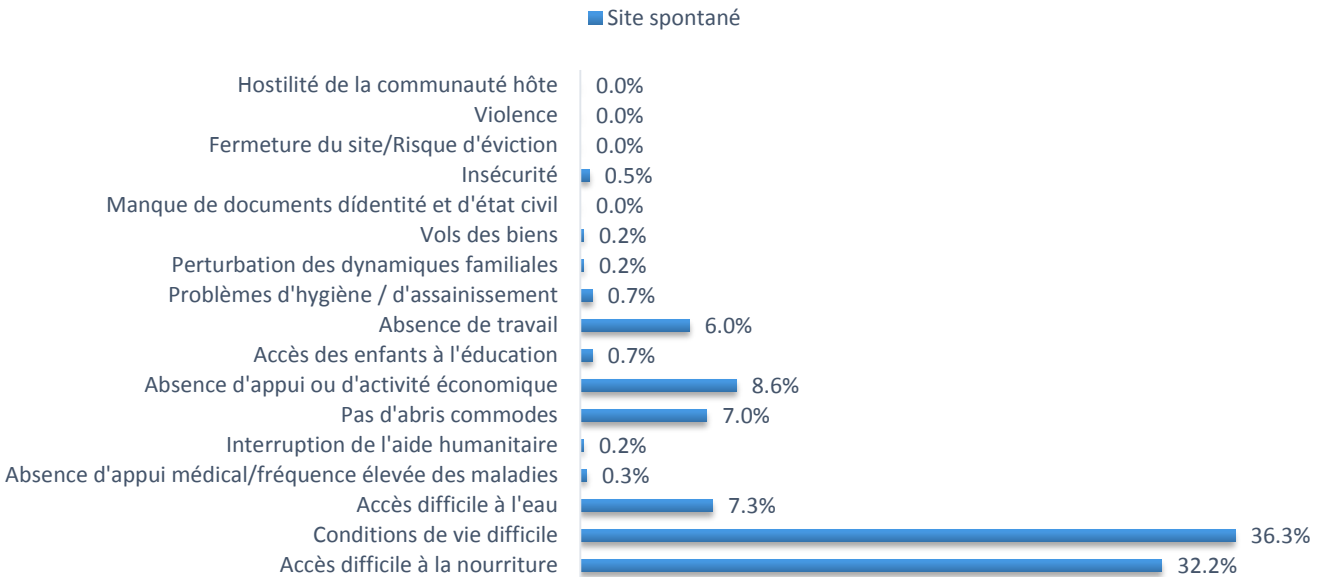


Figure 53 : Problèmes rencontrés sur le lieu de déplacement

Les PDI font face à des problèmes quotidiens, notamment, et tel que l'indique aussi les mécanismes de d'adaptation, des conditions de vie difficile (environ 36%), et l'accès difficile à la nourriture (31%).

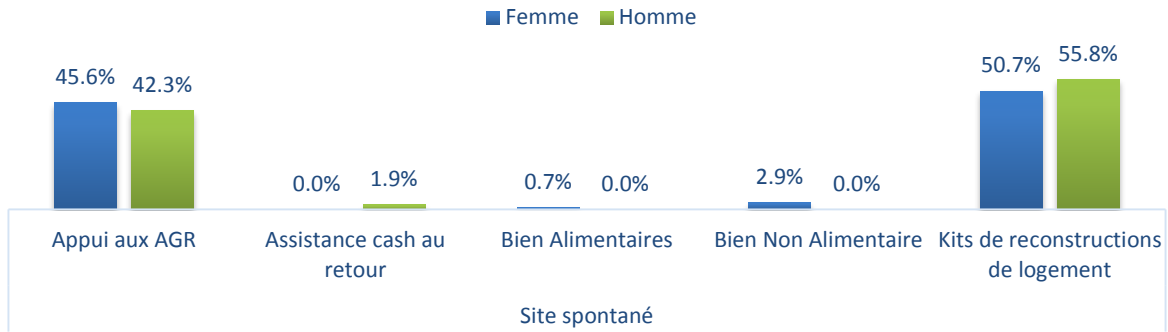


Figure 54 : Priorité #1 sur les sites de déplacement

Lorsque la question de la priorité numéro une est posée aux PDI, on se rend compte qu'afin de pallier aux problèmes rencontrés et énoncés précédemment, un appui en kits de reconstruction de logement permettrait de planifier un retour. Les PDI souhaitent aussi un appui aux activités génératrices de revenus.

3.4 Intentions et obstacles au retour ou à la réinstallation

■ Non, je veux rester sur place ■ Oui, je veux retourner sur mon lieu d'origine

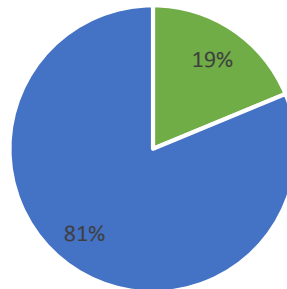


Figure 55 : Intentions de retour des PDI

En ce qui concerne les intentions de retour, 81% des PDI interrogés souhaite retourner sur leur lieu d'origine. Cependant, dans 27% des cas, leur logement a été détruit, et dans 27% des cas aussi, ils n'ont pas les moyens financiers de rentrer. 8% assurent cependant que l'insécurité règne toujours dans leur quartier d'origine.

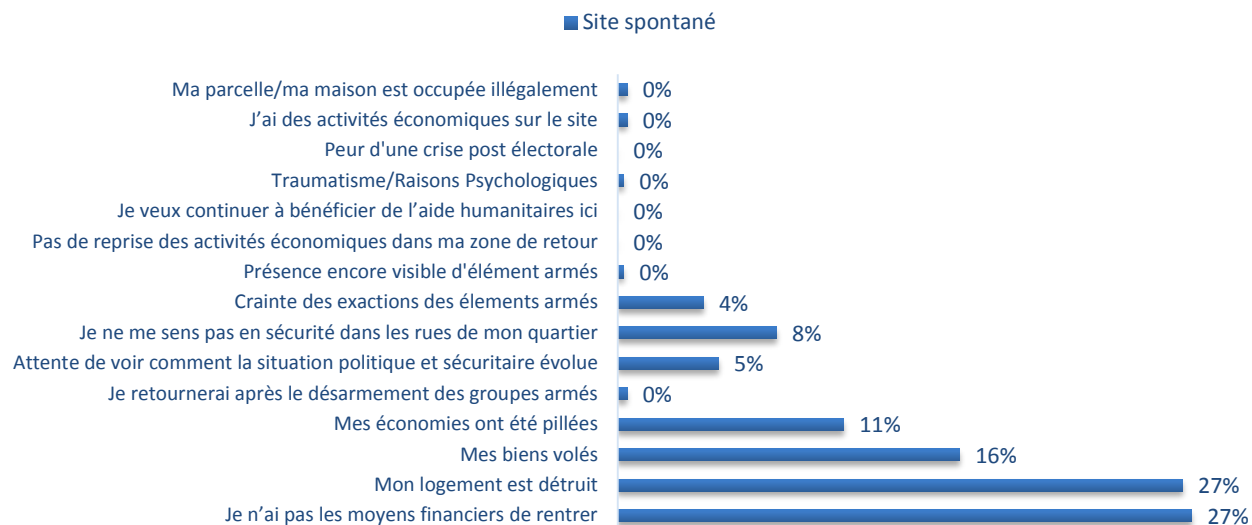


Figure 56 : Raisons pour lesquelles ils ne peuvent pas retourner dans leur lieu d'origine

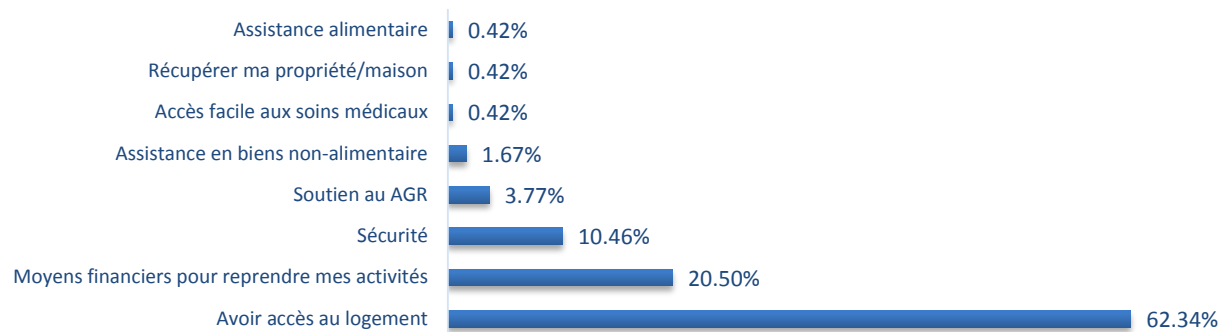


Figure 57 : Besoin le plus urgent pour quitter le lieu de déplacement

Par ailleurs, pour les PDI souhaitant retourner sur leur lieu d'origine, c'est l'accès au logement qui vient en priorité (62%), suivi des moyens financiers pour reprendre leurs activités.

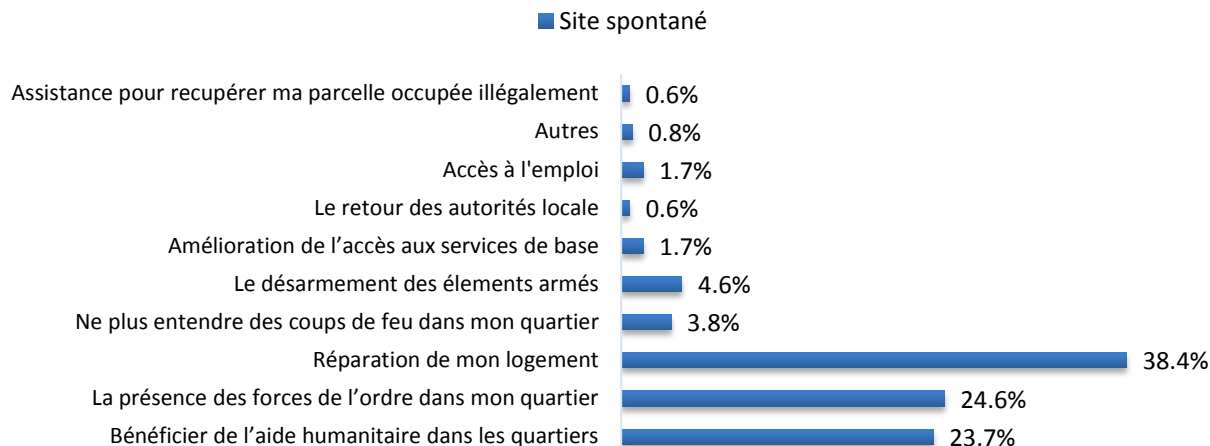


Figure 58 : Facteurs qui permettraient aux PDI n'ayant pas l'intention de retourner sur leur lieu d'origine de changer d'avis

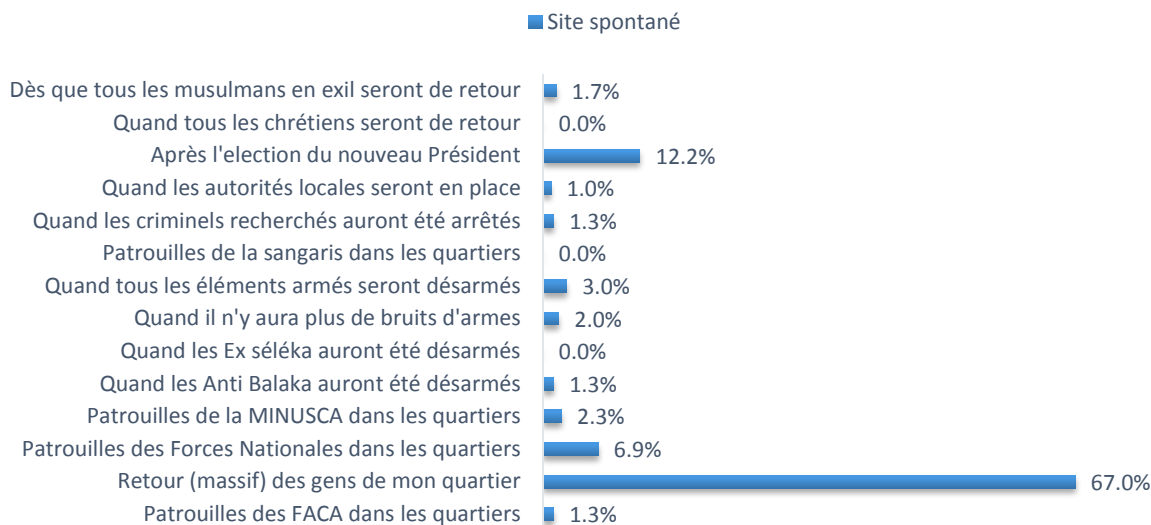
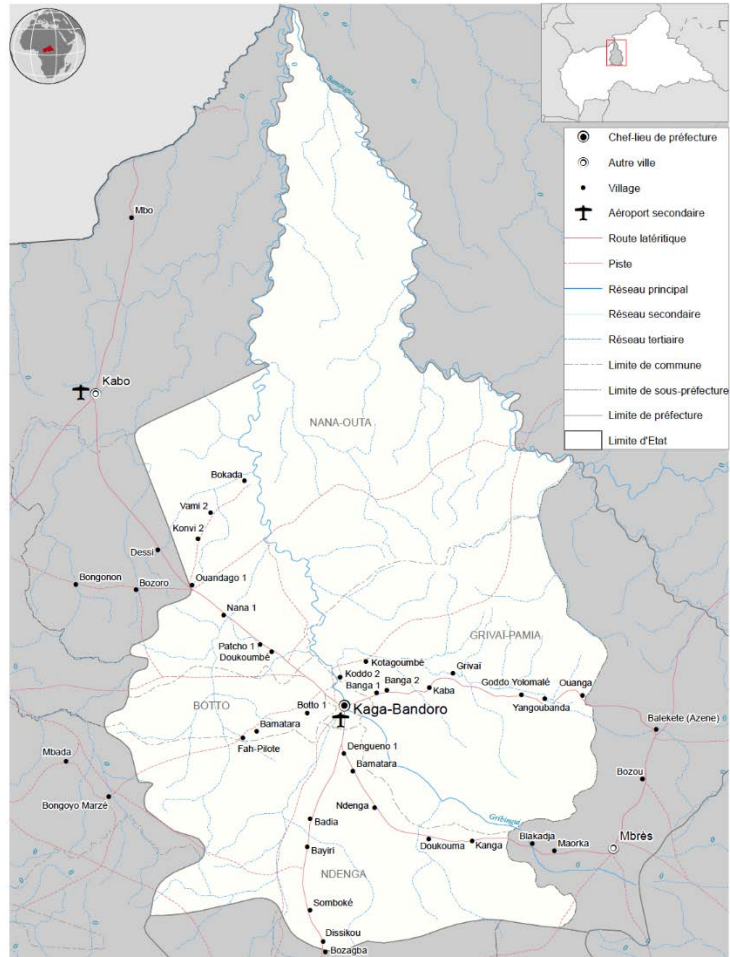


Figure 59 : Facteur de sécurité dans le lieu d'origine

Lorsqu'on pose la question aux PDI de savoir ce qui leur permettrait de dire que la sécurité est rétablie dans leurs quartiers d'origine, le retour massif des gens de leur quartier vient en priorité (67% des cas).

4 Kaga-Bandoro – Nana-Gribizi

Kaga-Bandoro est situé dans la préfecture de Nana-Gribizi, dans le centre de la république Centrafrique. Sur le plan sécuritaire, la situation reste volatile dans la préfecture de Nana-Gribizi. Aucune force de sécurité intérieure n'est présente dans la préfecture, la sous-préfecture ainsi que sur les axes principaux qui restent sous le contrôle des ex-combattants. La MINUSCA assure cependant la sécurité dans le centre-ville de Kaga-Bandoro.



Source : OCHA, 2016

Les PDI sont toujours en grand nombre (12,046 CMP février 2016) pour la plupart dans les sites spontanés, dans ou autour de Kaga-Bandoro. Cependant, grâce aux activités de « cash for work » et cohésion sociale mises en place par l'OIM ainsi que d'autres acteurs humanitaires, les deux communautés continuent à se retrouver. Des PDI des 5 sites à Kaga Bandoro ont été inclus dans la liste des bénéficiaires par les autorités locales dans les activités de « cash for work ». Cela a redonné de l'espoir et confiance aux PDI vivant toujours sur les sites de déplacés, notamment dans et autour du centre-ville de Kaga-Bandoro.

Dans l'ensemble des sites spontanés et des familles d'accueil, les intentions sont favorables au retour dans les lieux d'origine. Cependant, les conflits persistent et la sécurité n'est toujours pas rétablie. On note aussi de nombreuses rivalités entre cultivateurs et éleveurs sur des questions de terre et de bétails.

Les PDI souhaitent le désarmement des ex-combattants aux alentours de la ville de Kaga-Bandoro, afin de rendre les axes accessibles.

Tous les déplacés tant dans le site ou la famille d'accueil, musulmans et non musulmans souhaitent retournés dans les anciennes zones qu'ils fuyaient respectivement, venu des axes suivants : Botto, Grevai Nana, Kaba, Zaïre, Mbres, Dekoa et Sibut.

Le maire de Kaga-Bandoro a contacté OIM pour assister le retour volontaire des PDI. OIM va s'informer sur les sites respectifs de retour et les PDI concernés en menant une évaluation en profondeur suivants les procédures formelles.

4.1 Démographie

Cette section prend en compte les informations collectées et relatives aux personnes interrogées, notamment leur âge, genre, situation familiale ainsi que leur statut et le type de lieu de déplacement dans lesquels ils se trouvent.

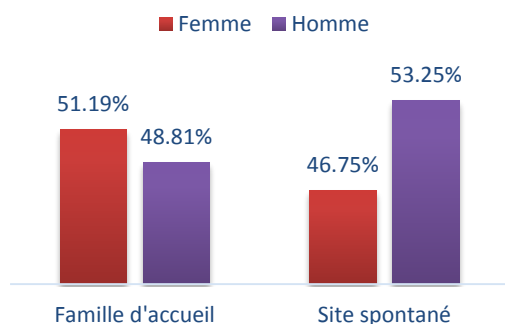


Figure 60 : Répartition hommes / femmes par type de site de déplacement

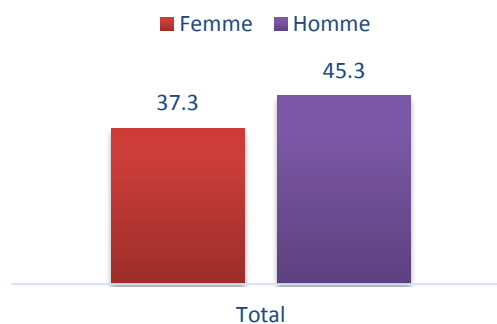


Figure 61 : Moyennes des âges par genre

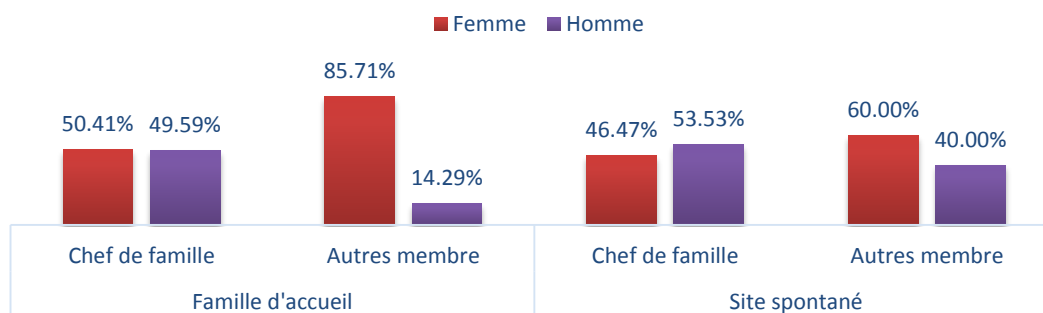


Figure 62 : Statut des personnes interrogées par type de lieu de déplacement et par genre

Sur les 498 personnes interrogées dans la sous-préfecture de Kaga-Bandoro, dans la Nana-Gribizi, on retrouve 51% de femmes en famille d'accueil et 47% sur les sites spontanés, alors que les hommes représentent 49% des PDI en familles d'accueil contre 53% sur les sites spontanés. Une des raisons de ces disparités s'explique par le fait que les hommes vivant sur les sites spontanés partent généralement travailler pendant la journée, laissant les enquêteurs de l'OIM se référer directement aux femmes. La moyenne d'âge varie de 37 ans pour les femmes et 45 ans pour les hommes.

4.2 Lieux d'origine

Cette section prend en compte la perception des déplacés interrogés lors de l'enquête, liées à la situation sur les lieux d'origines. A Kaga-Bandoro et ses alentours, il est intéressant de noter que parmi les PDI interrogés, peu sont originaires d'autres préfectures que celles occupées par ce déplacement, laissant supposer que les PDI se déplacent en priorité dans les environnants de leurs lieux d'origine. On note pourtant un pourcentage élevé de PDI provenant la préfecture de voisine de Kémo. Les incidents violents survenus à Bangui en décembre 2013 n'ont pas directement affecté les déplacements dans la préfecture de Nana-Gribizi, où les déplacements se sont produits entre février et décembre 2014 pour la majorité (36%), puis entre janvier et aout 2015 (30%). On note tout de même qu'un certain nombre de PDI se sont déplacés entre octobre et novembre 2015 (8%).

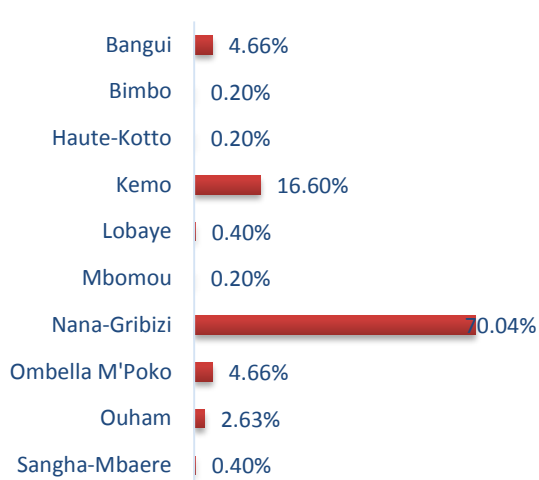


Figure 63 : Préfectures d'origine des PDI dans la préfecture de Nana-Gribizi

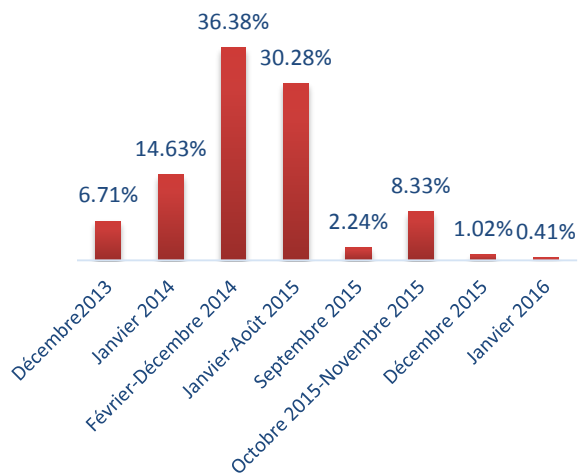


Figure 64 : Date où les PDI ont quitté leur lieu d'origine

Parmi les raisons de ces déplacements on note l'insécurité sur le lieu d'origine (21%), les attaques dans le quartier d'origine (14%) et les maisons brûlées ou endommagées en étant les raisons principales (12%). Cette perception reste plutôt égale entre hommes et femmes.

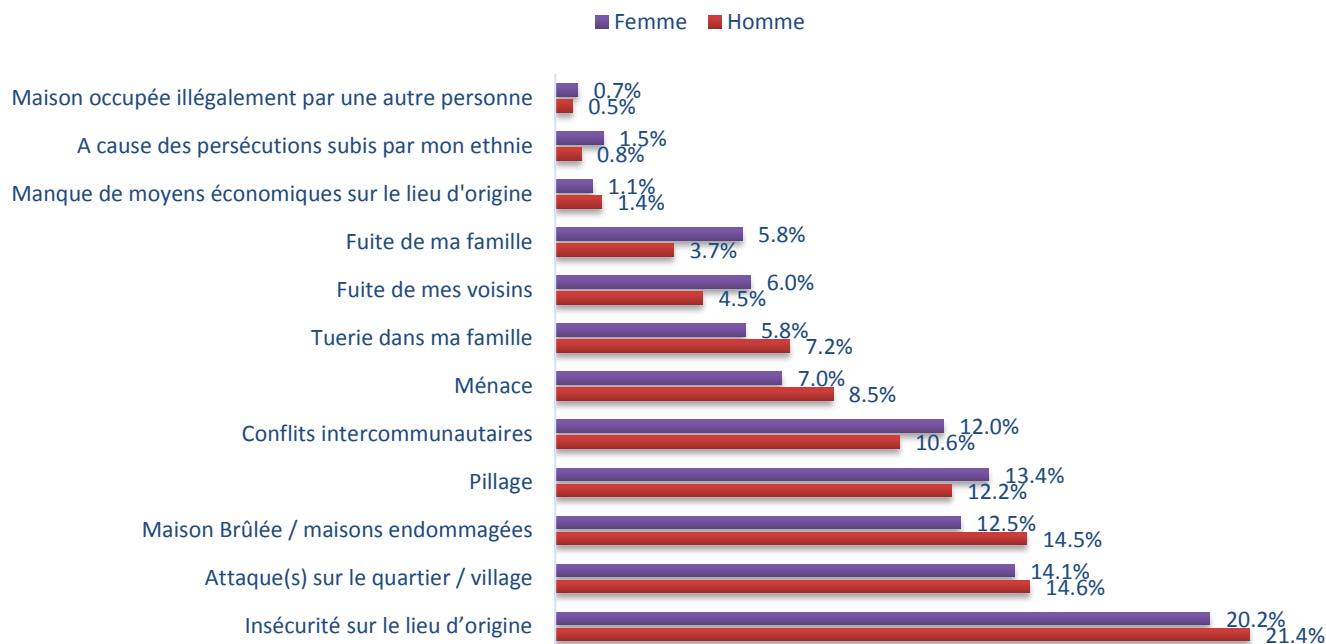


Figure 65 : Raisons pour lesquelles les PDI ont quitté leur lieu d'origine

Cependant, malgré une tendance vers les retours, les personnes toujours déplacées disent pour la majorité être toujours resté sur le site de déplacement (49%) ou en famille d'accueil (40%), alors que seulement 11% ont déjà regagné leur lieu de résidence originel, avant de regagner leur site de déplacement. Parmi

ces derniers, 41% assure que la raison principale qui les a fait partir de leur lieu d'origine une nouvelle fois est la peur des exactions et l'insécurité.

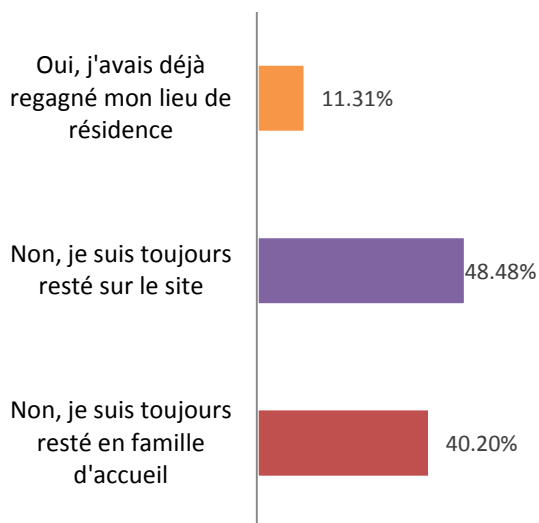


Figure 66 : Retours des PDI sur les lieux d'origine

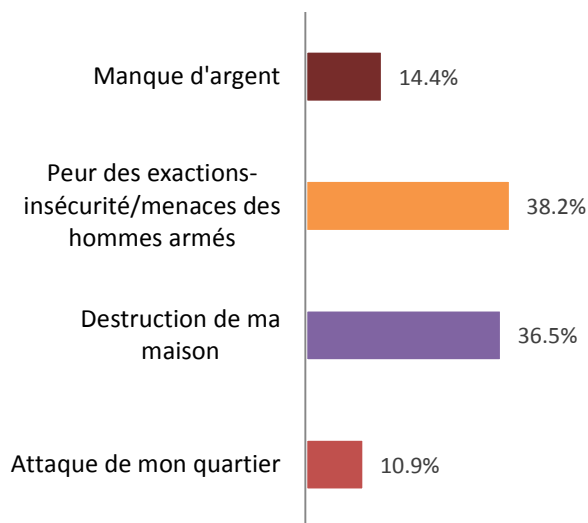


Figure 67 : Raisons du nouveau déplacement

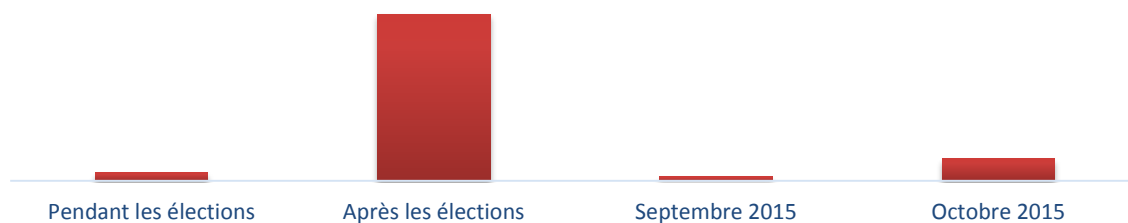


Figure 68 : Période de retour sur les lieux d'origine lors des précédents déplacements

L'état des services sociaux de base sur les lieux d'origine et sur l'ensemble des personnes interrogés à dans la préfecture de Nana-Gribizi, seulement 32% affirment que les maisons endommagées sont en voie de reconstruction, 27% affirment pouvoir accéder à des centres de santé et 29% affirment que leurs enfants peuvent accéder à l'éducation.

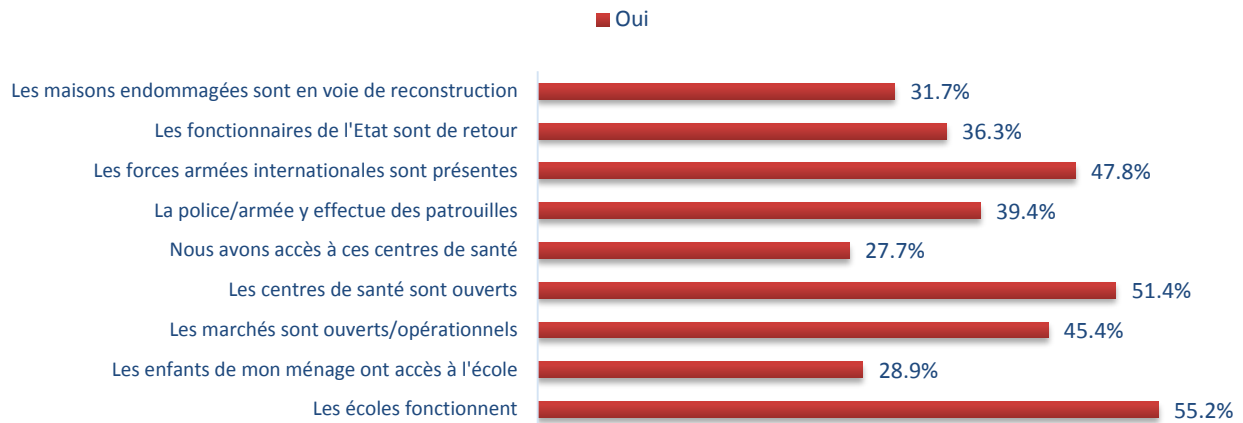


Figure 69 : Etat des services sociaux de base sur les lieux d'origine

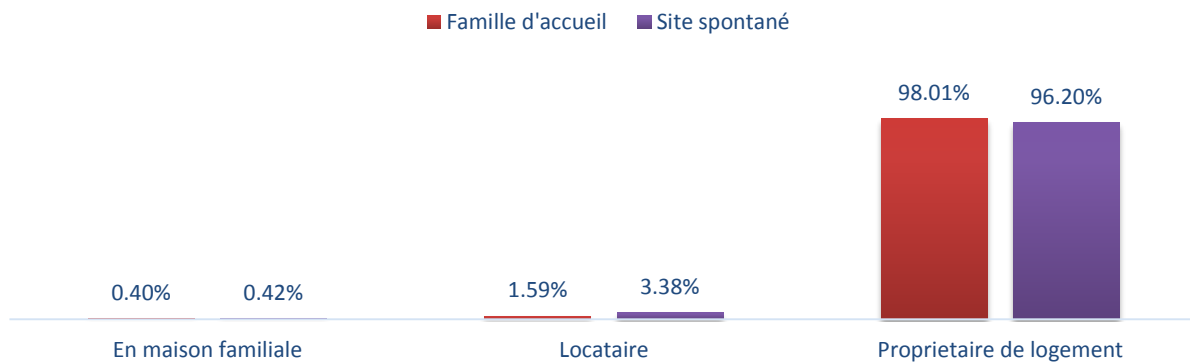


Figure 70 : Situation par rapport au logement sur le lieu d'origine

Les occupations professionnelles avant le déplacement on note des différences d'activités entre les hommes et les femmes. En majorité les femmes occupaient des activités agricoles (55%) tels que le maraichage, l'élevage ou la pêche ou vendaient des biens, tels que des produits alimentaires (40%). Du côté des hommes, les activités agricoles restent la majorité des activités exercées (plus de 47%), mais on retrouve aussi des activités de vente de produit alimentaire (30%) ou non-alimentaire (11%).

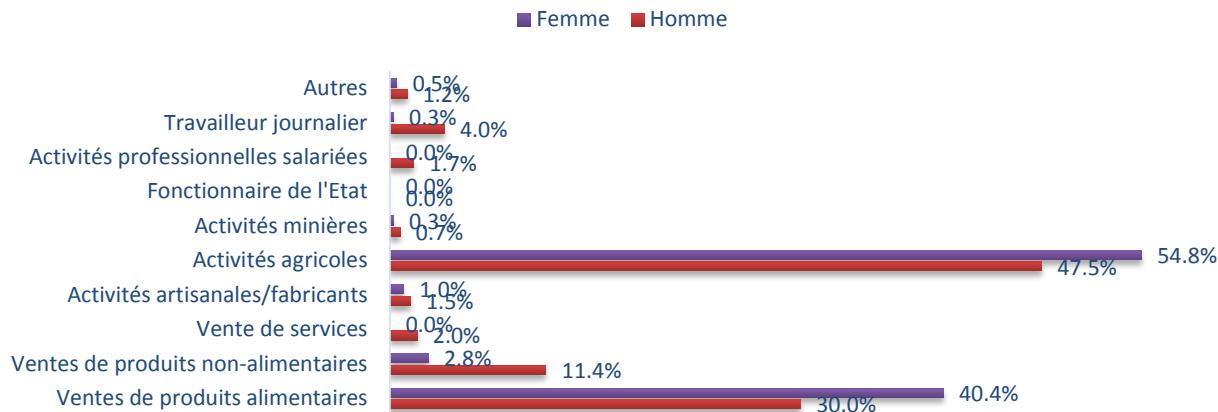


Figure 71 : Occupations professionnelles avant le déplacement

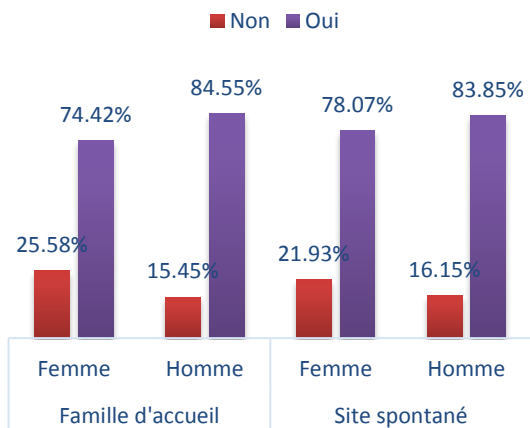


Figure 72 : Interruption des activités depuis le déplacement

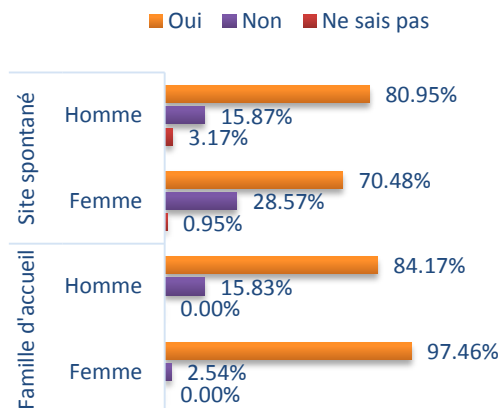


Figure 73 : Reprise de ces activités une fois de retour

Cependant, les PDI déplacés ont dans la plupart des cas dû interrompre ces activités professionnelles après le déplacement. Malgré cela on note un certain optimisme sur la reprise des activités une fois de retour : plus de 70% des femmes et 80% des hommes disent pouvoir reprendre ces activités une fois de retour. Ceci peut être expliqué grâce aux activités génératrices de revenus mise en place avant la crise, mais qui dépendent de l'accessibilité aux terres cultivables, et la disponibilité des produits agricoles.

A l'inverse, il est intéressant de noter que pour les PDI n'ayant pas l'impression de pouvoir reprendre ces activités, c'est effectivement le manque de fonds de démarrage et la perte des moyens et outils de travail qui les retiennent.

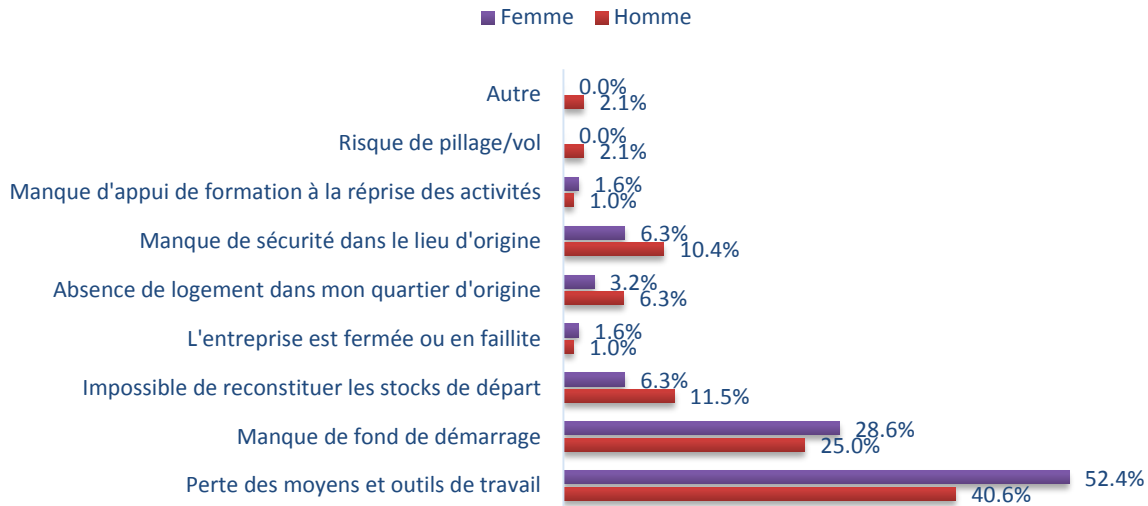


Figure 74 : Raisons pour lesquelles les PDI ne pensent pas pouvoir reprendre leur activité professionnelle une fois de retour.

4.3 Lieux de déplacement

Cette section focalise sur la situation actuelle des PDI sur les lieux de déplacement.

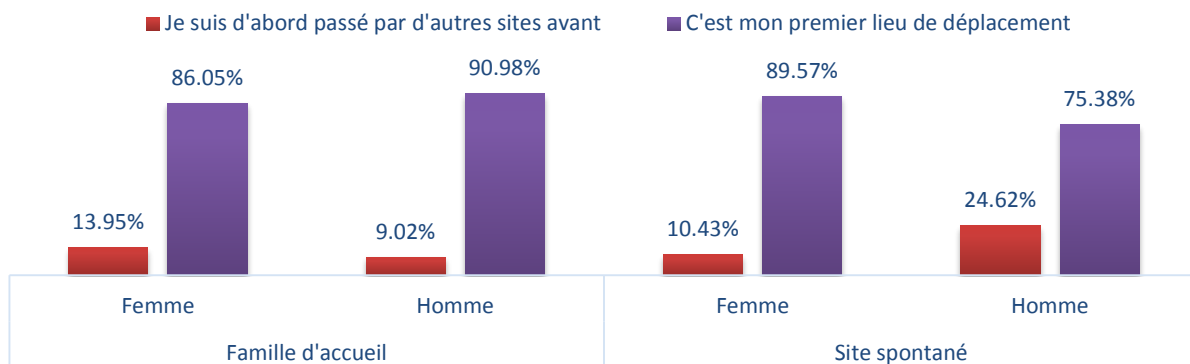


Figure 75 : Sites de déplacement visités

Tout d'abord, en analysant les données, plus de 85% des hommes et des femmes vivant en familles d'accueil rapportent que c'est leur premier lieu de déplacement. Cette tendance baisse sur les sites spontanés, les PDI seulement 25% et 10%, respectivement pour les hommes et les femmes, disent être passé par un autre site avant de se déplacer sur le lieu actuel. On note, que les PDI ont quitté leur premier site de déplacement pour des questions d'insécurité (46%) sur les sites spontanés. Chez les familles d'accueil, c'est l'accès à la nourriture (21%) et le manque de prise en charge (19%) qui à pousser les PDI à changer de site.

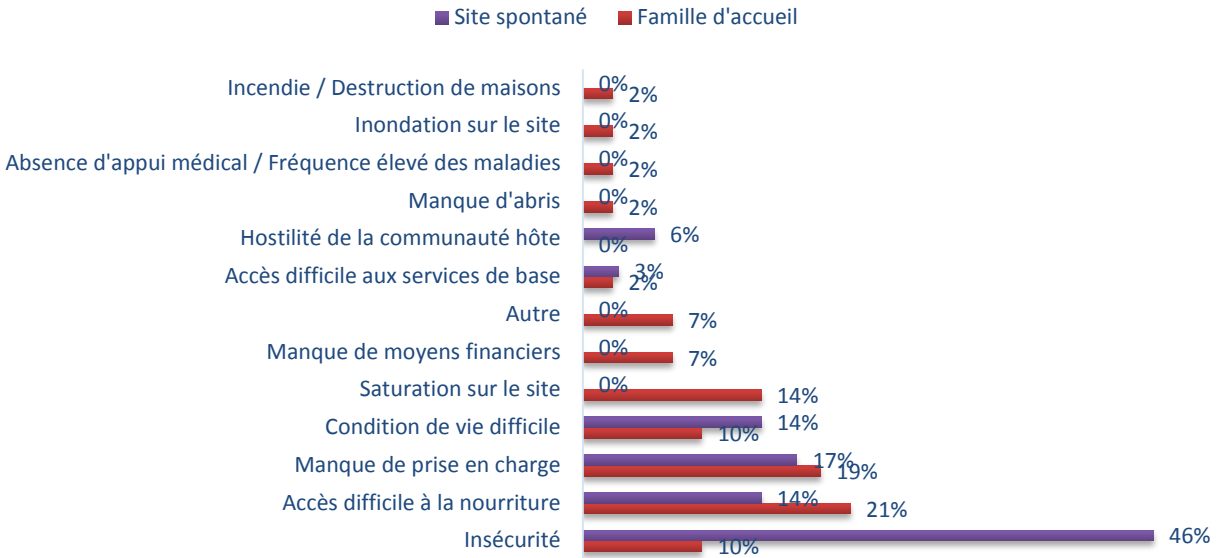


Figure 76 : Raisons poussant les PDI à changer de site de déplacement

Malgré les conditions difficiles dans lesquels vivent ces déplacés, on remarque qu'il y a des mécanismes d'adaptation divers. L'Accès à la nourriture étant le problème principal: les PDI disent avoir à réduire leur nombre de repas par jour pour eux (17%) mais aussi pour les membres de leur famille (17%) et avoir à réduire leur alimentation pour mettre celle de leurs enfants en priorité (17%).

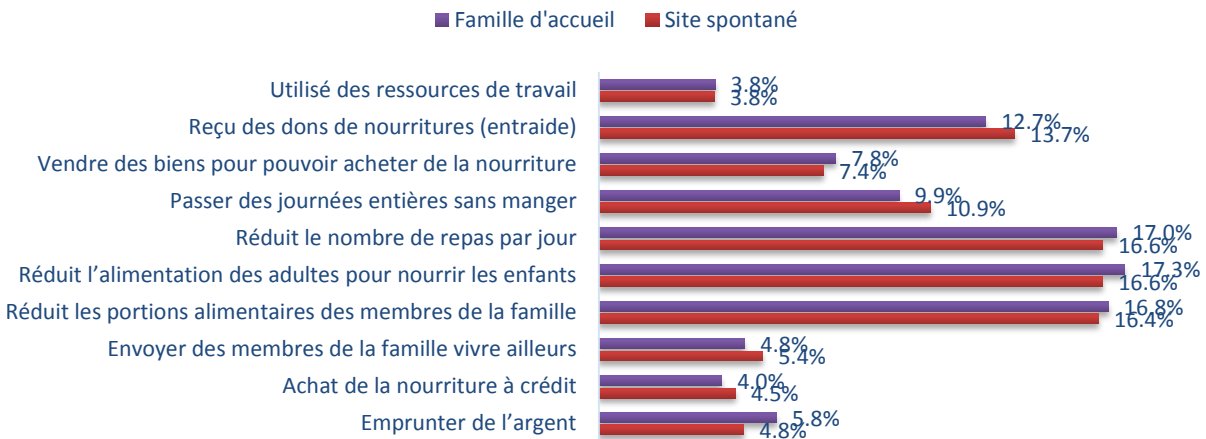


Figure 77 : Mécanismes d'adaptation sur les sites de déplacement

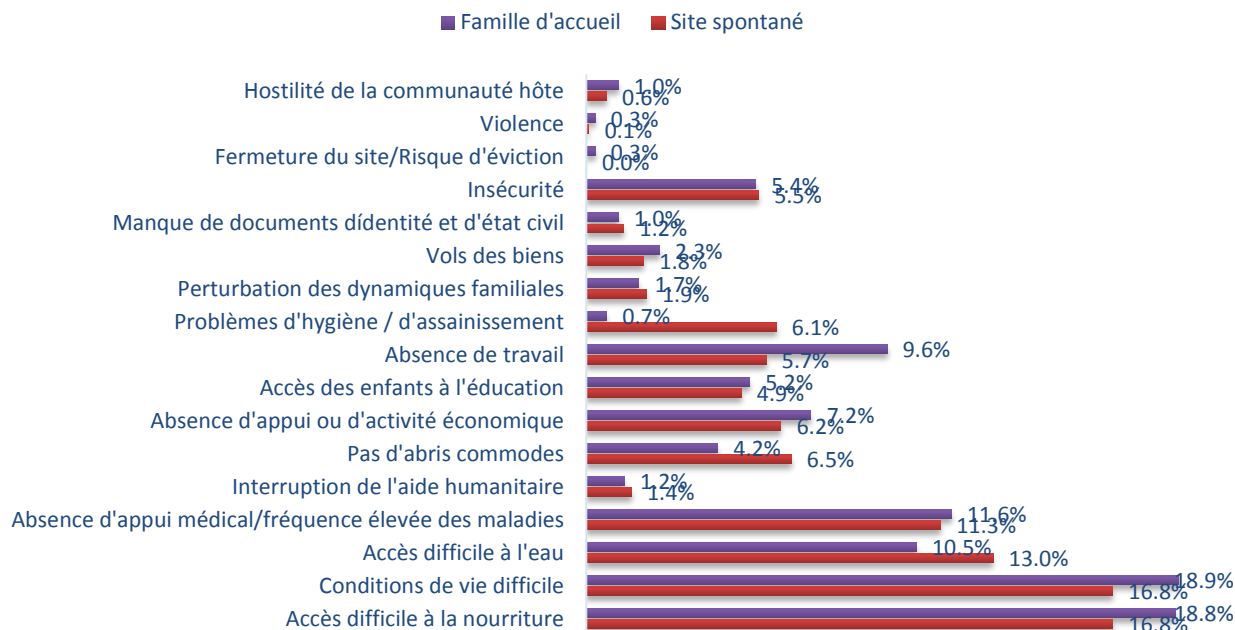


Figure 78 : Problèmes rencontrés sur le lieu de déplacement

De plus, que ce soit en famille d'accueil, ou en site spontanés, les PDI font face à des problèmes quotidiens, notamment, et tel que l'indique aussi les mécanismes de d'adaptation, des conditions de vie difficile (environ 18%), et l'accès difficile à l'eau (12%) et la nourriture (18%).

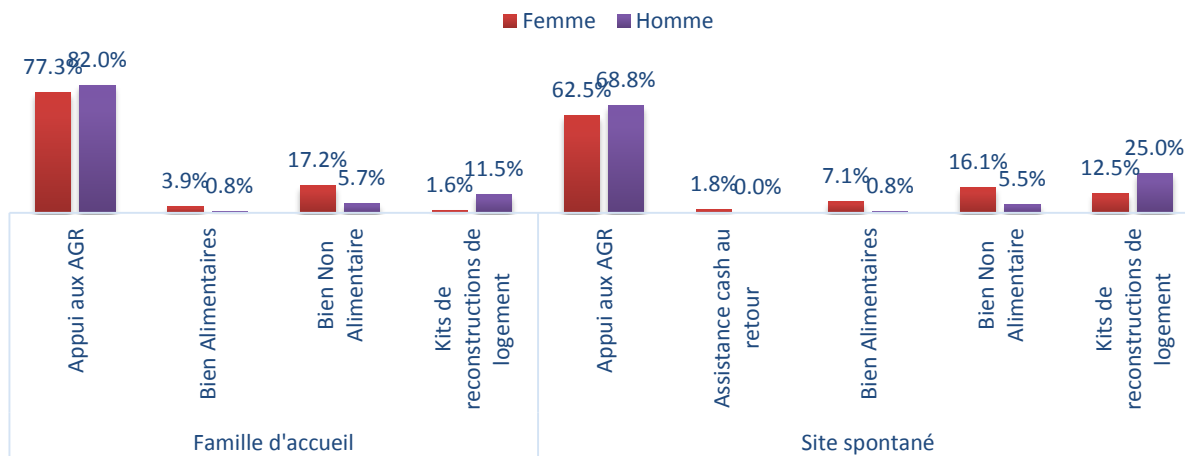


Figure 79 : Priorité #1 sur les sites de déplacement

Lorsque la question de la priorité numéro une est posée aux PDI, on se rend compte qu'afin pallier aux problèmes rencontrés et énoncés précédemment, un appui aux activités génératrices de revenus permettrait notamment de faire face au manque de nourriture et d'obtenir une certaine indépendance.

4.4 Intentions et obstacles au retour ou à la réinstallation

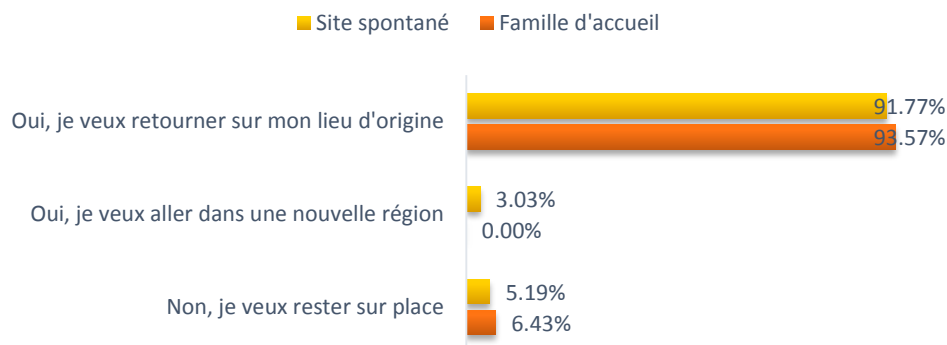


Figure 80 : Intentions de retour des PDI

La majorité des PDI souhaitent retourner sur leur lieu d'origine que ce soit pour ceux en famille d'accueil ou sur les sites spontanés (plus 90% des cas). Aussi, environ 3% souhaite s'installer dans une autre région lorsque cette même question est posée aux PDI en familles d'accueil, les mauvais souvenirs (43%) et le manque de disponibilité des services (43%), ne les encourageant à revenir sur leur lieu d'origine.

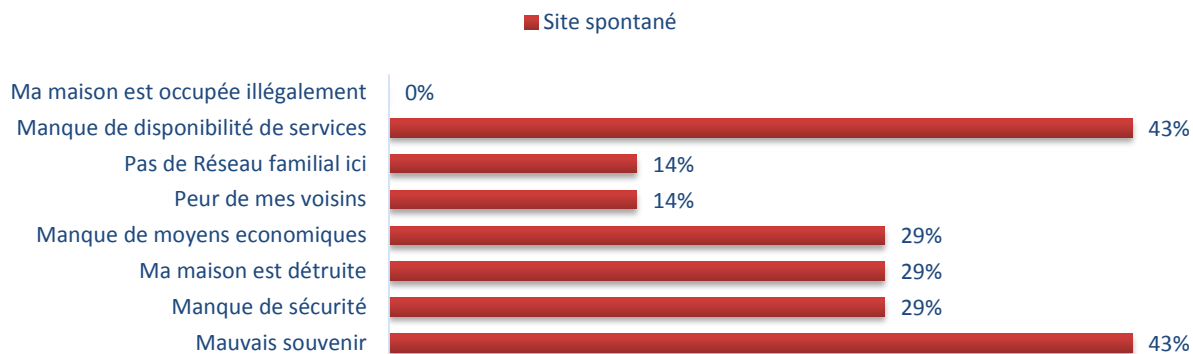


Figure 81 : Raisons pour lesquelles les PDI ne souhaitent pas se réinstaller dans leur lieu d'origine

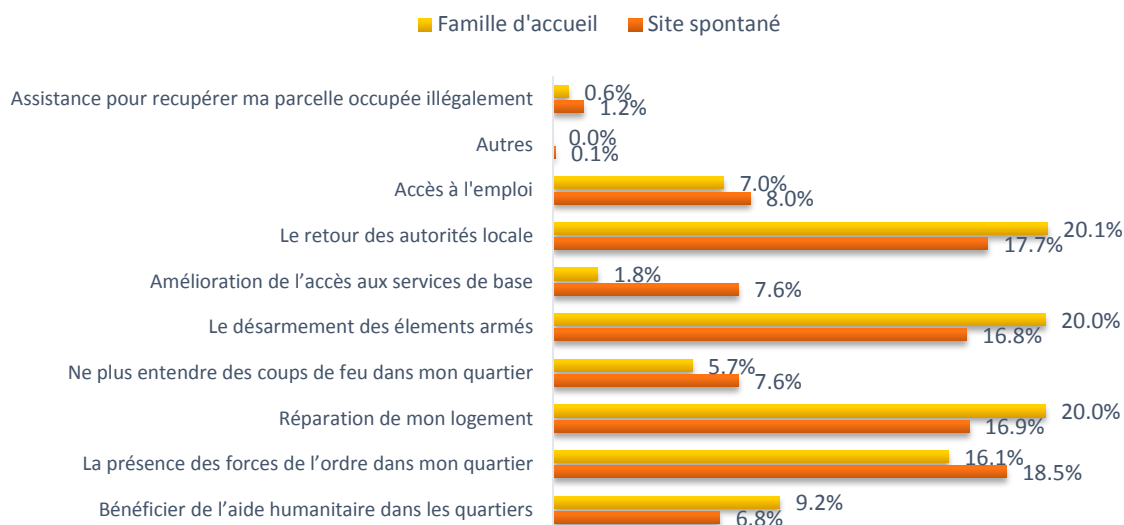


Figure 82 : Facteurs qui permettraient aux PDI n'ayant pas l'intention de retourner sur leur lieu d'origine de faire changer d'avis

Cependant, le rétablissement des forces de l'ordre (17%) et la réparation de leur logement (18%) permettraient aux PDI de changer d'avis quant à leur réinstallation dans leur lieu d'origine.

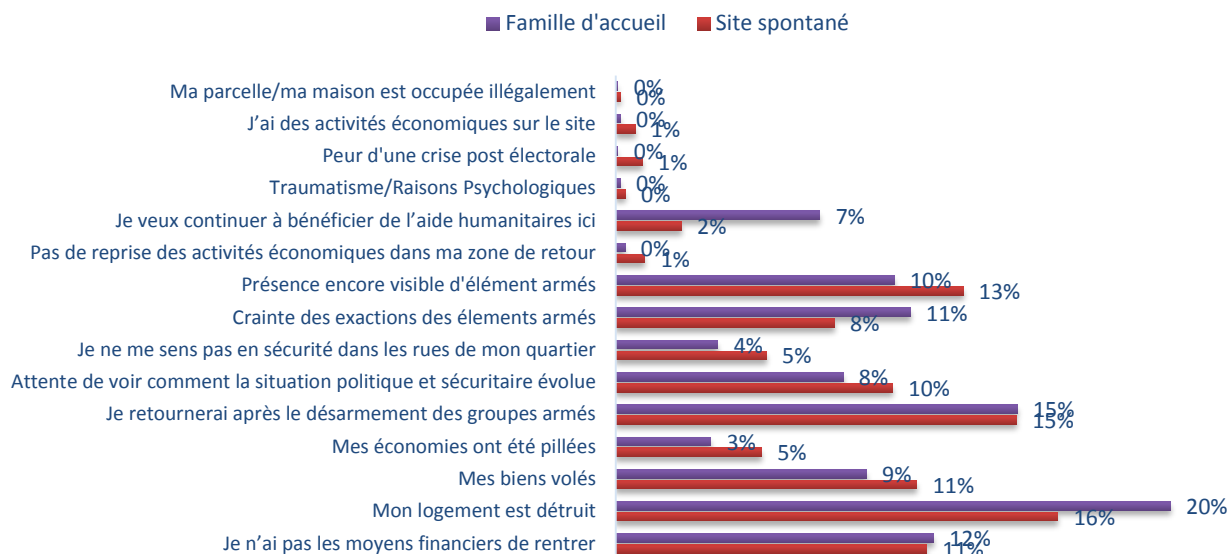


Figure 83 : Raisons pour lesquelles ils ne peuvent pas retourner dans leur lieu d'origine

Par ailleurs, pour les PDI souhaitant retourner sur leur lieu d'origine, ce sont leur logement détruit (18%), le désarmement des éléments armés (15%) et la présence de ces mêmes groupes armés dans leur quartier (12%), qui les en empêchent, autant pour les hommes que pour les femmes.

Ceci rejoint les besoins les plus urgents énoncés qui leur permettraient de revenir chez eux, avec le manque de moyens financiers pour reprendre leurs activités, ainsi qu'un soutien aux activités génératrices de revenus :

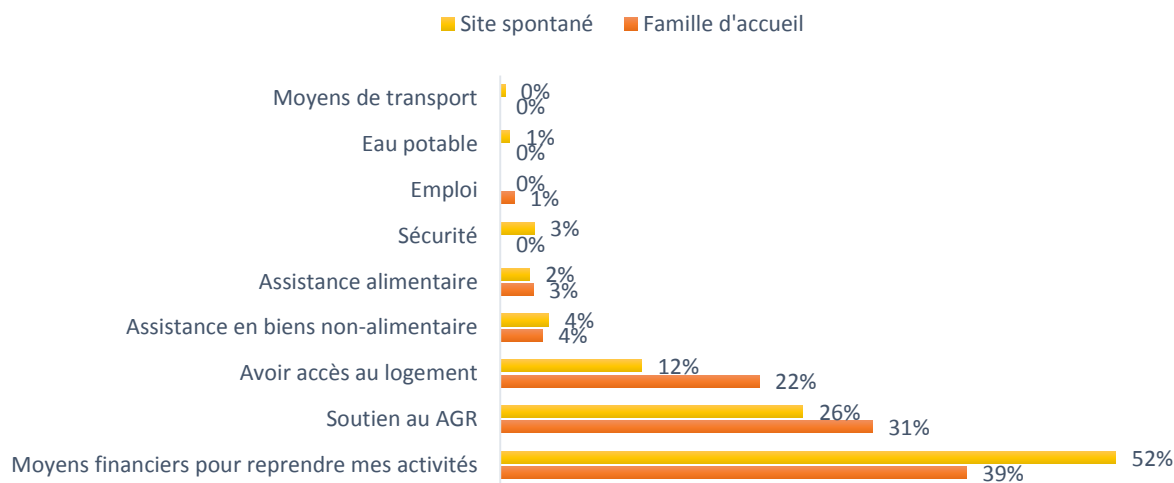


Figure 84 : Besoin le plus urgent pour quitter le lieu de déplacement

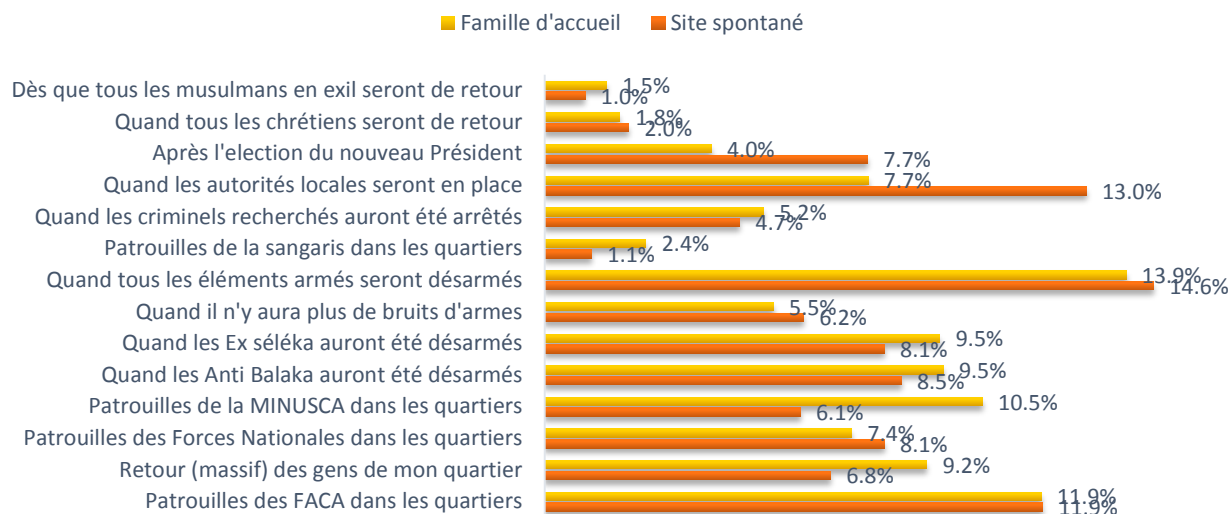


Figure 85 : Facteur de sécurité dans le lieu d'origine

Lorsqu'on pose la question aux PDI de savoir ce qui leur permettrait de dire que la sécurité est rétablie dans leur quartier d'origine, le désarmement des groupes armés (environ 14%) et les patrouilles des FACA (12%) dans les quartiers arrivent en tête.

5 Kabo & Moyenne Sido – Ouham

Les localités de Kabo et de la Moyenne Sido de la Préfecture de l'Ouham se situent au Nord de la RCA sur l'axe de Kabo, respectivement à environ 62 Kms et 1 Km de la frontière avec le Tchad. La localité de Kabo compte une population de plus 30,000 résidents (selon les estimations des autorités locales 2015), y compris près de 10.165 Personnes Déplacées Internes (PDI) des crises successives depuis 2011.

La localité de Moyenne Sido compte un total d'environ 13,000 habitants résidents parmi lesquels 5,215 sont de PDI arrivés progressivement depuis le déclenchement des hostilités entre les groupes armés à partir de novembre 2013. Parmi elles, 2,836 PDI sont de relocalisées de Bangui- Begoa (PK12) et originaires des principales villes de l'ouest, du centre et de Bangui (Nola, Bossembélé, Yaloke, Bouka, Dekoa, Sibut, Batangafo, Béhoa, Bossangoa...) et sont presque tous issus de la communauté musulmane.

En effet, en avril 2014, et conformément à la décision du Comité inter-cluster Humanitaire, des Comités de Clusters CCCM et protection, et en étroite collaboration avec le Gouvernement de Transition de la RCA, plus de 1.300 Personnes Déplacées à Bangui-PK12 ont été relocalisées a Kabo et Moyenne Sido. Cette population déplacée s'est vite augmenté à près de cinq fois atteignant 5.035 en mars 2016.

5.1 Démographie

Cette section prend en compte les informations collectées et relatives aux personnes interrogées au cours de l'enquête sur les intentions de retour de personnes déplacées, notamment leur âge, genre, situation familiale ainsi que leur statut et le type de lieu de déplacement dans lesquels ils se trouvent.

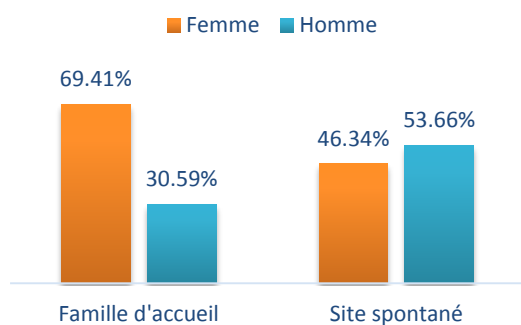


Figure 86 : Répartition hommes / femmes par type de site de déplacement

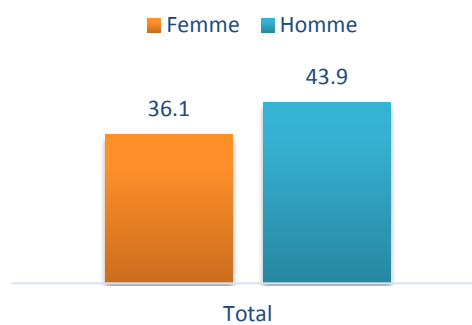


Figure 87 : Moyennes des âges par genre

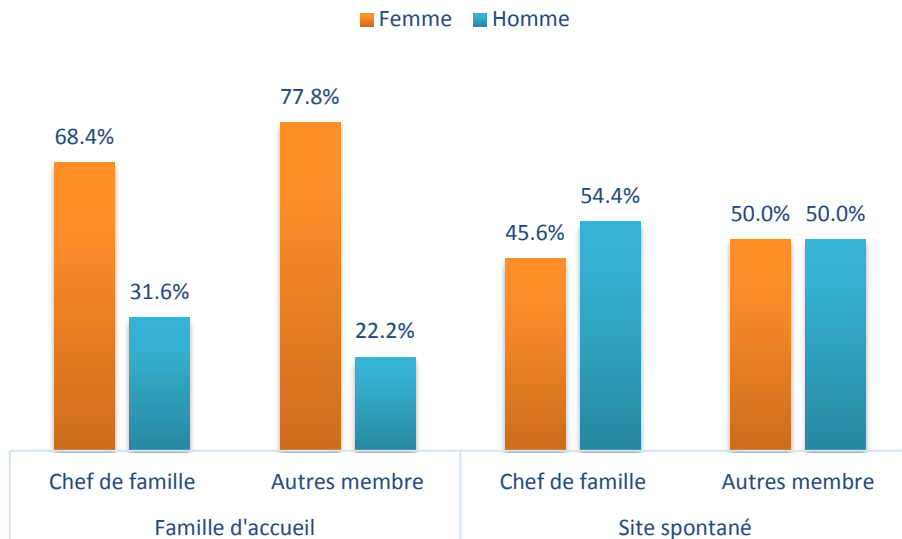


Figure 88 : Statut des personnes interrogées par type de lieu de déplacement et par genre

La plupart de personnes interviewées sont en effet soit des femmes cheffes de ménages ou soit des représentantes de chefs de ménages d'autant plus que les hommes sont soit absents, soit au travail.

5.2 Lieux d'origine

Cette section prend en compte la perception des déplacés interrogés lors de l'enquête, liées à la situation sur les lieux d'origines.

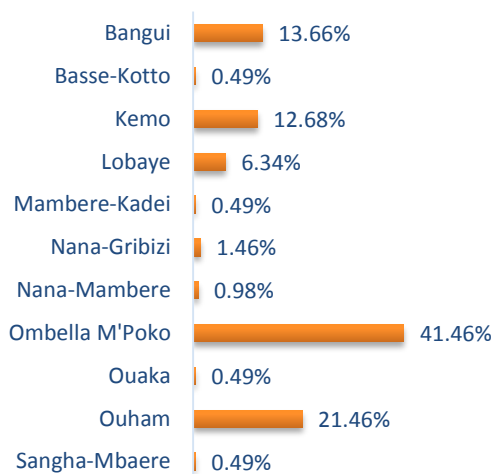


Figure 89 : Préfectures d'origine des PDI dans la préfecture de l'Ouham

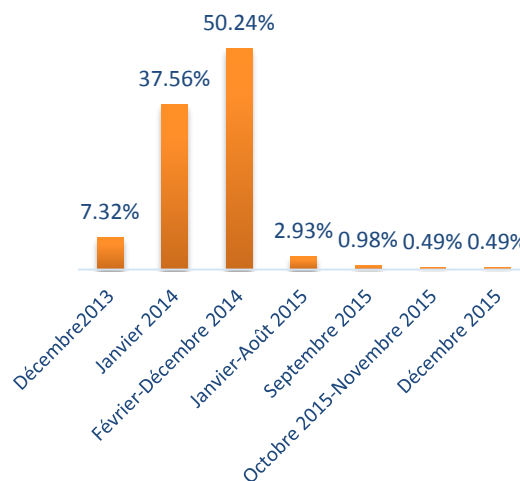


Figure 90 : Date où les PDI ont quitté leur lieu d'origine

A Kabo et Moyenne Sido, parmi les PDI interrogées, la majorité est originaire de l'Ombella M'Poko (41%), 14% sont originaires de Bangui, alors que 21% proviennent de la même préfecture, l'Ouham, notamment dans la Sous-Préfecture de Batangafo (après la crise du mois août 2014). La majorité des déplacements sont survenus en février et décembre 2014 (51%).

Parmi les raisons de ces déplacements on note l'insécurité sur le lieu d'origine (23%), les attaques dans le quartier d'origine (18%) et les maisons brûlées ou endommagées parmi les raisons principales (18%), ce qui ne diffère pas des raisons mentionnées par les déplacés dans les autres préfectures

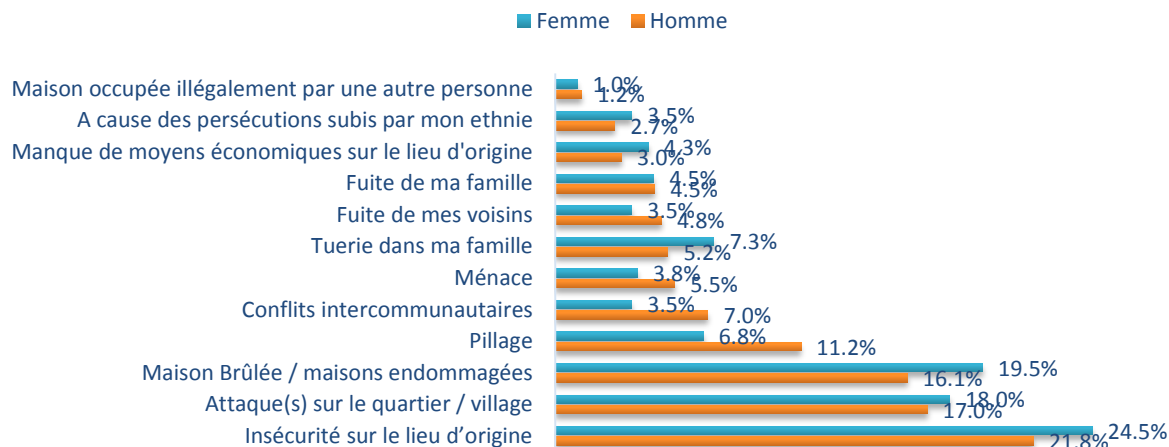


Figure 91 : Raisons pour lesquelles les PDI ont quitté leur lieu d'origine

Cependant, malgré des intentions nettes de retour, les personnes interrogées disent pour la majorité vouloir rester sur le site de déplacement (74%) ou en famille d'accueil (22%), alors que seulement 4% avaient déjà retourné er dans leur lieu de résidence habituelle, avant de fuir et de s'installer dans le site actuel de déplacement. Parmi ces déplacés, 45% assurent que la raison principale qui les a fait fuir ou déplacer de leur lieu d'origine une nouvelle fois est la destruction de leur maison.

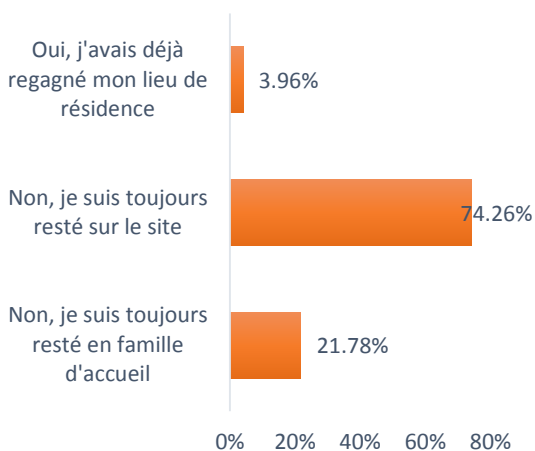


Figure 92 : Retours des PDI sur les lieux d'origine

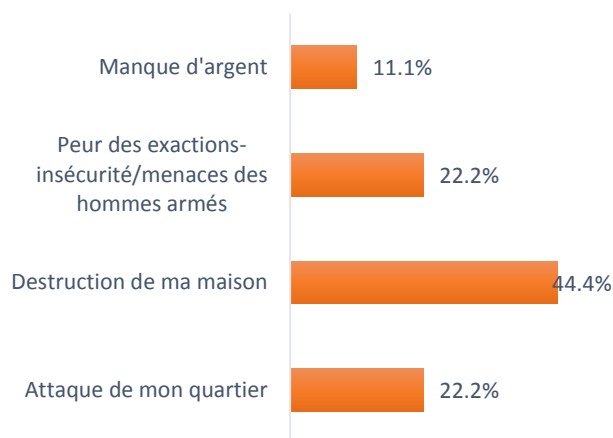


Figure 93 : Raisons du nouveau déplacement



Figure 94 : Période de retour sur les lieux d'origine lors des précédents déplacements

En ce qui concerne l'état des services sociaux de base sur les lieux d'origine et sur l'ensemble des personnes interrogés dans la Sous-Préfecture de Kabo (Ouham), seulement 5% affirment que les maisons endommagées dans les zones d'origine seraient en voie de reconstruction.⁶ Cependant, les centres de santé et marchés sont ouverts, dans plus de 65% des cas.

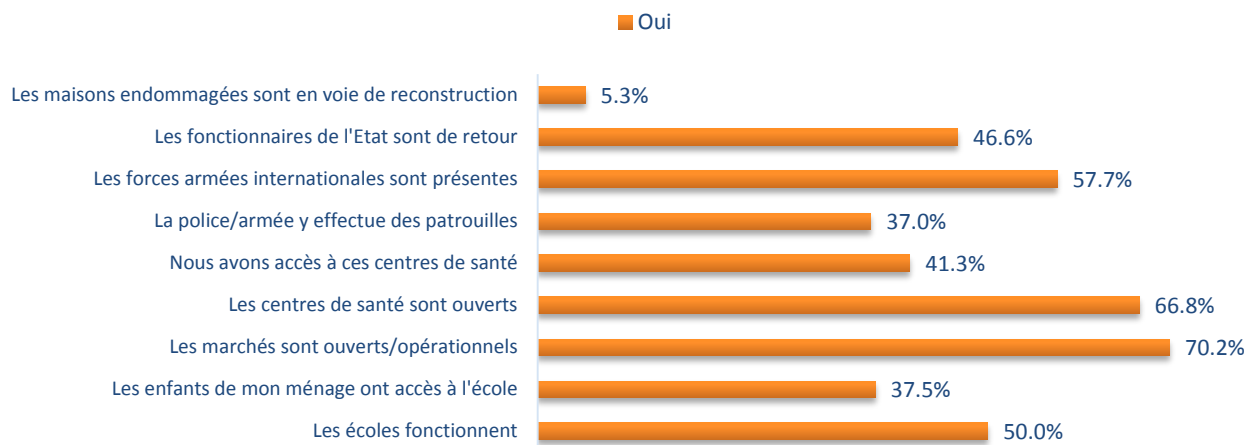


Figure 95 : Etat des services sociaux de base sur les lieux d'origine

⁶ IOM met en place un programme d'assistance en abris sur les Sites à Kabo et Moyenne Sido. Cependant, l'enquête d'intention de retour fait référence à la reconstruction de maisons dans la zone d'origine

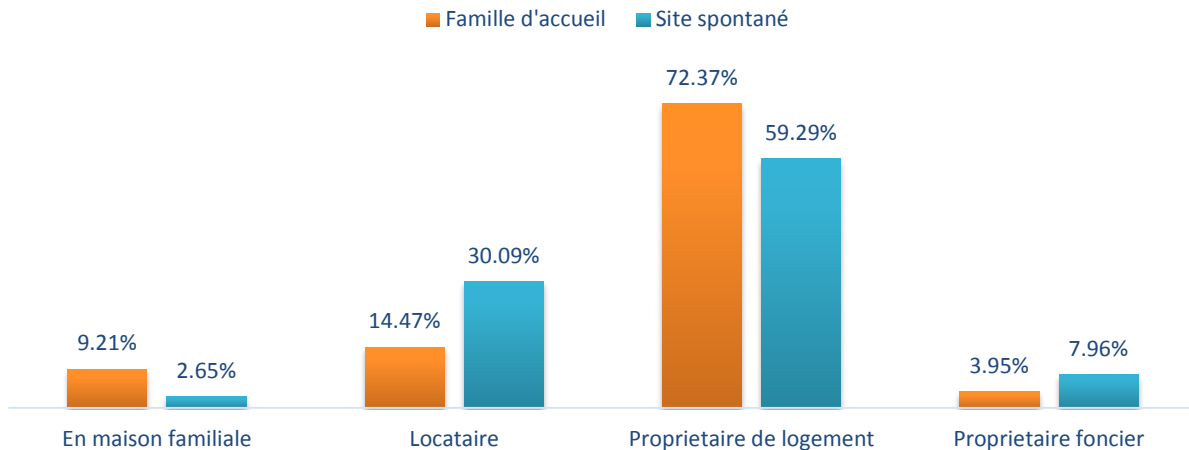


Figure 96 : Situation par rapport au logement sur le lieu d'origine

D'un point de vue des occupations professionnelles avant le déplacement on note peu de différences d'activités entre les hommes et les femmes. En majorité les femmes vendaient des biens, tels que des produits alimentaires (45%), et non-alimentaires (23%), mais s'occupaient également des activités agricoles (17%) tels que le maraichage et l'élevage. Du côté des hommes, on note une répartition des activités plus diverses. Ainsi, les activités commerciales restent la majorité des activités exercées (plus de 51%), mais on retrouve aussi des activités agricoles (24%).

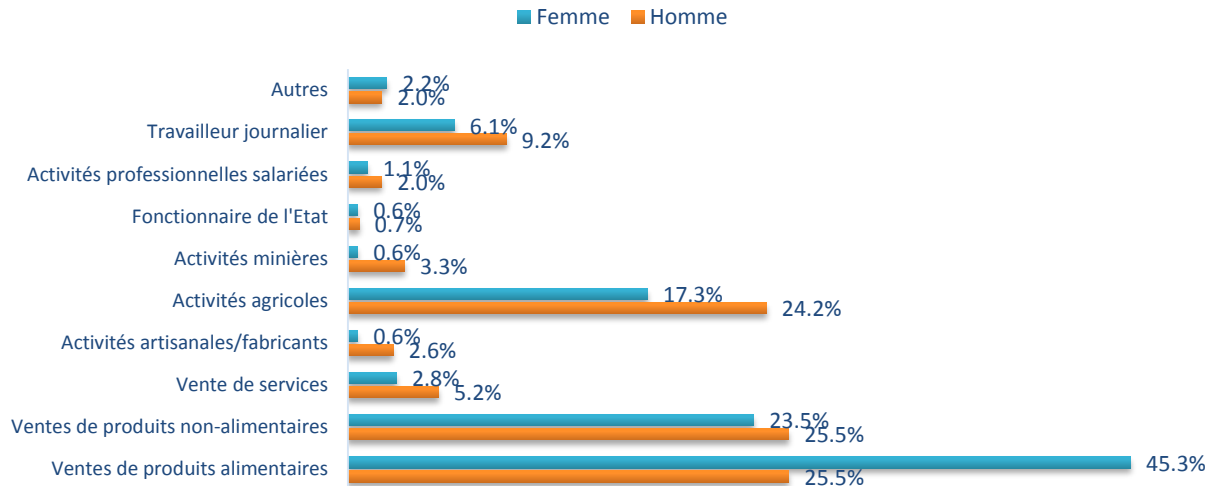


Figure 97 : Occupations professionnelles avant le déplacement

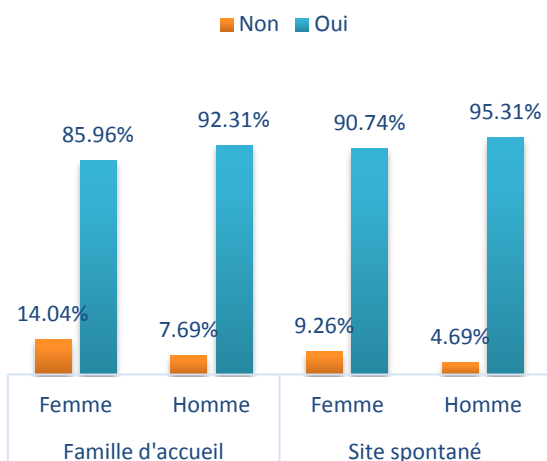


Figure 98 : Interruption des activités depuis le déplacement

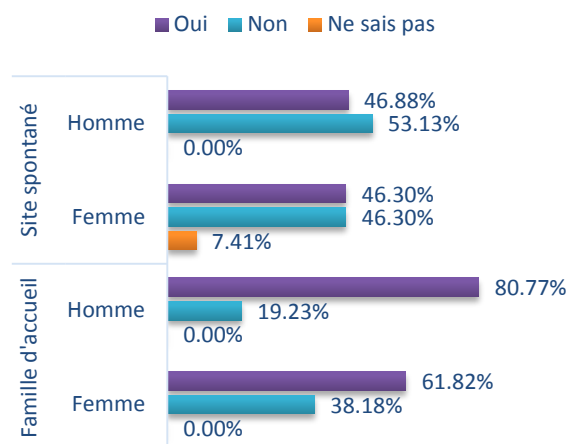


Figure 99 : Reprise de ces activités une fois de retour

Les PDI ont dans la plupart des cas interrompu ces activités professionnelles après le déplacement (Fig. 14). En famille d'accueil : plus de 80% des hommes et 61% des femmes disent avoir repris ces activités. Pour les PDI sur les sites spontanés, plus de 45% disent ne pas être capable de reprendre leur activité professionnelle une fois de retour⁷, contre plus 60% en famille d'accueil.

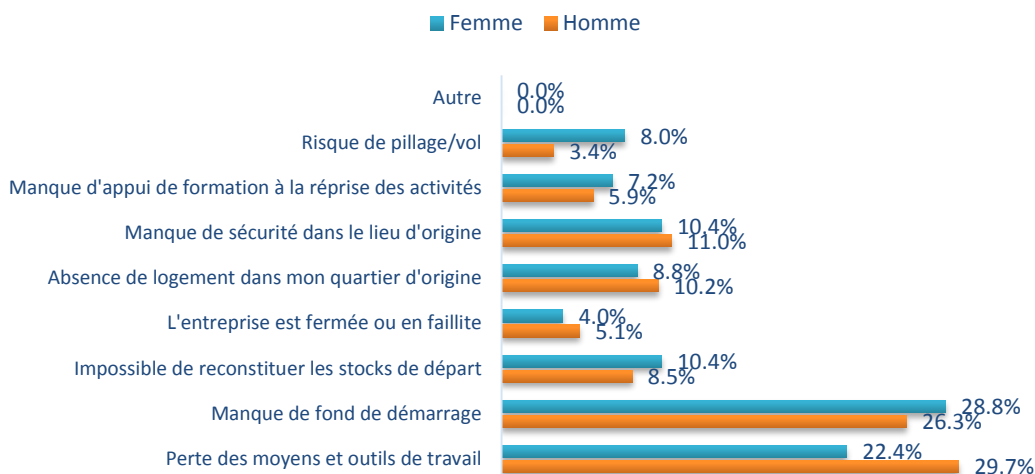


Figure 100 : Raisons pour lesquelles les PDI ne pensent pas pouvoir reprendre leur activité professionnelle une fois de retour.

⁷ Les relocalisés de Bangui à Kabo-Moyenne Sido ont perdu tout leur capital économique lors de la crise 2013

5.3 Lieux de déplacement

Cette section focalise sur la situation actuelle des PDI sur les lieux de déplacement.

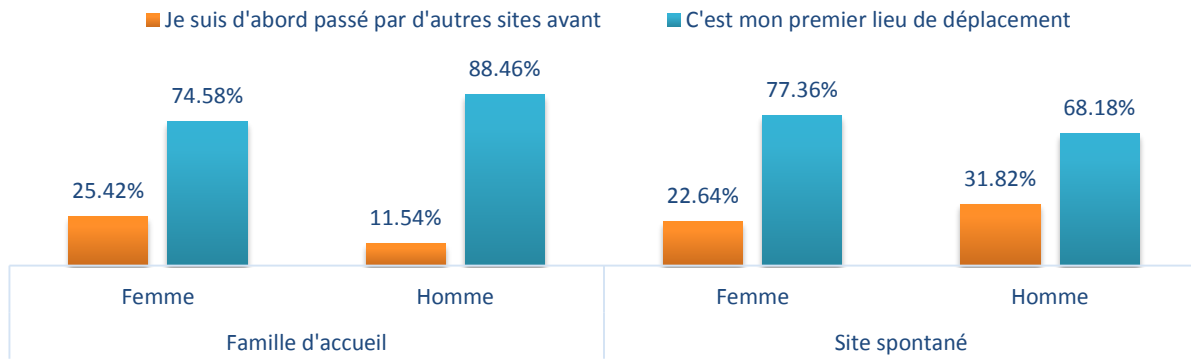


Figure 101 : Sites de déplacement visités

Tout d'abord, en analysant les données, plus de 74% des femmes et 88% d'hommes vivant en familles d'accueil disent que c'est leur premier lieu de déplacement. Cette tendance baisse sur les sites spontanés, les PDI seulement 31% et 23%, respectivement pour les hommes et les femmes, disent être passé par un autre site avant de se déplacer sur le lieu actuel. On notera, que les PDI ont quitté leur premier site de déplacement pour des questions d'insécurité (59% sur les sites spontanés et 45% en famille d'accueil).

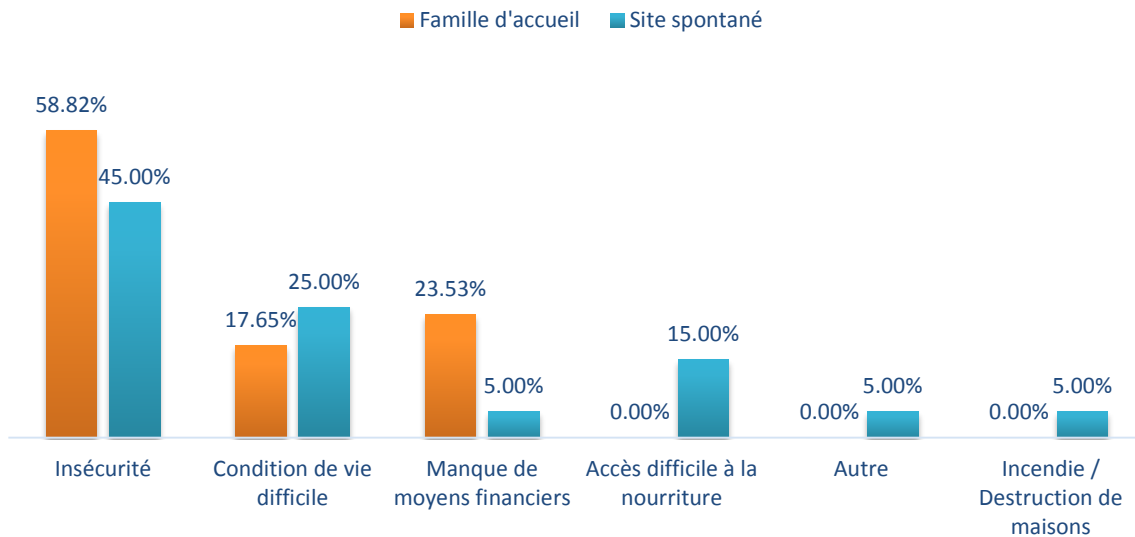


Figure 102 : Raisons poussant les PDI à changer de site de déplacement

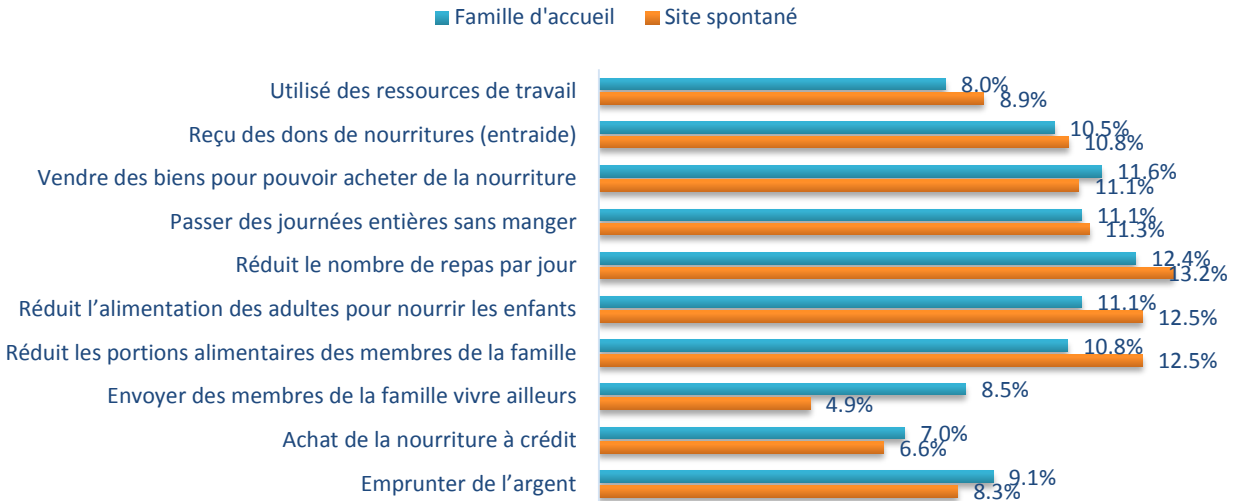


Figure 103 : Mécanismes d'adaptation sur les sites de déplacement

On remarque malgré les conditions difficiles dans lesquelles vivent ces déplacés, des mécanismes d'adaptation divers, mais d'une manière générale, plutôt similaire entre les hommes et les femmes, l'accès à la nourriture étant de loin le problème principal : les PDI disent avoir à réduire leur nombre de repas par jour pour eux (13%) mais aussi pour les membres de leur famille (12%), passer des journées entières sans manger (11%), et avoir à réduire leur alimentation pour mettre celle de leurs enfants en priorité (12%).

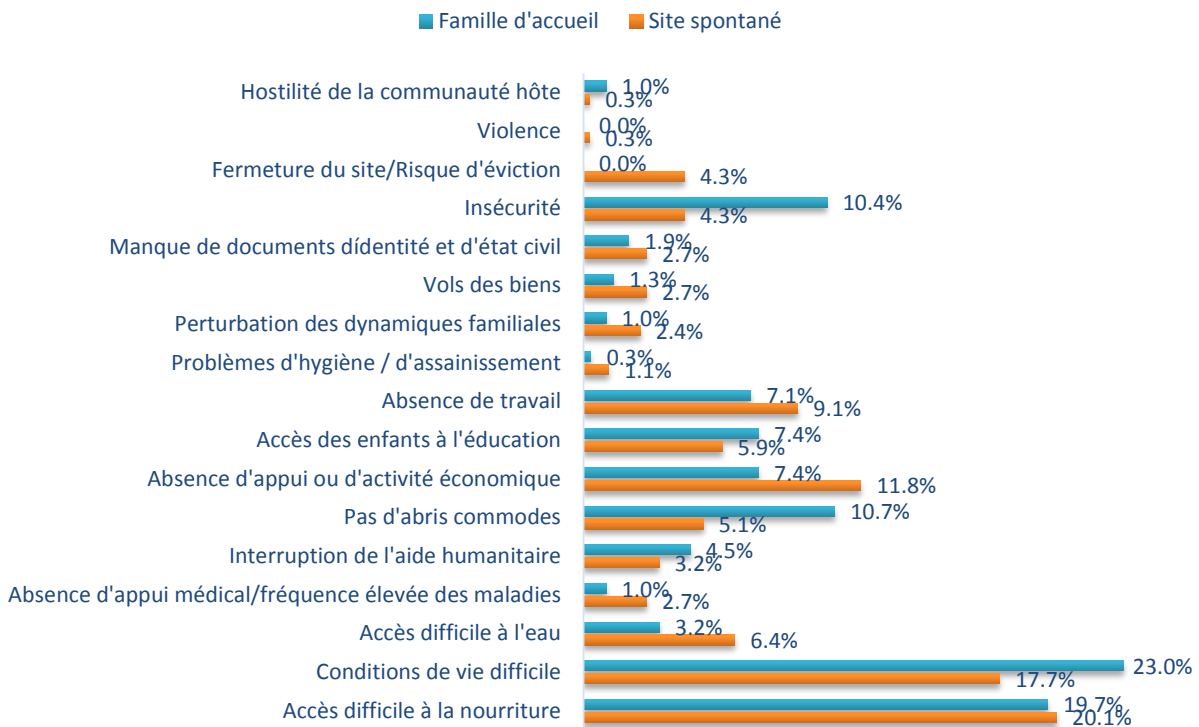


Figure 104 : Problèmes rencontrés sur le lieu de déplacement

De plus, que ce soit en famille d'accueil, ou en site spontanés, les PDI font face à des problèmes quotidiens tels que l'indique aussi les mécanismes de d'adaptation, des conditions de vie difficile (18% dans les familles d'accueil et 23 % dans les sites spontanés), et l'accès difficile à la nourriture (20%). On note cependant que l'insécurité est plus grande au sein des familles d'accueil (10%).

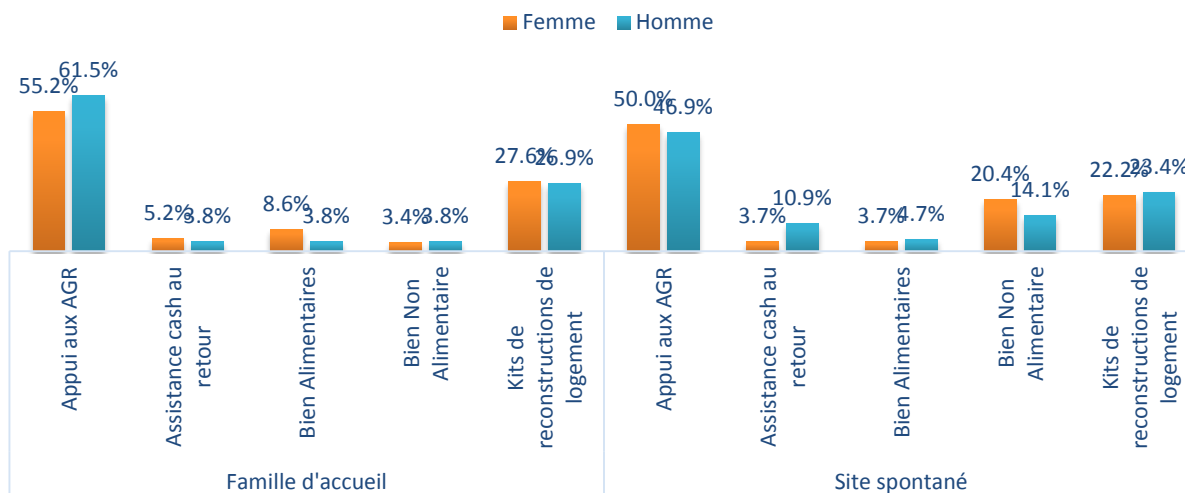


Figure 105 : Priorité #1 sur les sites de déplacement

Lorsque la question de la priorité numéro une est posée aux PDI, on se rend compte qu'afin de pallier aux problèmes rencontrés et énoncés précédemment, un appui aux activités génératrices de revenus permettrait notamment de faire face au manque de nourriture, mais aussi d'obtenir une certaine indépendance économique. Les PDI souhaitent aussi un appui en kits de reconstruction de logement.

5.4 Intentions et obstacles au retour ou à la réinstallation

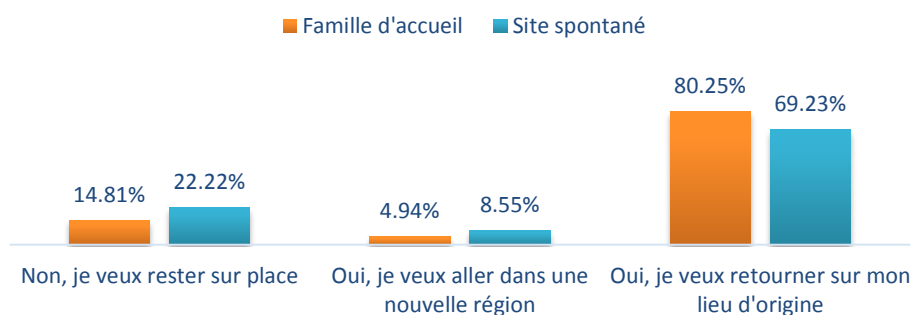


Figure 106 : Intentions de retour des PDI

En ce qui concerne les intentions de retour des PDI, la grande majorité souhaite retourner sur leur lieu d'origine (80% en famille d'accueil, 69% sur les sites spontanés). Aussi, environ 6% souhaite s'installer dans une autre région. Cependant, le manque de réseau familial (55%), l'insécurité (39%) et la peur de leurs voisins (39%) ne les encouragent pas à revenir sur leur lieu d'origine. La présence ou le rétablissement des forces de l'ordre (22%) leur permettrait cependant de changer d'avis.

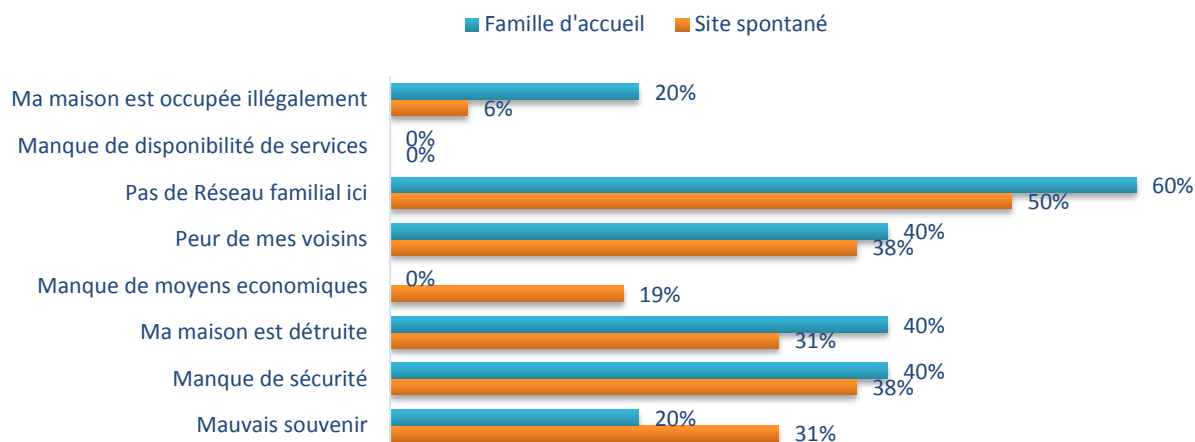


Figure 107 : Raisons pour lesquelles les PDI ne souhaitent pas se réinstaller dans leur lieu d'origine

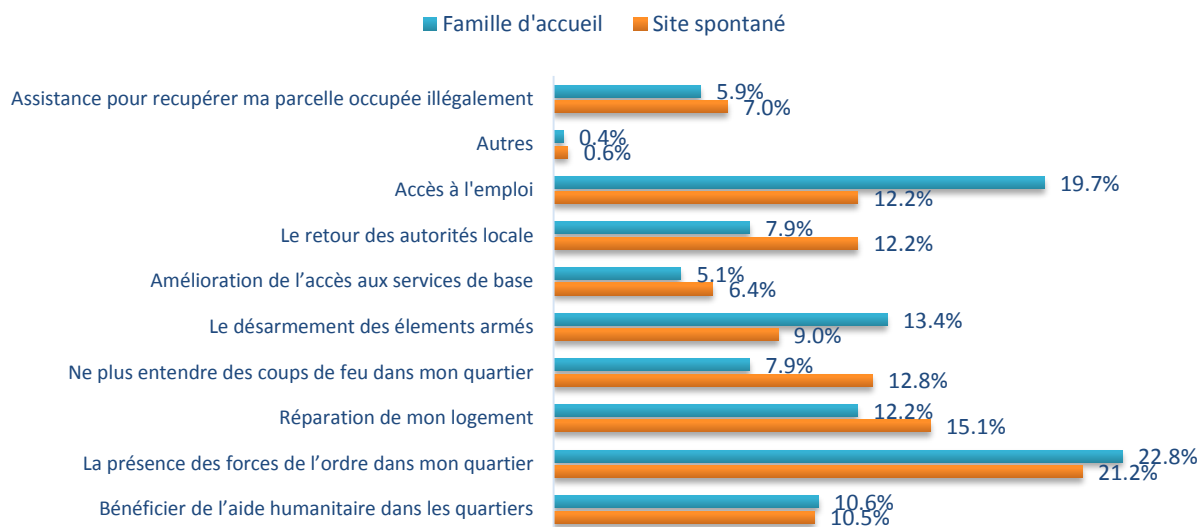


Figure 108 : Facteurs qui permettraient aux PDI n'ayant pas l'intention de retourner sur leur lieu d'origine de changer d'avis

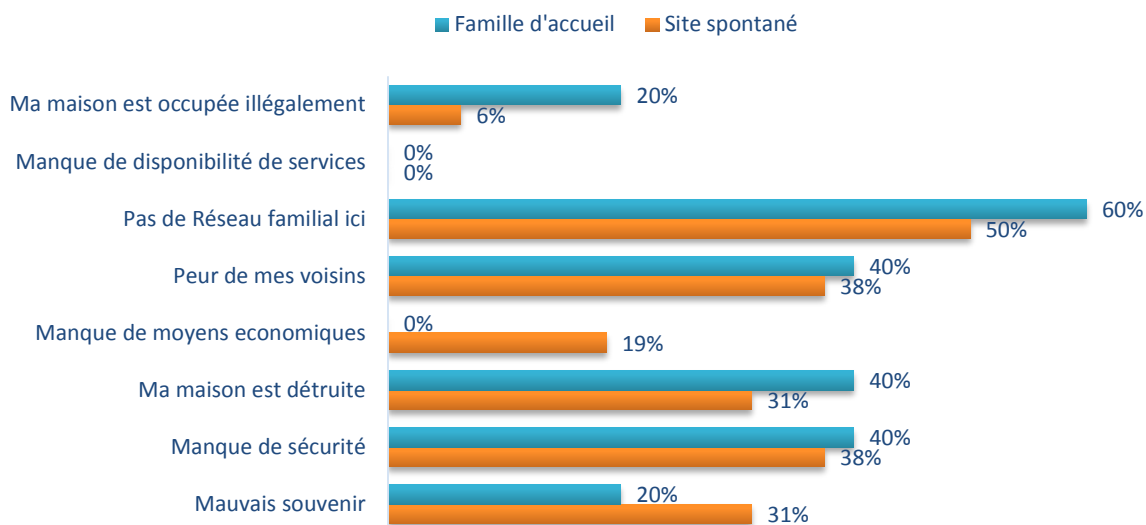


Figure 109 : Raisons pour lesquels ils ne peuvent pas retourner dans leur lieu d'origine

Par ailleurs, pour les PDI qui souhaiteraient retourner sur leurs lieux d'origine, ce sont le manque de moyens financiers (24%) et la présence des groupes armés (14%) qui les en empêchent, autant pour les hommes que pour les femmes. Ceci rejoint les besoins les plus urgents énoncés qui leur permettraient de revenir chez eux, avec le manque de moyens financiers pour reprendre leurs activités, ainsi que l'accès au logement.

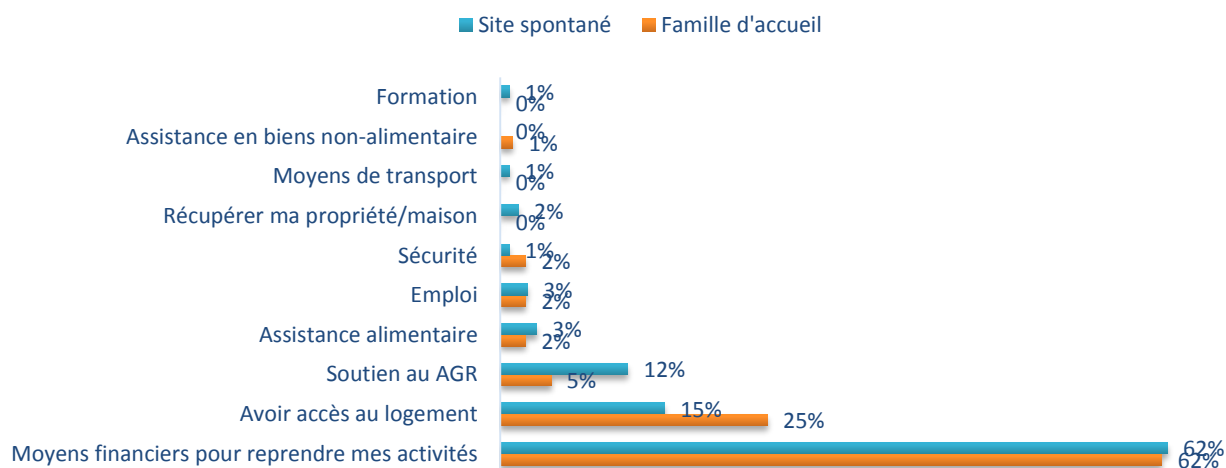


Figure 110 : Besoin le plus urgent pour quitter le lieu de déplacement

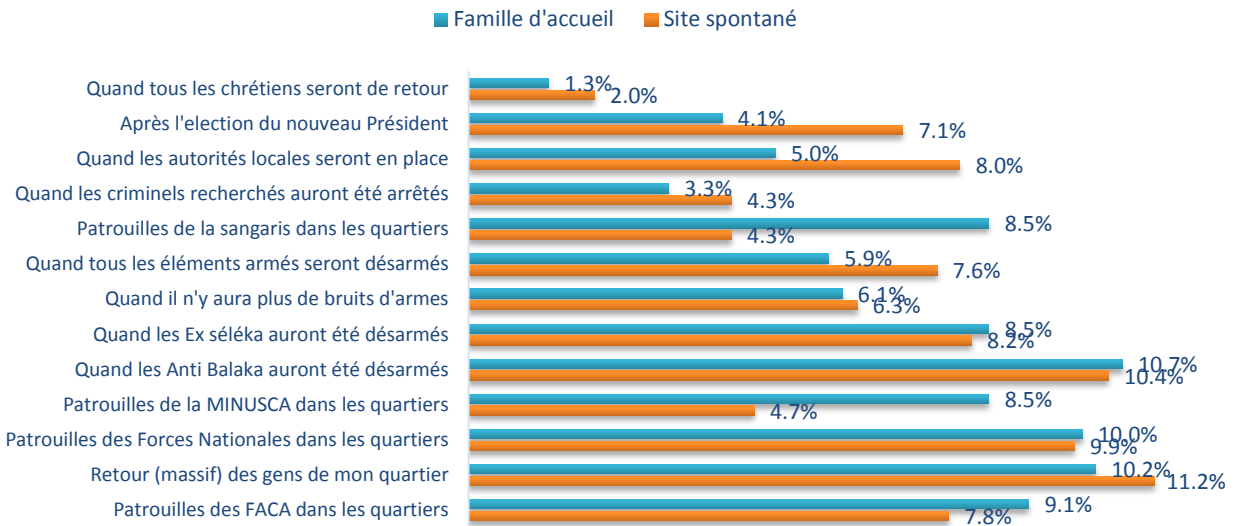


Figure 111 : Facteur de sécurité dans le lieu d'origine

Lorsqu'on pose la question aux PDI de savoir ce qui leur permettrait de dire que la sécurité est rétablie dans leurs quartiers d'origine, le retour des gens du quartier (11%), et le désarmement des groupes armés (11%) arrivent en tête.

6 Conclusions

Le but de cette étude était d'explorer avec l'échantillon de 2368 PDI une enquête sur les intentions de retour des personnes déplacées dans les districts de Bangui Ombella, M'Poko, Lobaye, Nana-Gribizi et Ouham. La conclusion générale de cette étude est que au moins 75% des PDI veulent retourner chez eux si ils ont accès aux abris appropriés, des possibilités de travail et la restauration des services généraux.

Trois questions principales ont été clarifiées dans chaque rubrique précédente.

1. Pourquoi y a-t-il encore des personnes déplacées internes alors qu'une majorité de la population déplacée a précédemment retourné ?

La première constatation majeure de cette enquête est que la grande intention de retour pour la majorité des PDI dans toutes les régions. Toutefois, l'absence d'autorités stables nationales, les organismes d'application de la loi et des moyens financiers pour la construction ou la reconstruction de logement sont des raisons qui IDP sont moins tentés de retourner dans leurs foyers.

2. Quels sont les besoins prioritaires qui pourraient faciliter leur retour ?

En ce qui concerne les besoins les plus urgents qui permettraient les PDI de quitter leur lieu de déplacement comprennent une aide financière et l'aide au logement

3. Quels sont les principaux obstacles qu'ils pourraient rencontrer sur leur lieu d'origine ?

Selon les répondants, la restauration des services généraux est considéré comme étroitement lié au processus de retour. L'absence d'autorités stables nationales, les organismes d'application de la loi et des moyens financiers pour la construction ou la reconstruction de logement sont parmi les nombreuses raisons que les personnes déplacées sont moins tentés de retourner dans leurs foyers.

7 Recommandations

Les recommandations suivantes sont non-exhaustives:

- Adopter une approche proactive et offrir des conseils avisés sur la gestion migratoire interne et un renforcement des capacités aux communautés vulnérables.
- Vérifier la possibilité d'un retour volontaire assisté pour ceux des déplacées souhaitant retourner dans leurs communautés d'origines en dehors de leurs zones actuelles (au-delà des frontières urbaines).
- Faciliter la bonne communication entre autorités et déplacées dans leurs zones de retour y compris avec le secteur sécuritaire lorsque cela est possible ou applicable.
- Accroître les efforts de programmation focalisée sur les questions migratoires pendant la période transitoire entre le réponse humanitaire et la programmation développementale pour permettre une réponse continue à la dimension migratoire de la crise, ce qui n'inclut pas seulement le retour des PDI mais aussi des migrants et compris les réfugiés.

8 Données brutes

Afin de permettre à tous les acteurs humanitaires d'utiliser les données collectées lors de cet exercice, l'OIM encourage vivement la propre analyse des données disponibles à cette adresse :

<http://tinyurl.com/rca-ris-data-mar-16>

9 Formulaire « Enquête sur les intentions de retour » - Mars 2016



OIM Organisation Internationale pour les Migrations
Béndo ti Guigui so a ba Tènè na ndo ti Tamboula ti a Zi
IOM International Organization for Migration

ENQUETE SUR LES INTENTIONS / CONDITIONS DE RETOUR DES DEPLACES INTERNES – JANVIER 2016

Date	jj/ mm/2016	SSID		Nom du site / Nom Famille d'accueil	
Arrondissement				Nom du Facilitateur	
				Quartier	
Est-ce que vous êtes déplacé sur ou en ?	<input type="radio"/> Site <input type="radio"/> Famille d'accueil		Statut	<input type="radio"/> Chef de famille <input type="radio"/> Autre membre	
Personne enquêtée	<input type="radio"/> Homme <input type="radio"/> Femme	Age		Nombre de membres dans la famille	
1. Quand est-ce que vous avez quitté votre lieu d'origine?	<input type="radio"/> Décembre 2013 <input type="radio"/> Janvier 2014 <input type="radio"/> Février – Décembre 2014 <input type="radio"/> Janvier – Aout 2015 <input type="radio"/> Septembre 2015 <input type="radio"/> Octobre 2015 <input type="radio"/> Novembre 2015 <input type="radio"/> Décembre <input type="radio"/> Janvier 2016 <input type="radio"/> Février 2016				
2. Lieu d'origine	Préfecture : Sous-préfecture : Ville/village : Arrondissement : Quartier :				
3. Pour quelles raisons avez-vous quitté votre lieu d'origine ? (plusieurs choix)	<input type="checkbox"/> 1. Insécurité sur le lieu d'origine <input type="checkbox"/> 2. Manque de moyens économiques sur le lieu d'origine <input type="checkbox"/> 3. Maison brûlée/maisons endommagées <input type="checkbox"/> 4. Attaque(s) sur le quartier/village <input type="checkbox"/> 5. Conflits intercommunautaires <input type="checkbox"/> 6. Pillage <input type="checkbox"/> 7. Fuite de mes voisins <input type="checkbox"/> 8. Fuite de ma famille <input type="checkbox"/> 9. Menaces <input type="checkbox"/> 10. Tuerie dans ma famille <input type="checkbox"/> 11. Maison occupée illégalement par une autre personne <input type="checkbox"/> 12. A cause des persécutions subis par mon ethnique				
4. Ce lieu ou vous êtes est-il votre 1er lieu de déplacement ou êtes-vous restés dans d'autres lieux avant d'arriver ici?	<input type="radio"/> OUI, c'est mon premier lieu de déplacement <input type="radio"/> NON, je suis d'abord passé par d'autres sites avant <input type="radio"/> Non, je vis toujours en famille d'accueil				
5. Si NON, sur combien de lieux?	Sites _____ / Famille d'accueil _____ /				
6. Pourquoi avez-vous quitté? (expliquez)					
7a. Avez-vous déjà regagné votre lieu de résidence avant de revenir sur ce lieu?	<input type="radio"/> OUI, j'avais déjà regagné mon lieu de résidence <input type="radio"/> NON, je suis toujours resté sur le site; <input type="radio"/> Non, je suis toujours reste en famille d'accueil				
7b. Si Oui, pourquoi?	<input type="checkbox"/> Attaque de mon quartier				

11. Quels problèmes vous ou votre ménage avez-vous actuellement ici sur le lieu de déplacement (plusieurs choix)			
<input type="checkbox"/> 1. Hostilité de la communauté hôte	<input type="checkbox"/> 10. Problèmes d'hygiène/d'assainissement		
<input type="checkbox"/> 2. Insécurité	<input type="checkbox"/> 11. Manque de documents d'identité et d'état civil		
<input type="checkbox"/> 3. Fermeture du site/risque d'éviction	<input type="checkbox"/> 12. Vols de biens		
<input type="checkbox"/> 4. Interruption de l'aide humanitaire	<input type="checkbox"/> 13. Violence (préciser le type)		
<input type="checkbox"/> 5. Conditions de vie difficile	<input type="checkbox"/> 14. Absence de travail		
<input type="checkbox"/> 6. Accès difficile à la nourriture	<input type="checkbox"/> 15. Absence d'appui ou d'activité économique		
<input type="checkbox"/> 7. Accès difficile à l'eau	<input type="checkbox"/> 16. Perturbation des dynamiques familiales		
<input type="checkbox"/> 8. Accès des enfants à l'éducation	<input type="checkbox"/> 17. Absence d'appui médical/ Fréquence élevée des maladies		
<input type="checkbox"/> 9. Pas d'abris commodes	<input type="checkbox"/> 18. Autres, précisez :		
12. Dans votre quartier d'origine ou de réinstallation			
12a. Les écoles fonctionnent-elles ?	<input type="radio"/> 1. Oui	<input type="radio"/> 2. Non	<input type="radio"/> 3. Ne Sais Pas
12b. Les enfants de votre ménage ont-ils accès à l'école?	<input type="radio"/> 1. Oui	<input type="radio"/> 2. Non	<input type="radio"/> 3. Ne Sais Pas
12c. Les marchés sont-ils ouverts/opérationnels ?	<input type="radio"/> 1. Oui	<input type="radio"/> 2. Non	<input type="radio"/> 3. Ne Sais Pas
12d. Les centres de santé sont-ils ouverts ?	<input type="radio"/> 1. Oui	<input type="radio"/> 2. Non	<input type="radio"/> 3. Ne Sais Pas
12e. Avez-vous ou des membres de votre ménage ont accès à ces centres de santé?	<input type="radio"/> 1. Oui	<input type="radio"/> 2. Non	<input type="radio"/> 3. Ne Sais Pas
12f. La police/armée y effectue-t-elle des patrouilles ?	<input type="radio"/> 1. Oui	<input type="radio"/> 2. Non	<input type="radio"/> 3. Ne Sais Pas
12g. Les forces armées internationales sont-elles présentes ?	<input type="radio"/> 1. Oui	<input type="radio"/> 2. Non	<input type="radio"/> 3. Ne Sais Pas
12h. Les fonctionnaires de l'Etat (enseignant, personnel de santé, maire) sont-ils de retour ?	<input type="radio"/> 1. Oui	<input type="radio"/> 2. Non	<input type="radio"/> 3. Ne Sais Pas
12i. Les maisons endommagées sont-elles en voie de reconstruction?	<input type="radio"/> 1. Oui	<input type="radio"/> 2. Non	<input type="radio"/> 3. Ne Sais Pas
13. Si vous n'avez pas l'intention de quitter le site, quels facteurs dans les lieux de retour ou de réinstallation vous permettront de changer d'avis ? (plusieurs choix)	<input type="checkbox"/> 1. La présence des forces de l'ordre dans mon quartier		
	<input type="checkbox"/> 2. Bénéficiaire de l' aide humanitaire au retour dans les quartiers		
	<input type="checkbox"/> 3. Réparation de mon logement		
	<input type="checkbox"/> 4. Ne plus entendre des coups de feu dans mon quartier		
	<input type="checkbox"/> 5. Amélioration de l'accès aux services sociaux de base (eau, éducation, santé, etc.)		
	<input type="checkbox"/> 6. Accès à l'emploi		
	<input type="checkbox"/> 7. Assistance pour récupérer ma parcelle actuellement occupée illégalement		
	<input type="checkbox"/> 8. Le retour des autorités locales		
	<input type="checkbox"/> 9. Le désarmement des éléments armés		
	<input type="checkbox"/> 10. Autres, précisez :		
14. Comment saurez-vous que la sécurité est rétablie dans les quartiers ou lieu d'origine?			
<input type="checkbox"/> 1. Patrouille de la Sangaris dans les quartiers	<input type="checkbox"/> 9. Quand les criminels recherchés auront été arrêtés et traduits en justice		
<input type="checkbox"/> 2. Patrouille de la MINUSCA dans les quartiers	<input type="checkbox"/> 10. Quand les autorités locales seront en place		
<input type="checkbox"/> 3. Patrouille des FACA dans les quartiers	<input type="checkbox"/> 11. Après les élections du nouveau Président		
<input type="checkbox"/> 4. Patrouille des Forces Nationales (Police et Gendarmerie) dans les quartiers	<input type="checkbox"/> 12. Des que tous les musulmans en exil seront de retour en RCA		
<input type="checkbox"/> 5. Retour (massif) des gens de mon quartier	<input type="checkbox"/> 13. Quand tous les chrétiens seront de retour		
<input type="checkbox"/> 6. Quand il n'y aura plus de bruits d'armes	<input type="checkbox"/> 14. Quand tous les éléments armés seront désarmés		
<input type="checkbox"/> 7. Quand les Anti-Balaka auront été désarmés	<input type="checkbox"/> 15. Autres, précisez :		
<input type="checkbox"/> 8. Quand les Ex Séléka auront été désarmés			
15. Quel est votre besoin le plus urgent pour quitter le site/Famille d'accueil	<input type="radio"/> 1. Avoir accès au Logement	<input type="radio"/> 4. Moyen Financier pour reprendre mes activités ?	<input type="radio"/> 7. Réouverture des écoles
	<input type="radio"/> 2. assistance Alimentaire	<input type="radio"/> 5. Accès facile aux soins médicaux ?	<input type="radio"/> 8. Sécurité
	<input type="radio"/> 3. Assistance en Biens Non-Alimentaire	<input type="radio"/> 6. Récupérer ma propriété/maison	<input type="radio"/> 9. Moyen de Transport
			<input type="radio"/> 10. Soutien aux AGR
		<input type="radio"/> 11. Eau potable	<input type="radio"/> 12. Emploi
		<input type="radio"/> 13. Formation	<input type="radio"/> 14. Autre précisez :

16. Quel était votre situation par rapport au logement avant le déplacement ?	<input type="radio"/> 1a. Propriétaire de logement 1. b. Est-ce que quelqu'un loue chez vous ? <input type="radio"/> Oui <input type="radio"/> Non			
	<input type="radio"/> 2a. Locataire 2. b. Combien XAF vous payer le loyer par mois ? <input type="checkbox"/> < 5000 ; <input type="checkbox"/> 5000 à 25.000 ; <input type="checkbox"/> 26.000 à 50.000 ; <input type="checkbox"/> > 50.000			
<input type="radio"/> 3. En maison familiale <input type="radio"/> 4. Propriétaire foncier				
17. Parmi les options proposées, quelle est votre priorité majeure ? (un seul choix)				
<input type="radio"/> Priorité 1 Biens Non Alimentaires	<input type="radio"/> Priorité 2 Kits reconstruction de logement	<input type="radio"/> Priorité 3 Appui aux Activités Génératrices de Revenus	<input type="radio"/> Priorité 4 Biens Alimentaires	<input type="radio"/> Priorité 5 Assistance cash au retour (Transport)
17a. Assistance en Biens Non Alimentaires				
<input type="checkbox"/> Nattes <input type="checkbox"/> Couvertures <input type="checkbox"/> Ustensiles de cuisine <input type="checkbox"/> Bâches <input type="checkbox"/> Autres				
17b. Assistance en Kits de reconstruction de reconstruction				
<input type="checkbox"/> Tôles ondulées <input type="checkbox"/> Planches/chevrons <input type="checkbox"/> Pointes ciment <input type="checkbox"/> Fenêtres <input type="checkbox"/> Portes <input type="checkbox"/> Sacs				
17c. Assistance en appui aux Activités Génératrices de Revenus (AGR)				
<input type="checkbox"/> Appui financier <input type="checkbox"/> Equipements <input type="checkbox"/> Formation professionnelle				
17d. Assistance en biens alimentaire				
<input type="checkbox"/> Vivres pour membres du ménage pendant 3 mois <input type="checkbox"/> Assistance en vivres continue avant la récolte				
17e. Assistance au transport pour retour dans les communautés d'origine				
<input type="checkbox"/> Mise à disposition du moyen de transport (Véhicule) <input type="checkbox"/> Cash pour le coût de transport ;				
18. Quelles étaient vos occupations professionnelles avant le déplacement (plusieurs choix)	<input type="checkbox"/> 1. Ventes de produits alimentaires <input type="checkbox"/> 2. Ventes de produits non-alimentaires (pièces auto, vêtements, outils, etc.) <input type="checkbox"/> 3. Vente de services (cartes téléphoniques, réparations voitures, femme de ménages) <input type="checkbox"/> 4. Activités artisanales/fabricants <input type="checkbox"/> 5. Activités agricoles (maraichage, élevage, pêche)		<input type="checkbox"/> 6. Activités minières <input type="checkbox"/> 7. Fonctionnaire de l'état <input type="checkbox"/> 8. Activités professionnelles salariées <input type="checkbox"/> 9. Travailleur journalier <input type="checkbox"/> 10. Autre, précisez :	
19. Vos activités professionnelles ont-elles été interrompues par le déplacement ?			<input type="radio"/> 1. Oui <input type="radio"/> 2. Non	
20. Pensez-vous pouvoir reprendre cette activité, une fois de retour dans votre quartier ?			<input type="radio"/> 1. Oui <input type="radio"/> 2. Non <input type="radio"/> 3. Ne Sais Pas	
20a. Si NON à la question 20, pourquoi ?			<input type="checkbox"/> 1. Perte des moyens et outils de travail <input type="checkbox"/> 2. Manque de fonds de démarrage <input type="checkbox"/> 3. L'entreprise est fermée ou en faillite <input type="checkbox"/> 4. Risque de pillage/vol <input type="checkbox"/> 5. Impossibilité de reconstituer les stocks de départ <input type="checkbox"/> 6. Manque d'appui- formation à la reprise des activités <input type="checkbox"/> 7. Manque de sécurité dans le lieu d'origine <input type="checkbox"/> 8. Absence de logement dans mon quartier d'origine <input type="checkbox"/> 9. Autres, précisez :	